

**LA MORT
LA GRANDE AVENTURE**

Compilation faite par deux étudiants sur une partie du texte original
d'après les écrits de

Alice A. Bailey et du Maître Tibétain Djwhal Khul ;

Cette compilation est extraite des livres d'Alice Bailey
dont le Lucis Trust détient les droits d'auteur.

Mis sur support informatique
sous la responsabilité de l'association Lucis Trust.

INDEX DE RÉFÉRENCE

Livres du Tibétain (Djwhal Khul) transmis par Alice A. Bailey :

Réf N°	Titre	Pages
1.	Initiation humaine et solaire	207
2.	Lettres sur la Méditation occulte	364
3.	Un traité sur le Feu cosmique	1102
4.	Traité sur la Magie blanche	512
5.	L'État de Disciple dans le Nouvel Age, vol. I	914
6.	L'État de Disciple dans le Nouvel Age, vol. II	740
7.	Les Problèmes de l'Humanité	194
8.	Le Retour du Christ	154
9.	La Destinée des Nations	142
10.	Le Mirage, Problème Mondial	190
11.	La Télépathie et le Corps Éthérique	199
12.	Éducation dans le Nouvel Age	136
13.	Extériorisation de la Hiérarchie	640
	Traité sur les Sept Rayons :	
14.	Vol. I. – Psychologie ésotérique I	445
15.	Vol. II. – Psychologie ésotérique II	718
16.	Vol. III. – Astrologie ésotérique	626
17.	Vol. IV. – La Guérison ésotérique	613
18.	Vol. V. – Les Rayons et les Initiations	640

Livres d'Alice Bailey elle-même :

19. La Conscience de l'Atome	93
20. L'Ame et son Mécanisme	155
21. De l'Intellect à l'Intuition	168
22. De Bethléem au Calvaire	230
23. La Lumière de l'Ame (Les Yoga Sutras de Patanjali, paraphrasés par le Tibétain et commentés par Alice Bailey)	352
24. L'Autobiographie Inachevée	320

NOTE :

Un exemple de référence

Un numéro de référence comme par exemple **(12-135/6)** à la fin d'une citation, se réfère à un extrait pris de "l'Éducation dans le Nouvel Age" **(12)**, commençant à la page **135** et continuant à la page **136 de l'édition anglaise**.

COMPILATION

AVANT PROLOGUE

"Sache, ô Chela, que dans les sphères connues rien n'est que lumière répondant à la PAROLE. Sache que cette lumière descend et se concentre, et que du point qu'elle a choisi pour foyer elle éclaire sa propre sphère. Sache aussi que cette lumière monte et laisse dans les ténèbres ce qu'elle a illuminé – dans le temps et l'espace. Cette descente et cette ascension, les hommes les appellent vie, existence, et décès. Nous Qui foulons le Chemin Éclairé, nous les appelons mort, expérience, et vie."

Guérison Ésotérique
(Traité sur les Sept Rayons, vol. IV), p. 468

PROLOGUE

- I. Le cycle actuel est la fin de l'âge, et au cours des deux cents prochaines années nous verrons l'abolition de l'idée de la mort, telle que nous comprenons maintenant cette grande transition, et la démonstration du fait de l'âme **(14-96)**.
- II. Nos idées sur la mort sont toutes erronées. Nous l'avons considérée jusqu'ici comme la grande terreur ultime, alors qu'elle est en réalité la grande évasion, l'accès à une mesure d'activité plus pleine, et la libération de la vie hors du véhicule cristallisé et de la forme inadéquate **(19-64/5)**.
- III. Pourquoi ne pas accueillir la Transition avec joie ? Apprenez à être fier de l'expérience qui est l'apanage de la vieillesse sage, et attendez avec plaisir la Grande Aventure qui va se présenter à vous. Vous savez très bien – dans vos moments d'élévation – que cette Transition veut dire réalisation, sans aucune des limitations du plan physique **(6-696)**.
- IV. La maladie et la mort sont essentiellement des conditions inhérentes à la substance. Tant que l'homme s'identifiera avec l'aspect forme, il sera conditionné par la Loi de Dissolution qui est une loi fondamentale et naturelle régissant la vie des formes dans tous les règnes de la nature **(17-501)**.
- V. Il y a une technique pour mourir comme il y en a une pour vivre... **(4-302)**.
- VI. (Les gens) ne font pas le rapport entre la mort et le sommeil. La mort, après tout, n'est qu'un intervalle plus long entre deux périodes d'activité sur le plan physique. On est seulement "sorti" pour plus longtemps **(4-495)**.
- VII. Il est possible que la meilleure conception que l'on puisse se faire de la mort est de la considérer comme une expérience qui nous libère de l'illusion de la forme **(22-243)**.
- VIII. ... la mort n'est qu'un interlude dans une vie où l'expérience s'accroît d'une façon continue...

... elle marque une transition, c'est-à-dire *le passage d'un état de conscience à un autre* (22-242).

- IX. La mort survient chez l'homme dans le sens ordinaire du terme, quand la volonté de vivre dans un corps physique disparaît et que la volonté d'abstraction la remplace. C'est ce que nous appelons la mort (18-164/5).
- X. Les angoisses de la guerre mondiale ont amené l'humanité à devenir quelque peu consciente de son âme. Elle considérera peu à peu la mort comme un processus "commandé", mis en œuvre en pleine conscience et avec la compréhension du dessein cyclique (17-435/6).
- XI. *Le Travail de Restitution... L'Art de l'Élimination... Les Processus d'Intégration...* Ces trois processus constituent la Mort (17-394/5).
- XII. La mort est un acte de l'intuition transmise par l'âme à la personnalité et exécuté par la suite, conformément à la volonté divine, par la volonté individuelle (16-599).
- XIII. Alors résonne une Parole. L'irradiant point de lumière descendu remonte, répondant à la note faiblement perçue qui le rappelle, attiré vers la source d'où il émane. L'homme appelle cela mort, et l'âme appelle cela vie (17-469).
- XIV. La résurrection est la note-clé de la nature ; la mort n'existe pas. La mort n'est que l'antichambre de la résurrection (13-469).

CHAPITRE 1

L'AME : CE QUI S'INCARNE

Le cycle actuel est la fin de l'Age, et au cours des deux cents prochaines années nous verrons l'abolition de l'idée de la mort, telle que nous comprenons maintenant cette grande transition, et la démonstration du fait de l'âme (14-96).

1) L'âme sera reconnue comme étant une entité, comme étant l'impulsion motivante, et comme centre spirituel se trouvant derrière toutes les formes manifestées. Au cours des prochaines décades, nous assisterons à l'affirmation de certaines croyances. Le travail du Christ et sa principale mission il y a deux mille ans, était de démontrer les possibilités divines et les pouvoirs latents existant en chaque homme. La proclamation qu'Il fit, disant que nous étions tous les fils de Dieu et que nous avions tous un Père universel, ne sera plus dans l'avenir, considérée comme une belle phrase, symbolique et mystique, mais sera reconnue comme un fait scientifique. Notre fraternité universelle et notre immortalité essentielle seront démontrées et comprises comme des faits de la nature (14-96).

2) Il faut du courage pour affronter la mort et pour formuler, avec précision, ses croyances à ce sujet. La mort est le seul événement dont nous puissions prédire la venue avec une certitude absolue, et pourtant c'est l'événement auquel la majorité des êtres humains refuse catégoriquement de penser, jusqu'au jour où ils se trouvent personnellement face à face avec lui. Les gens affrontent la mort de beaucoup de façons. Les uns mêlent à cette aventure un sentiment de compassion pour eux-mêmes et sont si préoccupés par ce qu'il leur faut laisser derrière eux et par l'abandon de tout ce qu'ils ont récolté dans leur vie, que la vraie signification de l'avenir qui les attend, d'une façon inévitable, échappe totalement à leur attention. Les autres affrontent la mort avec courage, et la saluent avec un geste de bravoure, parce qu'il ne reste rien d'autre à faire. Leur orgueil les aide à surmonter l'événement. Pourtant, d'autres encore refusent catégoriquement d'envisager cette possibilité ; ils s'hypnotisent eux-mêmes et chassent la pensée de la mort de leur conscience, de sorte que, lorsqu'elle arrive, elle les surprend à l'improviste ; ils sont incapables de faire plus que, simplement, mourir.

L'attitude chrétienne, en général, se traduit plus précisément par une acceptation passive de la volonté de Dieu. La mort est considérée comme la meilleure des choses, même si elle ne paraît pas telle quand on l'envisage sous l'angle de l'entourage et des circonstances. Une foi solidement ancrée en Dieu et en son dessein à l'égard de l'individu, porte les croyants, d'une façon triomphante, à travers les portes de la mort, mais si on leur disait que cette attitude n'est qu'une forme déguisée du fatalisme oriental, et une foi inébranlable en une destinée inébranlable, ils diraient que ce n'est pas vrai. Ils se cachent simplement derrière le nom de Dieu.

La mort, cependant, peut être beaucoup plus que tout cela, et on peut l'accueillir d'une façon différente. On peut lui assigner une place précise dans notre pensée et dans notre vie, et nous pouvons nous y préparer, comme à une chose inévitable, mais qui est simplement l'Agent de la Transformation. Nous faisons ainsi, du processus de la mort, une partie intégrante du plan de notre vie. Nous pouvons vivre avec la conscience de l'immortalité, et celle-ci donnera un surcroît de couleur et de beauté à la vie ; nous pouvons développer en nous la conscience de notre transition future et vivre dans l'attente de ce prodige. La mort, quand on l'affronte ainsi et qu'on la considère comme le prélude à une nouvelle expérience vivante, prend un sens différent. Elle devient une expérience mystique, une forme d'initiation, qui trouve son point culminant dans la Crucifixion. Tous nos petits renoncements antérieurs nous préparent à ce grand renoncement final ; toutes nos morts antérieures ne sont que le prélude à cet épisode prodigieux de la mort. La mort nous libère de la nature du corps – temporairement peut-être, quoique d'une façon permanente pour finir ; elle nous délivre de l'existence sur le plan physique et de son expérience visible. Elle nous affranchit de la limitation ; et, soit que l'on croie (comme le font des millions d'êtres) que la mort n'est qu'un interlude dans une vie où l'expérience s'accroît d'une façon continue, soit que l'on y voie la fin de toute expérience de ce genre (comme le croient des millions d'autres êtres), il est impossible de nier qu'elle marque une transition, c'est-à-dire *le passage d'un état de conscience à un autre (22-240/2)*.

3) Les étudiants en religion s'attacheront à l'aspect de la manifestation que nous appelons le "côté vie", comme le savant étudie le "côté matière", et tous s'apercevront de l'étroite relation existant entre ces deux aspects, de sorte que l'ancien fossé, et l'ancienne guerre entre science et religion seront temporairement suspendus. On utilisera des méthodes précises pour

démontrer le fait que la vie persiste après la mort du corps physique, et le réseau éthérique sera reconnu comme un facteur important (3-429).

4) Le premier pas pour établir le fait de l'âme est de prouver celui de la survivance, bien que cette dernière ne prouve pas nécessairement l'immortalité. C'est cependant un pas dans la bonne direction. Que quelque chose survive au processus de la mort, et que quelque chose persiste après la désintégration du corps physique est déjà solidement prouvé. Car si cela n'était pas, nous serions les victimes d'une hallucination collective, les perceptions du cerveau et du mental de milliers de gens seraient fausses et décevantes, malades et déformées. Une aussi grande folie collective est plus difficile à admettre que l'alternative d'une expansion de conscience. Toutefois, ce développement psychique ne prouve pas le fait de l'âme, mais il sert à ébranler le point de vue matérialiste (14-98/9).

5) Inutile de dire que le problème de la mort est basé sur l'amour de la vie, qui est l'instinct le plus profond de la nature humaine. La science reconnaît que selon la loi divine rien ne se perd. On accepte universellement comme vraie la persistance éternelle sous une forme ou une autre. Émergent de ce fatras de théories, trois solutions majeures bien connues de tous les penseurs :

1. la solution strictement matérialiste ;
2. la théorie de l'immortalité conditionnelle ;
3. la théorie de la réincarnation.

Elles valent d'être examinées successivement.

1. *La solution strictement matérialiste* pose en principe que l'expression et l'expérience de la vie consciente durent aussi longtemps que la forme physique tangible existe et persiste, mais enseigne aussi qu'après la mort et la désagrégation du corps qui s'ensuit, il n'y a plus d'individu conscient, fonctionnant, et s'identifiant lui-même. Le sens du "Je", la conscience d'être une personnalité distincte de toutes les autres s'évanouiraient en même temps que la forme disparaît. On croit que la personnalité n'est que la somme totale des consciences des cellules corporelles. Cette théorie rabaisse l'homme au même niveau que n'importe quelle autre forme dans les trois autres règnes de la nature. Elle

est basée sur le fait que l'être humain ordinaire n'est pas sensible à la vie quand il est dépourvu d'un véhicule physique. Elle rejette toutes les preuves du contraire et affirme que puisque nous ne pouvons pas la voir avec les yeux et la constater par le toucher, la persistance du "Je" ou de l'entité immortelle après la mort, est inexistante. Cette théorie est moins répandue qu'autrefois et surtout qu'à l'époque matérialiste Victorienne.

2. *La théorie de l'immortalité conditionnelle.* Cette théorie est encore soutenue par certaines écoles de pensée fundamentalistes et étroitement théologiques, et parmi quelques membres de l'élite intellectuelle, à tendances égoïstes. Elle pose en principe que seuls peuvent recevoir le don d'immortalité personnelle les êtres qui atteignent un stade particulier de conscience spirituelle ou qui acceptent un ensemble particulier de dogmes théologiques. Les grands intellectuels également argumentent volontiers en affirmant qu'un cerveau développé et cultivé constitue un don suprême dont bénéficie l'humanité, et que les êtres ainsi doués sont destinés à la survivance éternelle. Une école renvoie ceux qu'elle considère comme spirituellement récalcitrants ou rétifs pour se laisser imposer ses certitudes théologiques particulières. Elle les rejette vers une annihilation complète, comme dans la solution matérialiste, ou vers un processus de punition éternelle, ce qui milite en même temps pour une forme d'immortalité. En raison de la bonté innée du cœur humain, peu de gens sont assez rancuniers ou inintelligents pour considérer cette présentation comme acceptable. Bien entendu il faut classer parmi ceux-là les irréfléchis qui échappent à leur responsabilité mentale en croyant aveuglément aux déclarations théologiques. L'interprétation chrétienne, telle qu'elle est donnée par les écoles orthodoxes et fundamentalistes, se révèle insoutenable quand on la soumet à la clarté du raisonnement. Parmi les arguments s'opposant à son exactitude, il y a le fait que la Chrétienté envisage un long avenir mais ne s'appuie sur aucun passé. De plus, il s'agit d'un futur dépendant entièrement des activités exercées au cours de la présente incarnation sans tenir aucun compte des distinctions et différences caractéristiques de l'humanité. La doctrine chrétienne ne se soutient que par la théorie d'un Dieu anthropomorphique dont la volonté – telle qu'elle s'exerce en pratique – fournit un

présent qui n'a aucun passé mais seulement un avenir. On reconnaît très généralement que c'est une injustice, mais la volonté insondable de Dieu ne doit pas être mise en doute. Il y a encore des millions de gens qui croient cela, mais pas aussi fermement qu'il y a cent ans.

3. *La théorie de la réincarnation*, si familière à tous les lecteurs, connaît une popularité croissante en Occident. En Orient, elle a toujours été acceptée, bien qu'on l'ait ornée de nombreuses additions et interprétations assez niaises. Elle a été déformée tout autant que les enseignements du Christ, du Bouddha, et de Sri Krishna l'ont été par leurs théologiens à pensées étroites et à mentalité bornée. Mais on accepte et l'on reconnaît aujourd'hui plus volontiers qu'auparavant les faits fondamentaux de la réincarnation, l'origine spirituelle de l'homme, la descente dans la matière, l'ascension par la répétition continuelle d'incarnations en forme jusqu'à ce que ces formes deviennent des expressions parfaites de la conscience spirituelle qui les habite, et la série d'initiations pour clôturer le cycle des incarnations.

Telles sont les trois principales solutions données aux problèmes de l'immortalité et de la permanence de l'âme humaine. Elles visent à répondre à l'éternel questionnaire du cœur des hommes : D'où ? Pourquoi ? Vers quoi ? Où ? **(17-400/2)**.

6) Dans les quelques années à venir, on verra sortir du domaine des questions et entrer dans le domaine des certitudes le fait que l'existence persiste et qu'elle est éternelle. Nul ne mettra en doute que lorsqu'un homme a rejeté son corps physique, il est encore une entité vivante et consciente. On saura qu'il poursuit son existence dans un royaume situé à l'arrière-plan du plan physique. On saura qu'il est encore vivant, éveillé, et qu'il se rend compte. Cette connaissance résultera des facteurs suivants :

- a) A l'intérieur de l'œil physique des êtres humains, il se développera un pouvoir... qui révélera le corps éthérique... On verra que les hommes occupent ce corps.
- b) Certaines personnes ont le pouvoir de se servir du "troisième œil réveillé à nouveau". Leur nombre croîtra et démontrera l'immortalité, car elles verront avec facilité l'homme qui s'est

dépouillé de son corps éthérique aussi bien que de son corps physique.

- c) Une découverte dans le domaine de la photographie prouvera la survie.
- d) Les trépassés finiront par se servir de la radio et par établir des communications que l'on pourra réduire à l'état de vraie science.
- e) Finalement l'homme se trouvera synchronisé avec une perception et un contact qui lui permettront de *voir à travers*. Cela révélera la nature de la quatrième dimension, et fondra le monde subjectif et le monde objectif en un seul monde nouveau. La mort cessera d'inspirer la terreur, et l'on verra disparaître cette crainte particulière (17-412/13).

7) Il est évident qu'au moment où l'humanité atteindra cette perspective sur le fait de la mort et l'art de mourir, la race des hommes bénéficiera d'un changement considérable. Parallèlement, il s'établira au cours des temps un rapport aux niveaux télépathiques entre les hommes. Leur intelligence croîtra constamment, et l'humanité se focalisera de plus en plus sur les plans mentaux. Le rapport télépathique sera un phénomène commun et ordinaire, dont le spiritualisme moderne se porte garant. Toutefois, sa déformation, qui est très sérieuse, est principalement basée sur les désirs qui hantent l'humanité et qui comportent très peu de vraie télépathie. La télépathie qui existe aujourd'hui entre le médium (conscient ou en transe) et son parent ou son ami affligé *n'a pas* lieu directement entre celui qui a expérimenté la libération de la mort et celui qui vit encore dans la forme. Il faut se le rappeler. Dans la période intérimaire où l'organe de pensée n'est pas normalement télépathique, il peut y avoir (bien que très rarement) interposition d'un état médiumnique basé sur la clairvoyance et la clairsaudience, mais *non* sur la transe. Cela nécessite encore un contact par l'intermédiaire d'un tiers, et reste entièrement astral. En conséquence ce contact sera entaché de mirages et d'erreurs.

Toutefois, ce sera un pas en avant par rapport aux performances médiumniques actuelles, qui ne tiennent simplement aucun compte de l'homme qui est mort. Elles se bornent à donner ce que le médium lit dans l'aura de l'enquêteur – son rappel de l'apparence personnelle, des souvenirs significatifs emmagasinés dans sa conscience, et ses désirs mentaux au sujet de l'avis demandé. L'enquêteur reste persuadé qu'un homme doit être

plus avisé après son trépas qu'avant. Il arrive parfois que le médium parvienne à établir une communication réelle due au fait que l'enquêteur et la personne trépassée sont tous deux du type mental, et que pour cette raison il y a entre eux un rapport télépathique vrai que le médium intercepte.

La race humaine progresse, se développe, et devient de plus en plus mentale. Avant les processus d'intégration, il faut que la relation entre les morts et les vivants s'établisse sur les plans mentaux, et cela arrivera. Alors la véritable coupure de communication surviendra au moment où l'âme humaine s'absorbera dans l'âme universelle, juste avant de se réincarner à nouveau. Jusque-là, la communication existera, et ce fait détruira complètement la peur de la mort. Dans le cas de disciples travaillant dans l'Ashram d'un Maître, même ce processus d'intégration ne constituera pas une barrière **(17-395/6)**.

8) Ainsi nous verrons apparaître progressivement dans le monde un grand corps de médiums exercés, dont les pouvoirs seront compris, qui fonctionneront sur le plan astral aussi intelligemment que sur le plan physique, et qui se prépareront à exprimer les pouvoirs psychiques supérieurs : perception spirituelle et télépathie. Ces personnes constitueront par la suite un corps d'âmes reliant deux mondes, servant d'intermédiaires entre ceux qui, prisonniers du véhicule physique, ne peuvent ni voir ni entendre sur le plan astral, et ceux qui, tout aussi prisonniers sur le plan astral, n'ont plus d'appareil de réponse physique.

La nécessité première n'est donc pas de cesser de consulter et de former les médiums, mais de les instruire correctement et de les protéger intelligemment, afin de relier, grâce à eux, le monde physique et le monde astral **(13-15)**.

9) Avec le temps, avant même la fin du prochain siècle, la mort sera considérée comme n'existant pas, au sens où on l'entend actuellement. La continuité de conscience sera si développée et un si grand nombre d'individus de type élevé fonctionneront simultanément dans les deux mondes, que l'antique peur disparaîtra. Le rapport entre le plan astral et le plan physique sera si fermement établi et si scientifiquement gouverné, que le travail des médiums en transe cessera, heureusement **(4-301)**.

10) Je voudrais signaler que ce qu'on appelle la médiumnité en transe doit inévitablement céder la place à la médiumnité qui demande la pleine conscience éveillée d'un cerveau alerte et actif chez l'homme clairvoyant ou clairaudient sur le plan astral. Il peut s'offrir comme intermédiaire entre les hommes limités au plan physique, et donc aveugles et sourds sur les niveaux plus subtils, et ceux qui, ayant rejeté leur corps, sont coupés de toute communication physique. Ces médiums peuvent communiquer avec les deux groupes, et leur valeur et leur utilité en tant qu'intermédiaires sont inestimables lorsque leur objectif est altruiste, pur et voué au service. Dans l'entraînement auquel ils s'assujettissent, ils doivent éviter les méthodes actuelles négatives ; au lieu "d'attendre le développement" dans un silence vide, ils devraient s'efforcer de travailler positivement comme âmes, demeurant en possession consciente et intelligente de leur mécanisme inférieur. Ils doivent savoir quel centre du corps ils utilisent lors du travail psychique, et apprendre à observer *en tant* qu'âmes le monde d'illusion dans lequel ils s'engagent pour travailler. Que de leur haute et sereine position, ils voient clairement, qu'ils entendent fidèlement et qu'ils rendent compte avec exactitude ; de cette façon, ils servent leur groupe et leur génération et font du plan astral un lieu d'activité familial et bien connu ; ainsi l'humanité s'accoutumera-t-elle à un état d'existence dans lequel les hommes vivent, trouvent un champ d'expérience et suivent le Sentier **(13-12/3)**.

11) Dans l'ère du Verseau, nous verrons l'humanité produire une culture sensible aux valeurs spirituelles plus subtiles et plus élevées, une civilisation libérée du mirage et d'une grande partie de l'illusion qui aujourd'hui colore les peuples aryens, ainsi qu'une vie humaine qui s'incarnera dans les formes qui combleront le fossé actuel. L'humanité sera libérée des pires maladies que nous connaissons, bien que la mort, et certaines formes de maladie du corps conduisant ensuite à la mort continueront naturellement d'exister. La victoire sur la mort ne dépend pas de l'élimination des maux physiques, mais de l'établissement d'une continuité de conscience qui va du plan physique de la vie à l'existence subjective intérieure. Des groupes tels que ce troisième groupe peuvent être les gardiens de cet état d'être ; leur problème est donc

De développer la continuité de conscience qui "ouvrira les portes de la vie et dissipera la peur de ce qui est connu et de ce qui disparaît" **(13-44/5)**.

CHAPITRE 2

L'ATTITUDE ANCIENNE FACE A LA MORT

Nos idées sur la mort sont toutes erronées. Nous l'avons considérée jusqu'ici comme la grande terreur ultime, alors qu'elle est en réalité la grande évasion, l'accès à une mesure d'activité plus pleine, et la libération de la vie hors du véhicule cristallisé et de la forme inadéquate (19-64/5).

1) Notre sujet est : "*La libération de la nature physique par le processus de la mort*".

Définissons ce processus mystérieux auquel sont soumises toutes les formes et qui est considéré souvent comme la fin, redoutée parce qu'incomprise. Le mental de l'homme est si peu développé que la peur de l'inconnu, de ce qui ne lui est pas familier, et l'attachement à la forme ont produit une situation où l'un des événements les plus bienfaisants dans le cycle de la vie d'un Fils de Dieu incarné est considéré comme quelque chose à éviter et qu'il faut retarder le plus longtemps possible.

La mort, si seulement nous pouvions le comprendre, est l'une des activités auxquelles nous nous livrons le plus. Nous sommes morts bien des fois et nous mourrons encore à bien des reprises. *La mort concerne essentiellement la conscience*. A un moment donné, nous sommes conscients sur le plan physique ; plus tard nous passons sur un autre niveau d'existence et nous y sommes tout aussi conscients. Tant que notre conscience est identifiée à la forme, la mort gardera à nos yeux son ancienne peur. Dès que nous nous reconnâtrons comme âmes et que nous serons capables de centrer notre conscience et de nous sentir éveillés en toute forme ou sur n'importe quel plan, à volonté, ou dans n'importe quelle direction au sein de la forme de Dieu, nous ne connaîtrons plus la mort.

Pour l'homme moyen, la mort est une catastrophe qui implique la fin de tous les moyens humains, la cessation de toute activité physique, la rupture de tous les liens d'amour et d'affection et le passage, non voulu et contre lequel on se rebiffe, dans l'inconnu et le redoutable. On peut la comparer au fait de quitter une pièce éclairée et chauffée, amicale et familière où sont rassemblés ceux qui nous sont chers, pour sortir dans la

nuit sombre et froide, seul et frappé de terreur, espérant le mieux sans aucune certitude.

Nous oublions que chaque nuit dans notre sommeil nous mourrons au monde physique pour vivre ailleurs. Les hommes oublient qu'ils ont déjà acquis la faculté d'abandonner sans difficulté le corps physique, car ils ne peuvent ramener dans la conscience du cerveau physique le souvenir de ce passage et de l'intervalle de vie active. Ils ne font pas le rapport entre la mort et le sommeil. La mort, après tout, n'est qu'un intervalle plus long entre deux périodes d'activité sur le plan physique. Néanmoins, le processus du sommeil quotidien et celui de la mort sont identiques, avec la seule différence que, pendant le sommeil, le cordon d'énergie ou courant d'énergie le long duquel la force de vie s'écoule, est conservé intact et constitue la voie de retour au corps. Dans la mort, ce cordon de vie est rompu, l'entité consciente ne peut alors retourner dans le corps physique dense et ce corps, dépourvu du principe de cohésion, se désintègre (4-493/5).

2) *La peur de la mort* est fondée sur :

- a) La terreur du processus de séparation finale dans l'acte même de mourir.
- b) L'horreur de l'inconnu et de l'indéfinissable.
- c) Le doute de l'immortalité.
- d) La tristesse de laisser derrière soi les êtres chers ou d'être laissé derrière eux.
- e) Les anciennes réactions à des morts violentes dans le passé, profondément ancrées dans le subconscient.
- f) L'attachement à la vie de la forme avec laquelle la conscience s'était d'abord identifiée.
- g) De faux enseignements sur le paradis et l'enfer, deux perspectives également déplaisantes pour certains types de personnes.

En tant que connaisseur du sujet de la mort par expérience, tant du point de vue du monde extérieur que de celui de l'expression de la vie intérieure, je vous dis : "Il n'y a pas de mort". Il n'y a qu'un passage à une

vie plus pleine grâce à la libération des entraves du véhicule physique. Le processus de détachement n'existe pas sauf dans des cas de mort violente et soudaine ; même alors, il est très rapide, comparable au sens d'un péril imminent et destructeur, suivi comme d'un choc électrique. Pour les êtres peu ou pas évolués, la mort est littéralement sommeil et oubli, car le mental n'est pas suffisamment éveillé pour réagir à de nouvelles expériences et le réservoir de la mémoire est pratiquement vide. Pour l'homme d'évolution moyenne, la mort est la continuation du processus de la vie dans sa conscience, la continuation des intérêts et des tendances habituels. Sa conscience reste la même. Il ne voit pas de différence d'un état à l'autre et souvent il n'est pas même conscient d'avoir vécu l'épisode de la mort. Pour les méchants, les égoïstes et les criminels, pour ceux qui vivent attachés à tout ce qui est matériel dans la vie, il y aura l'état que nous appelons "attachement à la terre". Les liens qu'ils ont forgés avec la terre et la nature terrestre de tous leurs désirs les forcent à demeurer proches de la terre et des lieux de leur dernière incarnation. Ils cherchent désespérément, et par tous les moyens, à reprendre contact avec tout ce qui est terrestre. Dans de rares cas, un grand amour personnel pour ceux qui sont demeurés ici-bas ou le fait de n'avoir pas accompli un devoir urgent retient aussi des individus plus évolués dans une telle condition. Pour l'aspirant, la mort est une entrée immédiate dans la sphère de service à laquelle il est déjà habitué, et qu'il reconnaît aussitôt comme familière, car, pendant son sommeil, il a développé un champ de service actif et d'étude. Maintenant il y travaille pendant vingt-quatre heures (pour employer les termes du plan physique) au lieu de n'y consacrer que les quelques heures de son sommeil terrestre **(4-300/1)**.

3) Une autre peur qui incite l'humanité à considérer la mort comme une calamité lui a été inculquée par l'aspect théologique de la religion ; et plus particulièrement par les Fundamentalistes Protestants et l'Église Catholique Romaine. C'est la peur de l'enfer, l'infliction de châtiments en général tout à fait disproportionnés aux erreurs d'une vie, et les terreurs imposées par un Dieu courroucé. On enseigne à l'homme qu'il faudra subir tout cela sans échappatoire possible, sauf par le sacrifice par substitution.

Or, on sait bien qu'il n'existe ni Dieu courroucé, ni enfer, ni sacrifice par substitution. Seul un grand principe d'amour anime l'univers tout entier. Il y a la Présence du Christ, indiquant à l'humanité le fait de l'âme et de notre salut par l'existence vivante de cette âme. Le seul enfer évident est cette terre elle-même, où nous apprenons à élaborer notre propre salut,

poussés par le principe d'amour et de lumière, et incités par l'exemple du Christ et l'impulsion intérieure de nos propres âmes.

Les enseignements concernant l'enfer sont une rémanence de l'orientation sadique donnée à l'Église Chrétienne au cours du Moyen Age et de l'enseignement erroné qu'on trouve dans l'Ancien Testament au sujet de Jéhovah, le Dieu de la tribu des Juifs. Jéhovah n'est pas Dieu, le Logos planétaire, l'Éternel Coeur d'Amour que Christ a révélé. A mesure que ces idées erronées s'éteindront, la conception de l'enfer disparaîtra de la mémoire humaine et fera place à la compréhension de la loi qui applique chaque homme à préparer son salut sur le plan physique, qui le conduit à redresser les torts qu'il peut avoir commis au cours de ses vies sur la terre, et qui lui permet finalement "d'effacer sa propre ardoise".

Mon but n'est pas d'ouvrir une discussion théologique, mais d'exposer que la peur actuelle de la mort doit faire place à une compréhension intelligente de la réalité. Il faut lui substituer un concept de continuité reniant l'inharmonie, et insister sur l'idée d'une seule Entité consciente qui poursuit une seule vie, en utilisant successivement de nombreux corps pour ses expériences **(17-393/4)**.

4) Au siècle prochain, la mort et la volonté auront inévitablement un sens nouveau pour l'humanité, et beaucoup d'idées anciennes disparaîtront. La mort, dans la pensée de l'homme moyen, est un point de crise catastrophique. C'est la cessation, la fin de tout ce qu'il a aimé, de tout ce qui est familier et peut être désiré ; c'est l'entrée en catastrophe dans l'inconnu, l'incertitude, la fin brutale de tous plans ou projets. Si vraie que soit la foi dans les valeurs spirituelles, si clair que soit le raisonnement du mental quant à l'immortalité, si concluante que soit la preuve de la persistance et de l'éternité, il demeure une question, la reconnaissance de la possibilité d'une fin et d'un anéantissement complet, d'une cessation de toute activité, de toute réaction du cœur, de toute pensée, émotion, aspiration et intention, qui se focalisent dans le noyau central de l'être humain. Le profond désir, la détermination de persister et le sens de la continuité reposent encore, même chez le croyant le plus ferme, sur une probabilité, sur une base instable, sur le témoignage des autres qui, en réalité, ne sont jamais revenus dire la vérité. La pensée qui revient avec insistance sur cette question concerne le "Je" central, ou l'intégrité de la divinité **(18-101/2)**.

5) L'instinct de conservation a sa racine dans la peur innée de la mort. Cette peur a poussé l'humanité jusqu'au point actuel de résistance et de longévité. Les sciences qui s'occupent de la conservation de la vie, les connaissances au point de vue médical actuel et les progrès quant au confort de la vie civilisée proviennent de cette peur originelle. Tout tend à conserver à l'individu, sa condition d'existence. La persistance de l'humanité, comme race et comme règne de la nature, est due à la peur de mourir et à la réaction instinctive à l'égard de la perpétuité de la race humaine (4-626).

6) Il serait fort désirable que vous ayez bien saisi les enseignements que j'ai déjà donnés par ailleurs avant d'entrer dans le domaine des explications et des nouveautés. Étudiez-les soigneusement, afin que le thème de la mort prenne forme plus sainement et plus sûrement dans votre pensée. Essayez d'envisager la question d'une nouvelle manière et d'apercevoir la loi, le dessein, et la beauté d'intention dans ce qui fut jusqu'ici une terreur et une crainte majeure.

Plus tard, j'essayerai de donner un aperçu du processus de la mort tel que l'âme l'enregistre quand elle entreprend l'acte de restitution. Mes dires peuvent apparaître comme des spéculations ou des hypothèses, et en tout cas peu de lecteurs seront en mesure d'en prouver l'exactitude. Mais sûrement, ô mes frères, ils peuvent être plus sensés et salutaires, plus sains et beaux que les conditions actuelles d'obscurité, d'espoir maladif, de malheurs spéculatifs, et souvent de désespoir qui planent à présent au-dessus de chaque lit de mort (17-436/7).

CHAPITRE 3

L'ATTITUDE NOUVELLE FACE A LA TRANSITION

Pourquoi ne pas accueillir la Transition avec joie ? Apprenez à être fier de l'expérience qui est l'apanage de la vieillesse sage, et attendez avec plaisir la Grande Aventure qui va se présenter à vous. Vous savez très bien – dans vos moments d'élévation – que cette Transition veut dire réalisation, sans aucune des limitations du plan physique (6-696).

1) Les raisons pour lesquelles le disciple doit au moins essayer de ne pas se relâcher indûment, et de poursuivre l'effort en dépit de la fatigue (fatigue due aux années), en dépit des "grincements" croissants de l'appareil humain et de la poussée inévitable venant d'un service constant et d'un contact constant avec les autres, pourraient être énumérées de la façon suivante :

1. Il doit s'efforcer d'emporter le rythme du service et d'une vie fructueuse lorsque – libéré du corps physique – il se trouve de l'autre côté du voile. Il ne doit pas y avoir de lacune dans ce service.
2. Il doit s'efforcer, autant qu'il le peut, de conserver la continuité de sa conscience en tant que disciple *au travail*, et ne doit permettre à aucun hiatus de se produire entre son point actuel de tension et le point de tension qui survient après l'expérience de la mort.
3. Il doit s'efforcer de clore l'épisode de son expérience de vie de telle sorte qu'il soit apparent qu'il *est* membre d'un ashram ; il ne doit permettre aucune rupture de relation établie, ni aucune cessation de l'influx de vie ashramique transmis par lui dans le monde des hommes. Du fait de la détérioration naturelle et normale du véhicule physique vieillissant, cette activité n'est pas tâche facile ; elle exige une nette concentration de l'effort, ce qui accroît la tension dans laquelle le disciple vit constamment...

Les disciples de mon ashram ont la double responsabilité de demeurer fermes dans *le maintien de la réalisation* (si je puis employer une telle expression). Cette fermeté ne doit pas se

relâcher lorsqu'approche la vieillesse, et il ne faut pas lui permettre de disparaître même dans la transition de la mort. C'est par la pensée consciente, sans faille, d'un groupe bien soudé de disciples que travaille le Maître d'un ashram. Ce n'est pas tellement le service actif extérieur d'un groupe de disciples qui est de très grande importance (bien qu'il ait nécessairement un dessein vital), mais bien la pensée intégrée, cohérente du groupe si puissante pour faire des changements dans la conscience des hommes.

Le problème particulier de la crise mondiale actuelle et les réajustements colossaux de la conscience humaine, corollaires de l'instauration d'une culture, d'une religion mondiale et d'une civilisation nouvelles, justifient le fait que je présente aux membres de mon ashram (et même aux groupes affiliés, tels que le vôtre) la possibilité de conserver intact et exempt de toute détérioration leur "état d'esprit" durant toutes les années qui leur restent à vivre, pendant le processus de dissolution, et jusqu'à la liberté existant de l'autre côté du voile. Ce maintien de l'intégrité de conscience n'est pas tâche facile ; cela exige de la compréhension et un effort délibéré (6-502/4).

2) Quand la véritable nature du service sera comprise, on s'apercevra que c'est un aspect de cette énergie divine qui agit toujours par l'aspect destructeur, car elle détruit les formes afin de les libérer. Le service est une manifestation du principe de Libération ; la mort et le service sont deux aspects de ce principe. Le service sauve, libère et délivre la conscience emprisonnée. Il en est de même de la mort (4-537).

3) Ce qui est discuté ici, c'est le thème de la mort lorsque son approche se fait sentir par maladie ou par vieillesse. Ne sont pas en cause les morts survenant par guerre ou accident, par meurtre, ou par suicide. Ces causes de mort, et d'autres encore, sont soumises à un processus directeur totalement différent. Elles peuvent même ne pas impliquer le karma d'un homme ni sa destinée individuelle, par exemple en cas de guerre. Bien qu'un très grand nombre de gens périssent dans une guerre, leur mort n'a aucun rapport avec la Loi de Cause et d'Effet dans la carrière de l'âme d'un individu quelconque. Il ne s'agit pas d'un acte de restitution, projeté par une âme particulière élaborant sa destinée individuelle. La mort par les processus destructeurs de la guerre est soumise aux directives et à

l'intention cyclique du Logos planétaire, opérant par la Chambre du Conseil de Shamballa. Les Êtres Qui dirigent les processus mondiaux savent qu'un temps est arrivé où les relations entre le mal planétaire et les Forces de Lumière ou du Bien ont atteint un point "d'antagonisme explosif" (c'est ainsi qu'ils le nomment). Il faut lui donner libre cours pour que la manifestation du dessein divin ne subisse pas d'interruption. L'explosion est donc autorisée, sous condition qu'un facteur de contrôle soit constamment présent, même si les hommes ne s'en rendent pas compte.

Ces Êtres mettent en œuvre la volonté de Dieu, et parce qu'ils ne sont aucunement identifiés avec la vie des formes, Ils apprécient avec justesse l'importance relative de la vie dans une forme. Pour Eux, la destruction des formes n'est pas la mort dans le sens où nous la comprenons, mais purement et simplement un processus de libération. Ce qui a entretenu de façon si persistante la peur de la mort, c'est la vision limitée de ceux qui s'identifient à leur forme.

La plus grande destruction de formes humaines de toute l'histoire de notre planète a eu lieu dans le cycle où nous vivons actuellement. *Mais il n'y a eu aucune destruction d'êtres humains.* Veuillez bien noter cette assertion. A cause de cette destruction en masse, l'humanité a fait de très rapides progrès vers une attitude plus sereine en ce qui concerne la mort. Elle n'est pas encore apparente, mais d'ici quelques années ce nouveau comportement se fera sentir, et la peur de la mort commencera de s'éteindre dans le monde. Un autre facteur y contribuera grandement, c'est la sensibilité accrue de l'appareil de réponse humain, qui conduira la pensée à se tourner vers l'intérieur ou à s'orienter dans une nouvelle direction, avec des résultats imprévisibles.

Toutes les guerres sont essentiellement dues à un sens de séparation. Cet individualisme fondamental, cette reconnaissance complaisante de l'isolement mènent à toutes les causes secondaires de guerre : convoitise produisant des désastres économiques, haine produisant des frictions nationales et internationales, cruauté produisant souffrance et mort. Les racines de la mort pénètrent donc en profondeur. Ce que nous appelons mort au sens habituel est la destruction du cycle pendant lequel nous sommes séparés en tant qu'individus sur le plan physique. En conséquence, la mort est un processus de réunion. Lorsqu'on acquiert des aperçus un peu plus lointains sur ce sujet, on apprend que la mort libère la vie

individualisée en la replaçant dans une existence moins étriquée et moins confinée. Finalement, quand le processus de la mort a été appliqué aux trois véhicules dans les trois mondes, la vie individualisée s'incorpore à la vie universelle, et il en résulte une félicité inexprimable **(17-431/3)**.

4) En ce qui concerne la prolongation de la durée de la vie au cours du dernier siècle de conquêtes scientifiques, je signale que les véritables techniques et les possibilités d'action organisées par l'âme sont toujours sujettes sur le plan physique à des travestissements et à des démonstrations fallacieuses. Les efforts scientifiques initiaux partent de mobiles justes, mais ne font que symboliser dans la sphère extérieure de la vie les actes que l'âme se prépare à accomplir, généralement dans un avenir encore lointain.

Finalement, la durée de la vie physique sera abrégée ou accrue à volonté par les âmes qui se consacreront consciemment au service de l'humanité et qui mettront le mécanisme du corps au service du Plan. Il arrive fréquemment aujourd'hui que l'on préserve des formes de vie, tant dans la vieillesse que dans l'enfance, alors qu'il serait justifié de les libérer. Ces vies ne servent plus à aucune fin utile et causent de multiples douleurs et souffrances à des formes que la nature, si elle était laissée à elle-même, abandonnerait et se chargerait d'éteindre. Ce mot est à noter.

Nous mettons un accent excessif sur la valeur de la vie en forme, nous avons universellement peur de la mort, cette grande transition à laquelle chacun de nous doit faire face ; nous sommes incertains du fait de l'immortalité, et nous sommes profondément attachés aux formes. Pour toutes ces raisons, nous entravons les processus naturels et nous maintenons confinée dans des corps très mal appropriés aux desseins de l'âme la vie qui lutte pour son affranchissement.

Qu'il n'y ait point de malentendu. Je ne voudrais rien dire qui exalte le suicide. Mais je dis et répète avec insistance que l'on déroge fréquemment à la Loi du Karma lorsqu'on maintient en expression cohérente des formes qui devraient être abandonnées, car elles ne servent plus à aucune fin utile. Dans la majorité des cas, cette préservation est imposée de force par le groupe de l'intéressé et non par le sujet lui-même, qui est fréquemment un invalide inconscient, ou une personne d'âge dont les réactions et l'appareil de contact sont imparfaits, ou un bébé anormal. Ces cas constituent des exemples nets de neutralisation de la Loi du Karma **(17-350/1)**.

CHAPITRE 4

LA DÉLIVRANCE

La maladie et la mort sont essentiellement des conditions inhérentes à la substance. Tant que l'homme s'identifiera avec l'aspect forme, il sera conditionné par la Loi de Dissolution qui est une loi fondamentale et naturelle régissant la vie des formes dans tous les règnes de la nature **(17-501)**.

1) La libération d'une âme par la maladie et la mort n'est pas nécessairement un événement malheureux. Une nouvelle attitude en face du phénomène de libération par la mort est essentielle, possible, et même proche. Point n'est besoin de s'étendre sur le sujet, mais je cherche à réorienter les esprits sur la question de la maladie et de la mort **(17-350)**.

2) Deuxièmement, la maladie est parfois un accessoire et une partie du processus par lequel l'âme se retire de son habitat. Nous appelons cela la mort. Elle peut survenir rapidement et inopinément lorsque l'âme se retire de son corps avec soudaineté. Le processus de la mort peut aussi durer une longue période de temps. L'âme prendra alors plusieurs mois ou plusieurs années pour émerger lentement et graduellement tandis que le corps périra constamment morceau par morceau **(17-41)**.

3) La maladie peut être un acheminement graduel et lent vers la mort afin de libérer l'âme. Dans ce cas, la cure ne sera pas possible, bien que des mesures palliatives et améliorantes soient nécessaires et qu'il faille très certainement y avoir recours. On peut alors prolonger la durée de la vie, mais il est inutile de songer à une guérison définitivement acquise. C'est une situation que les guérisseurs mentaux ordinaires conçoivent mal. Ils présentent la mort comme horrible, alors qu'elle est une amie bienfaisante.

La maladie peut être un appel soudain et final adressé au corps pour libérer l'âme afin qu'elle puisse se consacrer à des fins plus utiles.

Quel que soit le cas, on se doit de faire appel à la science médicale et chirurgicale moderne et aux sciences alliées si nombreuses aujourd'hui. On peut également faire beaucoup sous l'angle de la guérison mentale et spirituelle, aidée par la science de la psychologie. Il faudra bien un jour

aboutir à une coopération dans ces divers domaines et à une synthèse de leurs efforts (17-42).

4) Le penseur occasionnel constatera que de nombreuses maladies et causes de mort sont dues aux conditions ambiantes dont le malade n'est aucunement responsable. Elles s'étendent depuis les événements purement extérieurs jusqu'aux prédispositions héréditaires. On peut les classer en quatre groupes : accidents, contagions, alimentation défectueuse et hérédité.

1. *Accidents*. Ils peuvent provenir de négligences personnelles, d'événements collectifs, de l'inattention d'autrui, ou résulter de combats, comme dans les grèves violentes ou la guerre. Ils peuvent aussi résulter d'attaques d'animaux sauvages ou de serpents, d'empoisonnements accidentels et de bien d'autres causes.
2. *Contagions*. Elles arrivent de l'extérieur et ne résultent pas de la condition propre du sang du malade. Il s'agit des maladies dites infectieuses et contagieuses et des épidémies générales. Elles peuvent atteindre un homme pendant qu'il fait son devoir, au cours de ses contacts quotidiens ou par suite d'un état de maladie très répandu dans son entourage.
3. *Alimentation défectueuse*, surtout chez les jeunes. L'état de sous-alimentation prédispose le corps à la maladie, diminue la résistance et la vitalité, contrebalance la résistance naturelle de l'homme et le conduit à une mort prématurée.
4. *Hérédité*. Il existe comme vous le savez des formes de faiblesses héréditaires prédisposant à certaines maladies et à la mort qui s'ensuit, ou tendant à produire chez le patient un état aboutissant à un affaiblissement progressif de sa maîtrise sur la vie. Il existe aussi des tendances constituant une forme d'appétits dangereux, incitant à des habitudes indésirables, relâchant la morale, mettant en danger la volonté du malade et annihilant sa capacité de lutter contre ces prédispositions. Il y succombe et paye le prix de ces habitudes sous forme de maladie et de mort (17-18/9).

5) Voici deux notions qui devraient être claires pour le guérisseur, et qu'à son tour il devra éclaircir pour le patient :

1. La guérison n'est nullement garantie. Les patients doivent être convaincus que le prolongement de la vie dans le corps physique n'est pas un but suprême. La survie peut être ce but si le patient doit encore rendre des services vraiment importants, ou remplir des obligations, ou apprendre encore d'autres leçons. La vie corporelle n'est toutefois pas le bien suprême de l'existence. Il y a parfois réellement profit à se libérer des limitations physiques du corps. Il faut que les patients apprennent à reconnaître et accepter la Loi du Karma.
2. La peur est inutile. L'agent guérisseur devrait avoir pour l'un de ses premiers objectifs d'aider le patient à imaginer son avenir sous l'angle d'une perspective heureuse et saine – quel que soit d'ailleurs cet avenir (17-387).

6) Le guérisseur a donc le devoir de se rendre efficace. Tel il est, telle sera son influence sur le patient. Quand un guérisseur travaille magnétiquement et irradie vers le patient la force de son âme, ce patient est mis en mesure d'obtenir plus facilement le résultat souhaité. Ce résultat peut être une guérison complète, ou bien l'instauration d'un état d'esprit qui permettra au patient de vivre avec lui-même et avec son grief, sans être handicapé par les limitations karmiques du corps. Ou bien encore le résultat peut être de permettre au patient d'aboutir (avec joie et facilité) à se libérer correctement de son corps, et de franchir le portail de la mort pour acquérir la santé complète (17-8).

7) Divers guérisseurs ou adeptes de certains cultes attachent une importance majeure au principe que le véhicule physique doit être libéré de la maladie et soustrait aux processus de la mort. Toutefois, il pourrait être désirable, et cela l'est souvent, que l'on permette à la maladie de suivre son cours et à la mort d'ouvrir la porte permettant à l'âme de sortir de sa prison. Pour tous les êtres incarnés, une heure arrive fatalement où l'âme exige d'être libérée du corps et de la vie des formes. La nature, dans sa sagesse, a ses propres moyens d'arriver à ses fins. Quand la maladie et la mort surviennent à la suite d'une juste appréciation par l'âme que les temps sont révolus, il faut les reconnaître comme des facteurs de libération.

Le lecteur aura compris que la forme physique est un agrégat d'atomes assemblés en organismes et finalement en un corps cohérent, et que ce corps est maintenu en forme par la volonté de l'âme. Retirez cette volonté

sur son propre plan, ou bien, selon une expression ésotérique, "laissez l'œil de l'âme se tourner dans une autre direction", et alors, dans le présent cycle, surviendront inévitablement la maladie et la mort. Il n'y a là ni erreur mentale, ni incapacité de reconnaître la divinité, ni le fait de succomber devant le mal. En réalité, c'est la nature des formes qui se dissout en ses composantes et dans son essence fondamentale. La maladie est essentiellement un aspect de la mort. Elle est le procédé par lequel la nature matérielle et la forme substantielle se préparent à se séparer de l'âme (17-111).

8) Nul n'est jamais ramené en deçà du portail de la mort lorsque son karma indique que son heure a sonné. Le cycle de vie sur le plan physique prend alors fin, à moins que l'intéressé ne travaille dans un Ashram et ne soit un disciple de quelque notoriété dont le travail et la présence soient encore nécessaires sur terre pour achever sa tâche assignée. Dans ce cas, le Maître de l'Ashram peut adjoindre Ses connaissances et Son énergie à celles du guérisseur et du patient et provoquer un retard temporaire de son départ. Ni le guérisseur ni le patient ne doivent escompter cette intervention, car ils ne connaissent pas la totalité des circonstances qui justifieraient d'apporter un retard (17-704).

9) Lorsque le pronostic de décès est net et que médecin et guérisseur ont tous deux remarqué les "signes de mort", il n'est pas nécessaire que le guérisseur suspende son intervention. En la poursuivant, il est possible qu'il accroisse le mauvais état du malade, mais il n'en aura pas moins secouru le patient en accélérant normalement le fait de sa mort. Le vieux proverbe "tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir" n'est pas fondamentalement vrai en toutes circonstances. Il arrive souvent que la vie du corps se prolonge après que la volonté de l'âme se soit orientée vers le retrait de la vie animique. On peut entretenir la vie des atomes, des seigneurs lunaires. Cela afflige grandement l'homme spirituel, qui est conscient du processus et de l'intention de son âme. C'est alors le corps physique qui est maintenu en vie, mais l'intérêt de l'homme véritable a cessé de s'y concentrer.

Il arrive inévitablement un point, par exemple en cas de malignité, où le médecin sait que la mort est simplement une question de temps. Le guérisseur spirituel peut apprendre à reconnaître les mêmes signes. Alors, au lieu que le guérisseur et le médecin observent comme actuellement le silence au sujet du patient, le reste du temps sera consacré (si les facultés

du patient le permettent) aux préparatifs appropriés à un "retrait bénéfique et heureux" de l'âme. La famille et les amis du patient participeront à cette préparation **(17-652/3)**.

10) Si l'on me demandait de définir la tâche majeure de tous les groupes de guérisseurs, tels que la Hiérarchie cherche à les voir fonctionner dans l'avenir, je dirais que c'est de préparer des êtres humains à ce que nous devrions considérer comme l'aspect restituteur de la mort. Cet ennemi que l'humanité a tant craint jusqu'ici recevra de la sorte une signification nouvelle et plus heureuse. Si l'on oriente sa pensée dans cette direction, on découvre que le thème tout entier de la mort réapparaît constamment. Il en résultera de nouveaux comportements devant le fait de mourir, et cela enseignera l'attente heureuse de cet événement inévitable et si familier.

Il faut que les groupes guérisseurs se familiarisent avec cette condition périssable et fondamentale de tout ce qui vit, et ils devront consacrer une partie très importante de leur travail à élucider le principe de la mort. L'on nous dit que l'âme doit retourner à celui qui l'a donnée. Jusqu'à présent, cette restitution a été subie par force et redoutée. Elle a engendré la peur et conduit partout les hommes et les femmes à réclamer à grands cris la guérison du corps physique. Ils ont surestimé son importance et considéré la prolongation de l'existence terrestre comme un facteur essentiel de leur bonheur. Au cours du prochain cycle, il faudra mettre fin à ces fâcheux comportements. La mort deviendra un processus normal, et bien compris – aussi normal que celui de la naissance, bien qu'évoquant moins de douleur et de crainte. Ce commentaire est de nature prophétique, et il faut l'enregistrer comme tel **(17-389/90)**.

CHAPITRE 5

UNE TECHNIQUE POUR MOURIR

Il y a une technique pour mourir comme il y en a une pour vivre... (4-302).

1) Il y a aujourd'hui une grande différence entre la méthode scientifique d'amener les individus à l'incarnation et la manière aveugle, ignorante et pleine de peur dont nous les accompagnons hors de l'incarnation. Je cherche à ouvrir la porte, pour vous en Occident, à une nouvelle et plus scientifique méthode de traiter le processus du trépas, et je voudrais m'expliquer clairement.. Ce que je dis ne tend aucunement à éliminer la médecine moderne avec ses palliatifs et son habileté. Je demande simplement une attitude raisonnable envers la mort et je suggère que, dès que la douleur est apaisée et que le calme est revenu, on laisse au mourant la possibilité de se préparer à la grande transition, même s'il est apparemment inconscient. N'oubliez pas que la souffrance subsiste tant qu'il y a vitalité et un étroit rapport avec le système nerveux.

Est-il possible de concevoir une époque où l'acte de mourir sera la finalité triomphante de la vie ? Est-il impossible de prévoir le temps où les heures passées sur le lit de mort ne seront que le prélude glorieux à un départ conscient ? Que pour celui qui est sur le point d'abandonner son enveloppe physique, ce sera, et pour lui et pour ceux qui l'entourent, une conclusion attendue et joyeuse ? Ne pouvez-vous vous imaginer le temps où, au lieu de larmes, de peur et de refus d'accepter l'inévitable, le mourant et ses amis se mettraient d'accord sur le moment et où seule la joie caractériserait le décès ? La pensée de la douleur ne viendra pas à l'esprit de ceux qui demeurent et la mort sera considérée comme plus réjouissante que la naissance et le mariage. Je vous assure qu'avant longtemps ce sera réalisé par les hommes les plus évolués et peu à peu par tous les autres.

Vous me direz qu'il n'y a encore que la foi en l'immortalité, mais aucune preuve. Le grand nombre de témoignages, la certitude intérieure du cœur de l'homme et le fait que ces derniers croient en l'immortalité en donnent une indication certaine. Celle-ci sera remplacée par la conviction et la connaissance avant cent ans, car il se produira un événement et une

révélation sera donnée aux hommes qui changera cette espérance en certitude et la foi en connaissance. Entre-temps, une nouvelle attitude envers la mort et une nouvelle science de la mort seront instaurées. Elle ne devra plus échapper à notre domination et nous vaincre ; commençons donc à maîtriser notre passage de l'autre côté du voile et à comprendre la technique de la transition **(4-499/500)**.

2) Ce Livre II traite donc du problème de la mort ou de l'art de mourir. C'est une chose à laquelle toute personne sérieusement malade doit inévitablement faire face et à laquelle tous les bien portants devraient se préparer en pensant correctement et en anticipant sainement. Il faut modifier et délibérément changer l'attitude morbide de la majorité des gens au sujet de la mort 'et leur refus de l'envisager pendant qu'ils sont en bonne santé. Le Christ a donné l'exemple de l'attitude correcte lorsque, étant aux mains de Ses ennemis, il expliqua à Ses disciples les raisons de son très prochain décès. Il les réprimandait quand ils manifestaient de la tristesse et leur rappelait qu'Il allait vers Son Père. Étant un initié de haut degré et parlant occultement, Il voulait dire qu'Il "faisait restitution à la Monade" **(17-391/2)**.

3) Le règne de la peur de la mort est près de la fin et, bientôt, nous entrerons dans une période de connaissance et de certitude qui chassera toute peur. Pour éliminer la peur de la mort, il faut élever le sujet sur un plan plus scientifique et enseigner à mourir scientifiquement. Il y a une technique pour mourir comme il y en a une pour vivre, ignorée de presque tout l'Occident et en grande partie aussi de l'Orient, à l'exception de quelques centres de Connaisseurs **(4-302)**.

4) La deuxième notion qui doit être comprise est qu'il existe une technique de l'acte de mourir et un entraînement à suivre pendant la vie, qui conduira à l'utilisation de cette technique au moment de la mort.

En ce qui concerne l'entraînement auquel un homme peut se soumettre, je donnerai quelques informations qui offriront un nouveau sens à une grande partie du travail qu'accomplissent tous les aspirants. Les Frères Aînés de l'humanité, qui guident cette humanité depuis des siècles, s'occupent maintenant de sa préparation pour le prochain pas à franchir. Ce pas conduira à la continuité de conscience qui éliminera la peur de la mort et fera la liaison entre le plan physique et le plan astral d'une manière si étroite qu'ils constitueront en réalité un seul plan. Tout comme l'unification

doit se faire entre les divers aspects de l'homme, ainsi une pareille unification doit se faire entre les divers aspects de la vie planétaire. Les plans d'existence doivent s'unifier aussi bien que l'âme et le corps. C'est déjà fait dans une large mesure quant au plan éthérique et au plan physique dense. L'unification doit se faire maintenant entre le plan astral et le plan physique. Elle se réalise grâce au travail des chercheurs dans toutes les branches de la vie et de la pensée l'entraînement suggéré ici aux aspirants sincères et sérieux vise à des objectifs autres que celui de faire l'unification entre l'âme et le corps, objectifs qui ne sont pas mis en relief, étant donné la tendance humaine à mettre l'accent sur de faux objectifs.

On peut se demander s'il n'est pas possible de formuler de simples règles que pourraient suivre tous ceux qui cherchent à établir un certain rythme en eux, afin que, non seulement la vie soit bien organisée et constructive, mais que, quand sera le moment de laisser l'enveloppe extérieure, nul problème ou nulle difficulté ne se présente. Je vais vous donner quatre règles simples qui sont liées à une grande partie de ce que font aujourd'hui les aspirants.

1. Apprendre à se focaliser dans la tête par la visualisation et la méditation et par la pratique régulière de la concentration. Développer la capacité de vivre comme "le roi siégeant sur son trône" entre les sourcils (centre ajna). C'est une règle qui peut être appliquée dans les activités de la vie quotidienne.
2. Apprendre à servir avec le cœur, et non pas se mêler émotionnellement des affaires d'autrui. Cela implique la réponse à deux questions : Est-ce que je rends service à un individu en qualité d'individu, ou est-ce comme membre d'un groupe à un autre groupe ? Suis-je poussé par une impulsion de l'âme ou par l'émotion, l'ambition de briller ou le désir d'être aimé ou admiré ? Par ces deux activités, il est possible de concentrer l'énergie vitale au-dessus du diaphragme, ce qui diminuera le pouvoir d'attraction du plexus solaire. Aussi ce centre deviendra-t-il de moins en moins actif et il n'y aura plus danger que le réseau dans cette région soit percé.
3. Apprendre, en s'endormant, à retirer la conscience dans la tête. Ceci devrait être pratiqué comme exercice chaque soir.

Il ne faut pas se laisser plonger dans le sommeil, mais s'efforcer de garder la conscience intacte jusqu'à ce que le passage se fasse consciemment sur le plan astral. Vous devez veiller à la relaxation, à la concentration de l'attention et à vous retirer vers le centre de la tête. Tant que l'aspirant n'a pas appris à être conscient de tout le processus qui précède le sommeil et à garder en même temps une attitude positive, il est dangereux de se livrer à ce travail. Les premiers pas doivent être faits avec intelligence et il faut persévérer pendant plusieurs années avant d'atteindre à ce travail d'abstraction.

4. Noter et surveiller tous les phénomènes liés au processus de retrait, que vous l'appliquiez au cours de la méditation ou en vous endormant. Beaucoup de gens se réveillent avec un sursaut pénible à peine ils sont endormis, ce qui est dû au fait qu'ils sortent de la conscience par un orifice partiellement fermé. D'autres peuvent entendre une sorte d'explosion dans la région de la tête, ce qui est causé par les airs vitaux en elle dont ils ne sont pas conscients ; c'est dû à une grande sensibilité de l'oreille qui permet de percevoir des sons qui d'habitude ne sont pas enregistrés. D'autres encore en s'endormant verront de la lumière ou des nuages colorés, des drapeaux ou des rubans violets ; ce sont des phénomènes éthériques qui n'ont pas d'importance réelle, et se rapportent au corps vital, à des émanations praniques et au réseau de lumière.

Mettre en pratique ces quatre règles pendant un certain nombre d'années facilitera la technique de la mort, car celui qui a appris à régler les phases du sommeil a un avantage sur celui qui n'a jamais fait attention à ce processus. Actuellement, il ne m'est guère possible de faire plus que de vous donner une ou deux suggestions sur la technique pour mourir.

Je ne m'occupe pas ici de l'attitude de ceux qui veillent auprès d'un mourant, mais seulement de ce qui rendra plus facile le passage pour l'âme.

Avant tout, que le silence règne dans la chambre ; c'est, bien sûr, fréquemment le cas. Il faut se rappeler que la personne qui meurt est souvent inconsciente, mais cette inconscience est seulement apparente. Dans neuf cents cas sur mille, le cerveau est conscient et se rend compte

de ce qui se passe, mais la volonté de s'exprimer est paralysée et il y a l'incapacité de produire l'énergie qui serait indice de vie. Quand le silence et la compréhension règnent dans la chambre où quelqu'un se meurt, l'âme, sur le point d'abandonner le corps physique, peut dominer son instrument avec lucidité jusqu'au dernier moment et faire la préparation nécessaire.

Quand on aura acquis une plus grande connaissance de la couleur, on ne fera intervenir que les lumières orange dans la chambre et seulement s'il n'y a plus aucune probabilité de guérison. La couleur orange aide à se concentrer dans la tête, comme le rouge stimule le plexus solaire et le vert exerce un effet sur le cœur et les courants vitaux.

Quand on aura acquis une plus grande connaissance du son, on pourra employer un certain genre de musique, mais il n'en existe pas encore qui puisse faciliter le travail de l'âme dans sa sortie du corps, bien que certaines notes de l'orgue puissent se montrer efficaces. Si, au moment exact de la mort, on fait résonner la note propre du mourant, elle coordonnera les deux courants d'énergie et rompra finalement le fil de vie. Ce serait dangereux maintenant de transmettre cette connaissance qui ne pourra être communiquée que plus tard. Je désire seulement indiquer les possibilités futures et la direction que prendra la future étude occulte.

On s'apercevra que la pression sur certains centres nerveux et sur certaines artères facilitera le travail. Cette science de la mort est conservée au Tibet, comme beaucoup d'étudiants le savent.

La pression sur la veine jugulaire et sur certains nerfs importants dans la région de la tête et sur un point particulier de la moelle allongée se révéleront utiles et efficaces.

Une science de la mort sera établie certainement plus tard, quand le fait de l'âme sera reconnu et que son rapport avec le corps sera scientifiquement démontré.

Des phrases mantriques seront employées, et introduites dans la conscience de celui qui meurt, par son entourage ou il en fera lui-même usage mentalement. Le Christ en a démontré l'utilité quand il s'écria "Père, je remets mon esprit entre Tes mains". Un autre exemple : "Seigneur, laisse Ton serviteur aller en paix". L'usage régulier du Mot Sacré, chanté à voix basse, avec une intonation particulière avec laquelle le mourant sera en harmonie, pourra faire partie du rituel de la transition, accompagné de

l'extrême onction avec l'huile, comme c'est pratiqué dans l'Église catholique. L'extrême onction a une base occulte et scientifique.

La tête du mourant doit être dirigée vers l'est (en un sens symbolique), les pieds et les mains croisés. Seul du bois de santal devrait être brûlé dans la chambre et non pas de l'encens d'un autre genre, car le santal est l'encens de premier rayon, le destructeur, et l'âme est en train de détruire sa demeure.

C'est tout ce que je peux communiquer actuellement au sujet de la mort pour le grand public. Je vous conjure d'approfondir l'étude de la mort et sa technique autant qu'il l'est possible, et de poursuivre les recherches occultes à ce propos (4-502/7).

5) Pour reprendre votre instruction, si vous désirez accroître la capacité des trois activités – contact, impression, relation – vous pourriez faire un exercice simple avant de vous endormir, le soir.

Après être parvenu autant que possible au confort complet, essayez d'adopter une attitude d'abandon calme et délibéré du corps physique, en maintenant le concept tout entier sur le plan mental, et cependant vous rendant compte que c'est une simple activité du cerveau. Le cœur n'est impliqué en aucune façon. Votre objectif est de demeurer conscient alors que vous retirez la conscience du cerveau, et passez sur les plans plus subtils de conscience. Vous n'abandonnez pas le corps physique définitivement, donc le fil de vie ancré dans le cœur n'est pas impliqué. Pendant les quelques heures où vous êtes revêtu du corps astral et mental, votre but est *d'être conscient* ailleurs. Avec détermination, vous devenez un point de conscience focalisé, intéressé, décidé à sortir de l'enveloppe du corps physique. Vous vous maintenez à ce point, refusant de regarder en arrière vers le véhicule physique, ou vers les soucis, intérêts et circonstances de la vie quotidienne ; attendant sans bouger le moment où votre attitude négative vis-à-vis du plan physique, et positive vis-à-vis des plans intérieurs, apportera un moment de détente, peut-être un éclair de lumière, la perception d'une ouverture par où s'échapper, ou la reconnaissance de ce qui vous entoure, en même temps que l'élimination de toute surprise ou l'attente de tout phénomène.

En pratiquant cet exercice de retrait, vous ne faites qu'effectuer le processus quotidien ordinaire. Si vous parvenez à faire facilement cet exercice, à l'heure de la mort vous vous découvrirez automatiquement et facilement capable – le corps physique n'offrant pas de résistance, mais demeurant calme et négatif – d'opérer la grande Transition sans souci ou peur de l'inconnu. C'est un exercice que j'aimerais voir entreprendre par tout le groupe. Il implique seulement le maintien ferme d'une attitude, la détermination immuable de se maintenir au point de conscience qui est votre Soi permanent, s'ajoutant à une vivante expectative. J'ai choisi ces mots avec soin et je vous demande de les étudier avec un soin égal (6-488/9).

CHAPITRE 6

— PARALLÈLE AVEC LE SOMMEIL

... [Les gens] ne font pas le rapport entre la mort et le sommeil. La mort, après tout, n'est qu'un intervalle plus long entre deux périodes d'activité sur le plan physique **(4-495)**.

1) Pour les êtres peu ou pas évolués, la mort est littéralement sommeil et oubli, car le mental n'est pas suffisamment éveillé pour réagir à de nouvelles expériences et le réservoir de la mémoire est pratiquement vide **(4-300)**.

2) Pour l'homme d'évolution moyenne, la mort est la continuation du processus de la vie dans sa conscience, la continuation des intérêts et des tendances habituels. Sa conscience reste la même **(4-300)**.

3) Souvenez-vous toujours que la conscience demeure la même, qu'elle soit physiquement incarnée ou non incarnée ; le développement peut même se poursuivre avec une plus grande facilité lorsqu'il n'est pas limité et conditionné par la conscience du cerveau **(5-81)**.

4) Pour la masse de l'humanité ordinaire, polarisée dans toutes ses activités et ses pensées sur le plan physique, la période post mortem est semi-consciente ; les personnes ne reconnaissent pas les lieux et sont désorientés émotionnellement et mentalement. Pour les disciples il y a encore un contact avec les gens (habituellement avec ceux qui leur étaient associés) pendant les heures de sommeil ; la réception de l'impression existe encore, venant de l'entourage et des associés, et il y a encore reconnaissance de relation avec, comme sur terre, la prise de responsabilité **(6-487/8)**.

5) Quelles sont donc les premières réactions et activités d'un homme moyen après la restitution du corps physique au réservoir universel de la substance ? Énumérons quelques-unes de ces réactions.

1. Il se rend compte consciemment de lui-même. Cela implique une clarté de perception inconnue à la moyenne des hommes en incarnation physique.
2. Le temps n'existe plus au sens habituel du mot, car il est la succession des événements tels que le cerveau physique les enregistre. L'homme porte son attention vers son moi émotionnel, qui se dessine plus nettement. Il s'ensuit *invariablement* un instant de contact direct avec l'âme parce que, même chez les hommes les plus ignorants et les moins développés, le moment de la restitution complète ne passe pas sans que l'âme s'en rende compte. Il cause un effet d'âme très net, similaire, si l'on ose une telle comparaison, à une longue et forte traction sur la corde d'une cloche. Pendant une brève seconde, l'âme répond à l'homme qui se tient dans son corps astral, ou plutôt dans son véhicule kama-manasique, et la réponse est de telle nature que l'homme aperçoit les expériences de son incarnation passée étendues devant lui comme sur un plan. Il éprouve un sentiment d'absence de temps.
3. Ayant reconnu ces expériences, l'homme isole les trois d'entre elles qui furent les trois facteurs conditionnants majeurs dans la vie qui vient de s'écouler, et qui détiennent les clefs de sa prochaine incarnation. Tout le reste est oublié, et toutes les expériences mineures s'effacent de sa mémoire, ne laissant dans sa conscience que ce qu'on appelle ésotériquement "les trois graines ou germes du futur". Ces trois germes sont reliés d'une manière spéciale aux atomes permanents physique et astral, et produisent ainsi la quintuple force créatrice des formes qui apparaîtront dans l'avenir. On pourrait dire que :
 - a) *Le germe n° 1* détermine la nature ultérieure de l'entourage physique dans lequel l'homme trouvera sa place à son retour. Il est en rapport avec la qualité de cet entourage futur et conditionne ainsi le champ de contact nécessaire.
 - b) *Le germe n° 2* détermine la qualité du corps éthérique en tant que véhicule par lequel les forces des rayons pourront prendre contact avec le corps physique dense. Il délimite la structure éthérique ou réseau vital le long duquel circuleront les apports d'énergies. Il est plus particulièrement relié à celui

des sept centres majeurs qui sera le plus actif et le plus vivant dans l'incarnation à venir.

- c) *Le germe n° 3* donne la clé du véhicule astral dans lequel l'homme sera polarisé lors de sa prochaine incarnation. N'oublions pas qu'il est question ici de l'homme moyen et non de l'être humain évolué, du disciple, ou de l'initié. Par son magnétisme, c'est ce troisième germe qui mettra de nouveau l'homme en relation avec ceux qu'il a aimés précédemment ou avec qui il a eu des contacts étroits. On peut admettre comme un fait que l'idée de groupe régit subjectivement toutes les incarnations, et que l'homme se réincarne non seulement par suite de son propre désir d'expérience sur le plan physique, mais aussi suivant une impulsion de groupe, et selon le karma de son groupe aussi bien que selon le sien propre. C'est un point sur lequel il faudrait insister davantage. S'il était vraiment saisi et bien compris, une grande partie de la peur engendrée par la pensée de la mort disparaîtrait. Les familiers et les bien-aimés resteront encore les familiers et les bien-aimés, parce que les relations avec eux ont été établies au cours de nombreuses incarnations. Voici comment *L'Ancien Commentaire* s'exprime à ce sujet :

"Ces germes déterminant la reconnaissance ne sont pas spéciaux seulement pour vous et moi, mais il en existe aussi pour le groupe. A l'intérieur du groupe, ils relient les personnes les unes aux autres. C'est seulement dans les trois mondes inférieurs que les germes ainsi liés trouvent leur véritable existence. Dans la sphère de rencontre où l'on entend l'appel du Maître, et lorsque l'âme connaît l'âme, ces germes disparaissent."

Il en ressort qu'il serait nécessaire d'entraîner les enfants à reconnaître l'expérience et à en bénéficier, car cette leçon une fois apprise leur rendra cette troisième activité sur le plan astral infiniment plus aisée après la mort.

4. Ayant achevé cet "isolement de l'expérience", l'homme recherchera les personnes que l'influence du troisième germe appelle à jouer un rôle constamment influent dans le groupe dont lui-même est un élément, conscient ou inconscient. Il les découvrira automatiquement, et rétablira ses relations avec elles si elles n'ont pas encore éliminé leur corps physique. Après quoi l'homme agira comme il aurait agi sur terre en compagnie de ses intimes, selon son tempérament et son degré d'évolution.

Si ceux qui sont les plus proches de lui, ceux qu'il aime ou hait profondément sont encore en incarnation physique, il les recherchera également. Agissant à nouveau comme sur terre, il restera dans leur voisinage et se rendra compte de leurs activités, mais eux ne seront pas conscients des siennes, à moins qu'ils ne soient hautement évolués.

Je ne puis donner aucun détail sur la façon réciproque de donner et de recevoir dans ces conditions, ni sur les modes et méthodes de contact. Chaque personne diffère des autres, chaque tempérament est unique dans son genre. Je ne cherche qu'à clarifier certaines lignes de conduite fondamentales suivies par l'homme avant l'acte ou les actes d'élimination.

Les quatre activités qui viennent d'être décrites couvrent des périodes de longueur variable, lorsque le temps est compté sous l'angle de "ceux qui vivent en bas", mais l'homme sur le plan astral ne reconnaît aucun temps. L'attrance et l'illusion s'effritent progressivement, qu'elles soient d'ordre élevé ou d'ordre inférieur. La pensée est devenue plus incisive et impérative. L'homme entre dans le stade où il *sait* qu'il est maintenant prêt pour la seconde mort et pour l'élimination totale de son corps astral ou de son véhicule kama-manasique (17-491/4).

6) Immédiatement après la mort, et surtout si la crémation a eu lieu, l'homme dans son corps kama-manasique est aussi alerte et conscient de son entourage qu'au moment où il vivait sur le plan physique. Cette tournure de phrase laisse toute latitude pour apprécier l'étendue de la conscience et des observations, car une latitude similaire doit être consentie aux résidents de plan physique. Les gens ne sont ni également éveillés ni également conscients des circonstances ou de l'expérience immédiate.

Quoi qu'il en soit, puisque les hommes sont en majorité plus conscients émotionnellement que physiquement et vivent intensément focalisés dans leurs véhicules astraux, le trépassé est tout à fait habitué à l'état de conscience où il se trouve. N'oublions pas qu'un plan est essentiellement un état de conscience et non une localité, comme semblent le croire tant d'ésotéristes. Il se reconnaît à la réaction focalisée de la personne consciente de soi, qui, tout en continuant à se rendre distinctement compte d'elle-même, est sensible aux thèmes de son entourage en même temps qu'aux désirs qu'elle éprouve personnellement. S'il s'agit de gens plus évolués, fonctionnant sur les niveaux supérieurs du plan astral, ils sont sensibles à l'amour et à l'aspiration qui s'expriment. L'homme continue d'être absorbé par ce qui retenait son attention et impliquait le principe émotionnel durant son expérience en incarnation.

Après la mort, il n'y a plus de cerveau physique pour répondre aux impacts engendrés par l'homme intérieur. Quant au sexe tel qu'on le comprend physiquement, il est inexistant. Les spiritualistes feraient bien de ne pas l'oublier et de mesurer la folie aussi bien que le caractère chimérique de ces mariages spirituels enseignés et pratiqués dans certaines écoles de pensées dites modernes. L'homme dans son corps astral est désormais libéré des impulsions strictement animales, qui sont normales et bonnes sur le plan physique, mais perdent toute signification pour lui dans son corps kamique (17-490/1).

7) En étudiant la conscience de l'âme sur son départ (notez l'expression) alors qu'elle entreprend l'acte de restitution, il est bon de répéter que nous étudions un sujet ne comportant aucune preuve tangible. Il arrive parfois que des hommes soient ramenés à l'existence sur le plan physique après avoir atteint le point exact où s'effectue la restitution physique. Ce n'est possible que si l'entité consciente occupe encore le véhicule éthérique, bien que le rejet du corps physique dense ait été complété sous tous les rapports. En effet, le corps éthérique qui interpénètre la totalité du corps physique est bien plus grand que ce dernier. Le corps astral et le corps mental peuvent rester polarisés éthériquement même après que la mort du corps physique soit devenue effective et que le retrait de l'âme ait été nettement amorcé (17-460).

8) A partir du moment où l'homme s'est complètement séparé de ses corps physique et éthérique et s'est voué au processus d'élimination, il a conscience du passé et du présent. Lorsque l'élimination est achevée, que

l'heure du contact d'âme a sonné, et que le véhicule manasique (mental) est en cours de destruction, l'homme devient immédiatement *conscient de l'avenir*, car la prédiction est une prérogative de la conscience d'âme dont l'homme jouit ici temporairement. Le passé, le présent, et l'avenir sont alors considérés comme un tout. La reconnaissance de l'Éternel Maintenant se développe progressivement d'incarnation en incarnation et pendant le processus continu de la renaissance. Cela constitue un état de conscience que l'on peut appeler dévachanique et qui est caractéristique de l'état normal de l'homme évolué (17-496/7).

9) Pour l'aspirant, la mort est une entrée immédiate dans la sphère de service à laquelle il est déjà habitué, et qu'il reconnaît aussitôt comme familière (4-301).

10) Je n'ai pas l'intention d'élaborer la technique du processus éliminatoire. Il serait impossible d'être net et concis parce que l'humanité se situe à de trop nombreux échelons intermédiaires entre les trois précédemment décrits. L'attrition (la destruction par usure A.A.B.) est relativement facile à comprendre. Le corps astral meurt faute de nourriture, parce qu'il n'y a plus d'appel émanant de la substance physique pour évoquer le désir.

Le corps astral vient à la vie par la réaction réciproque entre le plan physique (qui n'est pas un principe) et le principe du désir. Dans le processus de la réincarnation, l'âme emploie ce principe dans le véhicule mental avec une intention dynamique en vue d'inverser l'appel. La matière répond alors à l'appel de l'homme qui se réincarne.

Quant à l'homme kamique, après un long processus d'attrition, il se tient libre avec un véhicule mental embryonnaire. Cette période de vie semi-mentale est extrêmement brève, et l'âme y met soudainement fin en "dirigeant son regard vers celui qui attend". Le pouvoir de cette puissance dirigée réoriente instantanément l'individu kamique vers le sentier descendant de la réincarnation.

L'homme kama-manasique pratique un processus de retrait et répond à la "sollicitation" d'un corps mental en voie de développement rapide. Ce retrait s'accélère et devient de plus en plus dynamique jusqu'à ce qu'il atteigne l'état où le disciple, mis à l'épreuve et subissant un contact d'âme

constamment intensifié, brise le corps kama-manasique *en tant qu'unité* par un acte de volonté mentale mis en œuvre par l'âme.

On remarquera que l'expérience "dévachanique" doit nécessairement être plus brève pour la majorité kama-manasique que pour la minorité kamique, à cause de la technique dévachanique pour passer en revue et reconnaître ce que l'expérience implique. Or, cette technique contrôle peu à peu l'homme sur un plan physique, si bien qu'en s'incarnant il apporte la connaissance de ce que signifient les causes et s'instruit constamment par expérience. Selon cette évolution, l'on constate également que la continuité de conscience se développe lentement. Les états de conscience de l'homme intérieur commencent à se traduire sur le plan physique, d'abord par l'intermédiaire du cerveau physique, puis indépendamment de cette structure matérielle. J'apporte ici une suggestion définie sur un sujet qui attirera largement l'attention au cours des deux cents prochaines années.

L'individu manasique, la personnalité intégrée, opère comme indiqué précédemment de deux manières dépendant nécessairement de l'achèvement de l'intégration. Celle-ci sera de deux natures.

1. Celle de la personnalité intégrée, focalisée dans la pensée, et réussissant à établir avec l'âme des rapports de plus en plus étendus.
2. Celle du disciple, dont la personnalité intégrée est à son tour en voie de s'intégrer rapidement dans l'âme et d'être absorbée par elle.

A ce stade de développement de la pensée, il existe un contrôle mental constant dû au fait que la conscience de l'homme est désormais nettement focalisée dans le véhicule mental et s'y trouve centrée en permanence. Alors les processus antérieurs de destruction du corps astral par attrition et par "négation dynamique" prennent place pendant l'incarnation physique. L'homme incarné refuse d'être régi par le désir, et le résidu de son corps astral illusoire est désormais dominé par la pensée. Les impulsions tendant à satisfaire les désirs sont refusées de propos pleinement et consciemment délibéré, soit à cause des ambitions égoïstes et des intentions mentales de la personnalité intégrée, soit sous l'impulsion des intentions de l'âme, qui subordonne la pensée à ses desseins.

Lorsque ce degré d'évolution est atteint, l'homme peut dissoudre par *illumination* les derniers vestiges qui subsistent de tous ses désirs. Aux stades initiaux de la vie purement manasique ou mentale, c'est l'illumination apportée par la connaissance qui opère en utilisant principalement la lumière innée propre à la substance mentale.

Ultérieurement, lorsque des rapports étroits s'établissent entre l'âme et la pensée, la lumière de l'âme accélère le processus et s'y associe. Le disciple en appellera désormais à des méthodes plus occultes sur lesquelles je ne suis pas autorisé à donner de détails. La destruction du corps mental n'est plus provoquée par le pouvoir destructeur de la lumière elle-même, mais elle est accélérée par certains sons émanant du plan de la volonté spirituelle. Le disciple les reconnaît et peut les utiliser sous leur forme verbale correcte. L'autorisation lui en est donnée par un initié plus ancien dans l'Ashram ou par le Maître lui-même, à l'approche de la clôture du cycle des incarnations (17-497/9).

11) Voici donc l'énoncé d'une nouvelle loi qui se substitue à la Loi de la Mort et ne concerne que les disciples parvenus aux ultimes stades de leur Sentier ou aux stades du Sentier de l'Initiation.

LOI X

Prête l'oreille, ô Chela, à l'appel adressé par le Fils à la Mère, puis obéis. La Parole est énoncée que la forme a servi son dessein. Le principe de la pensée (le cinquième principe A.A.B.) s'organise alors lui-même, puis répète la Parole. La forme expectante répond et s'égaille. L'âme se tient libre.

Réponds, ô Ascendant, à l'appel qui atteint la sphère des obligations. Reconnais l'appel issu de l'Ashram ou de la Chambre du Conseil où attend le Seigneur de la Vie Lui-même. Le son est émis. L'âme et la forme doivent renoncer ensemble au principe de vie pour permettre à la Monade de se tenir libre. L'âme répond, et la forme brise alors ses connexions. La vie est désormais libérée, pourvue de la qualité de connaissance consciente et du fruit de toute expérience. Tels sont les dons de l'âme et de la forme associées.

J'ai cherché à rendre claire la différence entre la maladie et la mort telles qu'elles sont subies par la moyenne des hommes, et certains processus homologues de dissolution consciente tels que les pratiquent les disciples évolués ou les initiés. Ces processus impliquent le lent développement d'une technique au début de laquelle le disciple reste encore en proie aux maladies qui produisent des tendances chez la forme humaine comme chez toutes les formes de la nature, tendances qui aboutissent à la mort.

Aux stades initiaux, le disciple conscient peut modifier le cours de la maladie, et il s'ensuit une mort paisible. Aux stades suivants, la mort résulte d'un acte de la volonté. L'heure et le mode du trépas y sont déterminés par l'âme, puis consciemment imprimés sur la pensée et enregistrés par le cerveau. Les deux cas ne sont pas exempts de douleur, mais sur le Sentier de l'Initiation, la douleur est en grande partie déniée, non parce que l'initié cherche à l'éviter, mais du fait que la sensibilité de la forme aux contacts indésirables ayant disparu, la douleur disparaît en même temps.

La douleur est gardienne de la forme et protectrice de la substance ; elle prévient du danger ; elle dénote certains stades définis dans le processus d'évolution ; elle est reliée au principe selon lequel l'âme s'identifie à la substance. Lorsque cette identification cesse, la douleur et la maladie ainsi que la mort perdent leur emprise sur le disciple. L'âme est désormais soustraite à leurs exigences, et l'homme est libre, parce que maladie et mort sont des qualités inhérentes à la forme et sujettes à toutes les vicissitudes de la vie en forme **(17-501/2)**.

CHAPITRE 7

SE LIBÉRER DE L'USAGE DE LA FORME

Il est possible que la meilleure conception que l'on puisse se faire de la mort est de la considérer comme une expérience qui nous libère de l'illusion de la forme (22-243).

1) Les Tibétains parlent du processus de la mort comme étant "l'entrée dans la claire lumière froide ("Le Livre des mort Tibétains" par W.Y. Evans-Wentz, p. 29)". Il est possible que la meilleure conception que l'on puisse se faire de la mort est de la considérer comme une expérience qui nous libère de l'illusion de la forme ; et ceci nous permet de comprendre clairement que, lorsque nous parlons de la mort, nous nous référons à un processus qui concerne la nature matérielle, le corps, avec ses facultés psychiques et ses processus mentaux (22-243).

2) L'homme commet actuellement certaines erreurs. Il interprète faussement la mort. Quand la vie disparaît de sa perception visuelle sous son aspect forme, et que la désintégration consécutive de cette forme lui apparaît, il croit à un désastre (17-13).

3) La destruction de la forme dans la bataille (qui fait si peur à tant d'entre vous) est de si peu d'importance pour ceux qui *savent* que la réincarnation est une loi fondamentale de la nature et qu'il *n'existe pas de mort*. Les forces de la mort circulent aujourd'hui, mais il s'agit de la mort de la liberté, de la mort de la libre parole, de la mort de la liberté d'action de l'homme, de la mort de la vérité et des valeurs spirituelles supérieures. Ces *dernières* sont des facteurs vitaux de la vie humaine ; la mort de la forme physique est un facteur négligeable par rapport à eux, facilement redressé par la méthode de la renaissance et d'une nouvelle occasion offerte (13-232).

4) Les étudiants ont tendance à penser que la mort met fin aux choses, alors que sous l'angle de la *cessation* nous traitons de valeurs qui persistent, avec lesquelles il n'y a et il ne peut y avoir nulle interférence, et qui contiennent en elles-mêmes les semences de l'immortalité. Je souhaite que le lecteur médite cela et sache que toute vraie valeur spirituelle est permanente, sans âge, immortelle, et éternelle. Ne meurt que ce qui est

sans valeur spirituelle, c'est-à-dire, du point de vue de l'humanité, les facteurs sur lesquels on met l'accent et qui prennent de l'importance lorsqu'il s'agit de la *forme*. Mais les valeurs basées sur les principes et non sur les détails apparents contiennent le principe immortel qui conduit un homme "du portail de la nativité, par les portails de la perception, au portail du dessein". C'est ainsi que s'exprime *l'Ancien Commentaire* (17-684).

5) Mort et limitation sont des termes synonymes. Quand la conscience est concentrée dans la forme et entièrement identifiée au principe de limitation, elle considère l'affranchissement de la vie de la forme comme la mort. Mais, tandis que l'évolution se poursuit, la conscience se déplace de plus en plus vers la reconnaissance de ce qui *n'est* pas la forme, et vers le domaine du transcendant, ou le monde de l'abstrait, c'est-à-dire dans ce qui a dépassé la forme et qui a son centre en lui-même. Remarquons en passant que ceci est une définition de la méditation considérée comme but et achèvement. Un homme peut vraiment méditer quand il commence à utiliser le mental en tant que réflexion de l'aspect volonté, et à l'employer sous ses trois aspects : l'initiant au monde des âmes, conditionnant sa vie personnelle, et permettant finalement la pleine réalisation du but de l'âme. Ceci conduit au complet triomphe sur la mort (16-615/6).

6) La mort même est une partie de la grande illusion ; elle n'existe qu'en raison des voiles que nous avons assemblés autour de nous (5-463).

7) A l'époque actuelle, et dans le présent cycle, la peur de la mort et la dépression constituent pour l'homme le Gardien du Seuil. Toutes deux indiquent une réaction de sensibilité à des facteurs psychologiques, et l'on ne saurait en triompher qu'à l'aide d'un autre facteur tel que le courage. Il faut y faire face par l'omniscience de l'âme travaillant au moyen de la pensée, et non par l'omnipotence de l'âme. Il y a dans cette phrase une suggestion ésotérique (17-443).

8) La préparation à ce royaume, telle est la tâche du disciple, et elle constitue la discipline ardue du quintuple chemin de l'initiation. Le travail du disciple consiste à fonder le royaume de Dieu, et le caractère fondamental des citoyens de ce royaume est l'immortalité. Ils sont membres de la Race Immortelle, et l'ennemi final qu'ils ont à surmonter est la mort. Ils opèrent consciemment dans le corps, ou hors de lui, et ne s'en

préoccupent pas ; ils ont la vie éternelle parce qu'ils ont, en eux, ce qui ne peut mourir, étant de la même nature que Dieu (22-276).

CHAPITRE 8

D'UN ÉTAT DE CONSCIENCE A UN AUTRE

... la mort n'est qu'un interlude dans une vie où l'expérience s'accroît d'une façon continue... elle marque une transition, c'est-à-dire *le passage d'un état de conscience à un autre* (22-242).

1) La mort est en réalité l'inconscience de ce qui peut fonctionner sous telle ou telle forme, pourvu que l'entité spirituelle soit totalement inconsciente de cette forme (17-445).

2) La mort concerne essentiellement la conscience. A un moment donné, nous sommes conscients sur le plan physique ; plus tard nous passons sur un autre niveau d'existence et nous y sommes tout aussi conscients (4-494).

3) Il en va différemment chez les initiés car ils conservent fréquemment leur pleine conscience tout au long du processus de la mort (17-540).

4) ... la destruction des formes n'est pas la mort dans le sens où nous la comprenons, mais purement et simplement un processus de libération (17-432).

5) Par l'alignement l'âme acquiert le juste usage du temps. Disons plutôt que le cerveau, qui est le seul facteur humain conscient du temps, cesse d'être l'attribut dominant. C'est la pensée, en tant qu'agent de l'âme dont la conscience inclut le passé, le présent et l'avenir, qui perçoit la vie et l'expérience telles qu'elles sont en réalité. Dès lors, elle considère la mort comme un épisode, comme un point de transition dans une longue série de transitions. Lorsque nous adoptons ce comportement de l'âme, toute notre technique de vie, et incidemment notre technique de mort, s'en trouvent modifiées de fond en comble (17-351).

6) ... nous considérons la mort comme un pas vers la lumière et la vie... (22-233).

7) Finalement nous voyons, dans le dernier stade de la vie, une cristallisation de la forme et l'homme prend conscience de sa désadaptation progressive. Alors vient cette libération heureuse que nous appelons la mort, ce grand moment dans lequel "l'esprit captif" s'évade d'entre les murs de la forme physique qui l'enserme **(19-64)**.

8) Je me réfère ici à la mort sous les traits du Grand Libérateur qui dissipe et détruit les formes qui n'apportent que la mort à ce qu'elles incorporent **(16-545)**.

9) ... la mort est la grande libératrice... **(18-607)**.

10) J'ai dit fréquemment que la Hiérarchie n'agit que soit avec l'aide de la nature spirituelle, soit avec celle de l'âme de l'humanité. Un Maître considère que la forme n'a relativement aucune importance. L'homme spirituel considère toujours la libération de la triple forme comme le plus grand bien possible, pourvu qu'elle advienne selon la loi, comme résultant de sa destinée spirituelle et d'une décision karmique. Il faut qu'elle ne se produise ni comme un acte arbitraire, ni comme une échappatoire à la vie et à ses conséquences sur le plan physique, ni comme imposée par la personnalité **(17-661)**.

11) C'est intéressant de noter ici que la mort est gouvernée par le principe de Libération et non par celui de Limitation. La mort est reconnue comme un facteur de libération seulement par les vies dotées de conscience de soi, alors qu'elle est incomprise des êtres humains qui sont les vies les plus immergées dans l'illusion **(4-534)**.

12) La mort... est simplement l'Agent de la Transformation **(22-241/2)**.

13) ... la mort elle-même fait partie du processus de synthèse **(17-680)**.

14) En tant que connaisseur du sujet de la mort par expérience, tant du point de vue du monde extérieur que de celui de l'expression de la vie intérieure, je vous dis : "Il n'y a pas de mort". Il n'y a qu'un passage à une vie plus pleine grâce à la libération des entraves du véhicule physique **(4-300)**.

15) La Loi de Mort et de Sacrifice régit la désintégration progressive des formes concrètes et leur sacrifice à la vie qui évolue **(17-414)**.

16) La Loi de Désintégration est un aspect de la Loi de Mort. C'est elle qui régit la destruction des formes pour que la vie qui les habite puisse donner la plénitude de son éclat... Cette loi brise les formes, et la Loi d'Attraction réattire vers les sources primordiales la matière de ces formes **(17-413)**.

17) Un Maître apprend la signification de toute forme qui enferme, puis il prend le contrôle et applique la loi sur le plan compatible avec la forme. Ayant ainsi par sa croissance dépassé la forme, il la rejette pour en adopter d'autres plus élevées. Il a donc toujours progressé par le sacrifice et la mort de la forme. La forme est toujours reconnue comme une prison. Il faut donc toujours qu'elle soit sacrifiée et meure, pour que la vie intérieure puisse poursuivre sa course et son progrès. Le sentier de la résurrection présuppose la crucifixion et la mort, et conduit ensuite à la montagne où l'on peut effectuer l'Ascension **(17-459/60)**.

18) Il faut attribuer au tout une importance plus vitale qu'à la partie, mais non sous forme de rêve, de vision, de théorie, de processus velléitaire, d'hypothèse, ou de besoin. Il faut comprendre cela comme une nécessité innée inéluctable. La mort en fait partie, mais en tant que beauté, joie, activité d'esprit, et aboutissement de tout ce qui est bon **(17-437)**.

19) ... la mort n'est qu'une méthode pour refocaliser l'énergie avant de reprendre une activité progressive conduisant toujours et régulièrement vers une amélioration **(17-297)**.

20) ... pour une âme libre, la mort est synonyme de la prise d'une forme et de l'immersion consécutive de la vie dans la forme **(17-439)**.

21) Le sujet de la mort éveille généralement en eux une crainte morbide, et ils répugnent à l'aborder avec compréhension. Ils ont également la peur innée de la solitude et de la perte de ce qui leur est familier. Pourtant, la solitude qui intervient après la mort, quand l'homme se trouve privé d'un corps physique, n'est rien en comparaison de la solitude lors de la naissance.

A la naissance, l'âme se trouve plongée dans une nouvelle ambiance et immergée dans un corps d'abord complètement inhabile à prendre soin de lui-même et à établir un contact intelligent avec son entourage immédiat, et cela pendant longtemps. L'homme arrive en incarnation sans se rappeler l'identité ni la signification pour lui du groupe d'âmes habitant les corps avec lesquels il se trouve en relation. Cette solitude ne disparaît que graduellement, à mesure que s'établissent ses propres contacts de personnalité, qu'il découvre ses semblables par affinité, et finalement réunit autour de lui ceux qu'il appelle ses amis.

Après la mort, il n'en est pas ainsi, car l'homme trouve de l'autre côté du voile les êtres qu'il a connus et ceux avec lesquels il a été lié pendant sa vie sur le plan physique. Il n'est jamais seul à la manière dont les êtres humains entendent la solitude. Il est également conscient de ceux qui habitent encore un corps physique. Il peut les voir et partager leurs émotions et leurs pensées, car son cerveau physique ayant cessé d'exister ne peut plus constituer un obstacle. Si les êtres en savaient davantage, c'est l'expérience de la naissance qu'ils craindraient et non celle de la mort, car la naissance installe l'âme dans sa vraie prison, tandis que la mort n'est que le premier pas vers sa libération **(17-392/3)**.

CHAPITRE 9

LA VOLONTÉ D'ABSTRACTION

La mort survient chez l'homme dans le sens ordinaire du terme, quand la volonté de vivre dans un corps physique disparaît et que la volonté d'abstraction la remplace. C'est ce que nous appelons la mort **(18-164/5)**.

1) Lorsque la cause, le désir, a produit son effet en créant la personnalité ou aspect forme de l'homme, la forme persiste aussi longtemps que dure la volonté de vivre. Elle est maintenue en manifestation par la vitalité mentale. Les annales de la médecine l'ont démontré de façon réitérée, car elles ont prouvé que la durée probable de la vie sur le plan physique coïncide avec la persistance de la détermination de vivre. Mais aussitôt que la volonté se retire ou que l'intérêt de l'occupant du corps a cessé d'être centré sur la manifestation de la personnalité, la mort survient, et l'on assiste à la désagrégation de cette image mentale qu'est le corps **(17-452/3)**.

2) L'attachement, ou désir intense d'une existence sensible, est inhérent à toutes les formes et se perpétue lui-même. Il est éprouvé même par les grands sages.

Lorsque la vie ou Esprit se retire, la forme meurt ésotériquement. Lorsque la pensée de l'ego ou moi supérieur est occupée sur son propre plan, nulle énergie n'est envoyée vers la matière des trois mondes, et ainsi nulle construction de formes et nul attachement à la forme n'y sont possibles. Cela concorde avec le truisme ésotérique que "l'énergie suit la pensée". Cela concorde également avec les enseignements selon lesquels le corps manifestant le principe du Christ, le véhicule bouddhique, ne commence à se coordonner qu'à partir du moment où les impulsions inférieures s'atténuent et disparaissent... L'attachement à la forme ou l'attraction de la forme pour l'Esprit est la grande poussée motrice de l'involution. La répulsion pour la forme et la désintégration des formes qui s'ensuit est le grand mobile de l'évolution **(17-452)**.

3) Lorsque la mort survient, elle résulte de deux facteurs :

1. La lutte entre les forces, mais non entre l'énergie et les forces. Le corps éthérique et le corps physique constituent la zone de conflit. Nulle énergie n'y pénètre du dehors, parce que le patient est trop malade.
2. La perte de la volonté-de-vivre. Le patient a renoncé. La lutte interne dépasse les limites de sa résistance. Il ne peut introduire du dehors aucune énergie susceptible de combattre les forces en lutte, et il a atteint le point où il ne désire pas en amener **(17-596)**.

4) Il vous apparaîtra comme évident que le Principe de Conflit est étroitement lié à la mort. Par mort je veux dire libération des conditions de la forme – physique, émotionnelle ou mentale. Je veux dire la cessation du contact (temporairement ou de façon permanente) avec la forme physique, avec le mirage astral et avec l'illusion mentale ; je veux dire le rejet de Maya, nom de cet effet global qui engloutit l'homme plongé dans un quelconque matérialisme, et qui est donc surmonté (du point de vue âme) par la vie dans les trois mondes. C'est le Principe de Conflit, latent dans tous les atomes de substance, qui produit tout d'abord le conflit, puis la renonciation et finalement l'émancipation ; qui produit la guerre, sous une forme ou sous une autre, puis le rejet, et finalement la libération. Ce principe, comme vous le voyez, est étroitement relié à la loi de Karma ; c'est à ce principe que A. Besant fait allusion lorsque, dans l'un de ses livres, elle mentionne le fait que la substance dont toutes les formes sont faites est déjà – depuis l'aube du processus créateur – teintée de karma. La pensée, souvent exprimée, que la mort est la grande libératrice, a une signification occulte profonde ; cela veut dire que le Principe de Conflit a réussi à créer des conditions où l'aspect esprit est libéré (de façon permanente ou temporaire) de son emprisonnement dans quelque sorte de vie de la forme, individuelle ou de groupe **(18-607)**.

5) Il est intéressant de noter que l'incapacité d'exprimer "le vrai" ou "d'être la vérité" est la cause réelle du décès des hommes qui n'ont pas atteint le stade de disciple et pas encore pris leur première initiation. L'âme se fatigue de la réaction frictionnelle de son instrument et décide de mettre fin aux expériences de l'incarnation considérée. La mort survient donc comme résultat de la friction engendrée **(17-568)**.

6) Il faut aussi noter que la mort est un événement qui se produit sous la direction de l'ego, même si l'homme n'en est pas conscient. Le processus agit automatiquement pour la majorité, car, quand l'âme retire son attention, la réaction inévitable sur le plan physique est la mort, soit par le retrait des deux fils de l'énergie de vie et de raison, soit par le retrait du fil d'énergie mentale, alors que le courant vital continue à fonctionner par le cœur, mais sans perception consciente intelligente. L'âme est occupée ailleurs, sur son propre plan, pour son propre travail (4-497/8).

7) Tous les hommes doivent mourir. L'intention du plan est qu'ils meurent à *la requête de leur propre âme*. Quand l'homme aura atteint un degré plus élevé d'évolution, il se retirera consciemment de son corps physique en choisissant délibérément et exactement son heure. Il laissera son corps silencieux, vidé d'âme, privé de lumière, et pourtant sain et entier, après quoi le corps se désintégrera selon le processus naturel. Les atomes constitutifs de ce corps retourneront dans "l'étang des unités expectantes" jusqu'à ce qu'ils soient de nouveau requis au service des âmes qui s'incarnent.

Du côté subjectif de la nature, le procédé se répète. Beaucoup d'âmes savent déjà se retirer du corps astral sans subir "l'impact dans le brouillard", expression symbolique décrivant la mort d'un homme sur le plan astral. L'homme se retire alors sur le plan mental et laisse son cadavre astral épaissir le brouillard et en accroître la densité (17-29).

8) En ce qui concerne les êtres humains, la mort résulte de plus en plus d'une intention planifiée et du retrait *planifié* de l'âme, sous la pression du dessein propre qu'elle se formule. Ceci est vrai dans une certaine mesure pour tous les mourants, à moins que leur degré d'intelligence ne soit si inférieur que l'âme ne joue guère plus de rôle qu'un agent de surveillance. Le pouvoir de conférer la mort, qui est un attribut de la vie planétaire elle-même, prend en charge chez tous les mourants les ultimes stades de dissolution consécutifs au retrait conscient de l'âme. L'âme est toujours consciente de ce retrait, et la personnalité des mourants en devient de plus en plus consciente (17-244).

9) *La bonne volonté* est la volonté d'une bonne intention et d'un bon mobile. *Son développement* amènera la guérison des maladies des voies respiratoires, poumons et gorge, la stabilité des cellules cervicales, la cure des démences et obsessions, et un état d'équilibre rythmique. La longévité

s'ensuivra, car la mort devrait résulter de ce que l'âme juge accompli le travail d'une vie et méritée une période de pralaya. Plus tard, la mort n'aura lieu qu'à des périodes séparées par de longs intervalles et sera contrôlée par la volonté humaine. Quand un homme aura achevé son travail, il cessera de respirer et enverra les atomes de son corps en pralaya. La pralaya est la mise en sommeil de l'activité physique, la fin d'une manifestation, mais sa signification ésotérique est encore incomprise **(17-108)**.

10) Les explications ci-dessus donnent une idée du nombre de processus concernant la mort qui restent encore à découvrir par la médecine orthodoxe et qui seront révélés à mesure que s'accroîtra la sensibilité de la race des hommes.

Dans toutes les présentes considérations nous étudions les réactions et activités d'une âme qui cherche délibérément à rappeler à elle son aspect incarné, parce qu'un cycle de vie a été achevé. La durée de ce cycle de vie pouvait être longue ou brève, selon le dessein impliqué. Elle pouvait couvrir un siècle ou ne s'étendre que sur un très petit nombre d'années.

Avant la septième année d'âge, c'est la vitalité de l'élémental physique qui est le principal facteur déterminant. L'âme est alors focalisée dans le corps éthérique, mais sans utiliser pleinement les centres. Elle exerce simplement son contrôle par une douce pulsation et son activité par de légères impulsions – suffisantes pour préserver la conscience, vitaliser les divers processus physiques, et permettre au sujet de commencer à faire montre de son caractère et de ses dispositions. Ceux-ci s'accroissent progressivement jusqu'à la vingt et unième année, où ils se stabilisent dans ce que nous appelons la personnalité.

Chez les disciples, l'emprise de l'âme sur les centres éthériques est plus puissante dès le début de l'existence physique. A l'approche de la quatorzième année, la qualité de l'âme incarnée, sa nature et son expérience ou âge approximatif sont fixés. Les éléments physique, astral, et mental sont sous contrôle, et l'âme, souveraine spirituelle du corps, détermine déjà les tendances et les choix de sa vie **(17-463/4)**.

11) Dans la famille humaine, la mort survient quand l'âme retire son fil de conscience et son fil de vie : ce processus de mort se rapporte entièrement aux trois mondes. L'âme a sa place sur les niveaux supérieurs du plan mental, comme vous le savez parfaitement. Quant aux formes

d'expression que j'ai mentionnées plus haut – cycles, civilisations, cultures, races, règnes de la nature, etc. – leur destruction est engendrée à partir de sources encore plus élevées que les trois mondes dans lesquels elles se manifestent. Cette destruction se fait sous la direction de Shamballa suscitant la volonté de la Hiérarchie, de quelque ashram particulier, ou de quelque membre de la Hiérarchie, afin d'obtenir, dans les trois mondes, un résultat prédéterminé qui soit dans la ligne du dessein de Dieu. On pourrait dire (avec une certaine mesure de justesse ésotérique) que la destruction engendrée, en obéissant à ce quatrième mot de la Règle XIV, est la destruction d'un certain aspect du plan, qui a joué son rôle dans les trois mondes selon le dessein et l'intention divine.

Cette destruction n'est pas extérieurement aussi concluante que l'est la mort d'un homme sur le plan physique, bien que celle-ci ne soit pas le processus rapidement consommé que l'on suppose d'habitude. La forme physique peut mourir et disparaître, mais il survient un processus interne de mort des corps subtils, et la mort n'est pas complète tant que le corps astral et le corps mental ne sont pas désintégrés, et que l'homme ne se trouve pas libéré dans son corps causal ou corps de l'âme. Il en va de même, sur une échelle beaucoup plus grande, de la mort ou destruction de phases du Plan divin, provoquée par la Hiérarchie en conformité avec le Dessein divin. Il y a un chevauchement du processus de construction et du processus de destruction. Des civilisations mourantes sont présentes sous leur forme finale, tandis que de nouvelles civilisations se font jour ; les cycles vont et viennent et, dans leur déroulement, se chevauchent ; de même aussi des rayons et des races apparaissent et disparaissent. La mort en dernière analyse, du point de vue de l'homme ordinaire, est simplement la disparition du plan physique – le plan des apparences **(18-308/9)**.

CHAPITRE 10

LA MORT

CONSIDÉRÉE COMME UN PROCESSUS ORDONNÉ Au fur et à mesure que l'Humanité devient consciente de son âme..., elle considérera peu à peu la mort comme un processus "commandé", mis en œuvre en pleine conscience et grâce à la compréhension du dessein cyclique (17-435/6).

1) Je me suis occupé de la mort dans "*Un Traité sur la Magie Blanche*". Je m'y suis placé du point de vue du spectateur ou de l'observateur, et j'ai mis l'accent sur le processus physique selon lequel on meurt. J'ai cherché à y décrire l'attitude que devrait prendre l'observateur. Ici, je voudrais présenter un tableau quelque peu différent en indiquant le point de vue de l'âme qui trépassé. Je vais peut-être redire des choses déjà connues, mais il y a des énoncés essentiels qu'il est bon de réitérer, car ils concernent des faits fondamentaux. En voici un tableau abrégé :

1. L'heure du départ a sonné pour une âme en incarnation. Dans le passé, cette âme :
 - a) s'est revêtue d'un corps physique d'une certaine envergure, approprié aux exigences et à l'âge de cette âme ;
 - b) a imprégné d'énergie ce corps physique au moyen du corps éthérique ; elle l'a ainsi galvanisé et a soutenu son activité vitale pour la durée fixée d'avance comme terme de son entreprise physique.
2. Deux courants majeurs d'énergie pénètrent le corps physique. Ils font éclore son activité, sa qualité, son type d'expression, ainsi que l'impression que ce corps produit sur son entourage.
 - a) *Le courant de vie dynamique*, ancré dans le cœur. Ce courant d'énergie dynamique pénètre le corps par la tête et s'achemine vers le cœur, où il reste focalisé pendant le cycle de vie. Un courant plus réduit de l'énergie universelle, distinct de la force vitale individualisée, pénètre dans le corps physique par la rate. De là il s'élève vers le cœur pour rejoindre le courant

de vie plus ample et plus important. Le courant de vie donne de l'énergie au corps physique intégré et maintient sa cohésion. Le courant d'énergie pranique vitalise les atomes et cellules individuels dont le corps est composé.

b) *Le courant de conscience individuelle*, ancré dans la tête. Il est un aspect de l'âme et révèle le type de conscience qui, à son tour, indique le point d'évolution atteint. Similairement au précédent, ce courant d'énergie fonctionne en connexion avec un courant de force émanant de la personnalité. Cette force est caractérisée par le désir (sensibilité émotionnelle ou astrale) et pénètre le corps par le centre solaire. Il met l'homme en rapport avec la totalité du plan astral, donc avec le monde du mirage. Chez les types d'homme non évolués ou moyennement développés, le plexus solaire est le foyer de la conscience. L'énergie est enregistrée par le point focal de conscience situé dans la tête, sans être reconnue le moins du monde. C'est pour cette raison qu'à l'heure de la mort l'âme quitte le corps par le centre solaire et non par le centre coronal. Chez les hommes évolués, les types d'individus mentaux, les aspirants, disciples, ou initiés, le fil de conscience se retire du corps par la tête.

3. Dans tout le règne animal, l'âme-groupe, opérant selon la Loi d'Attraction, retire le principe de vie de chaque forme physique spécifique par son plexus solaire, qui est le cerveau de la moyenne des animaux. Certains animaux domestiques ou hautement évolués commencent à utiliser leur cerveau à un plus ou moins grand degré, mais le principe de vie et l'aspect sensible ou conscience animale continuent d'être désincorporés par la voie du plexus solaire. Il existe donc à tous les stades du processus d'évolution certains triangles d'énergie très intéressants.

a) Chez les animaux, les êtres humains qui n'ont guère dépassé le stade animal, les faibles d'esprit, et certains hommes qui semblent être nés sans foyer central de conscience individuelle, la triplicité suivante est importante :

L'âme collective.

Le centre solaire.

La rate ou centre pranique.

- b) Chez les êtres humains primitifs, mais pourtant individualisés, et chez les types moyens de personnes émotionnelles, il faut noter la triplicité suivante :

L'âme.

Le centre coronal.

Le plexus solaire ¹.

- c) Chez les hommes très évolués et ceux qui suivent le Sentier des Disciples, le triangle suivant est actif à l'heure de la mort

L'âme.

Le centre coronal.

Le centre frontal (ajna).

En connexité avec toutes ces triplicités, il existe un double système de relations avec le principe de vie.

- a) Le cœur ², dans lequel se focalise la vie de l'âme pendant qu'elle habite la forme.
- b) La rate ³, à travers laquelle le prana, ou essence de vie universelle, passe d'une manière constante et rythmée. Bien entendu, tout ce processus est fort obscur et encore invérifiable pour les

¹ Dans tout ce traité, les noms des organes sont employés en abrégé pour désigner les centres correspondants, cour pour centre cardiaque, etc. Lorsque l'auteur veut parler de l'organe, il précise généralement en disant *cour physique*, etc.

² Dans tout ce traité, les noms des organes sont employés en abrégé pour désigner les centres correspondants, cour pour centre cardiaque, etc. Lorsque l'auteur veut parler de l'organe, il précise généralement en disant *cour physique*, etc.

³ Dans tout ce traité, les noms des organes sont employés en abrégé pour désigner les centres correspondants, cour pour centre cardiaque, etc. Lorsque l'auteur veut parler de l'organe, il précise généralement en disant *cour physique*, etc.

consciences qui se situent sur les plans strictement humains. Toutefois, si l'on accepte ces trois points aujourd'hui hypothétiques, cela aide à clarifier la pensée en ce qui concerne tout le thème de la restitution que nous étudions ici.

4. Le point suivant ne demande pas à être prouvé, car il est généralement accepté. C'est le fait que le désir régit le processus de la mort comme il régit aussi les processus de l'expérience de la vie. Nous disons constamment que si la volonté-de-vivre fait défaut, la mort s'ensuit inévitablement. Cette volonté-de-vivre peut refléter la ténacité du corps physique fonctionnant comme un être élémental, ou l'intention dirigée de l'âme. Mais c'est toujours un aspect du désir, ou plutôt une réaction de la volonté spirituelle sur le plan physique. Il y a donc une relation réciproque entre
 - a) l'âme sur son propre plan,
 - b) le corps astral,
 - c) le centre du plexus solaire.

Jusqu'ici, on a accordé peu d'importance à cette interaction sous le rapport de l'Art de Mourir. Pourtant, elle mérite qu'on la médite soigneusement **(17-428/31)**.

2) Voici ésotériquement comment se poursuit le processus de la MORT

- a) Au premier stade, la force vitale se retire du corps physique dans le corps éthérique. En conséquence le corps physique "tombe en corruption" et "se disperse vers les éléments". L'homme objectif s'évanouit, et l'œil physique ne le voit plus, bien que l'homme habite encore son corps éthérique. Lorsque la vision éthérique sera développée, la pensée de la mort assumera des proportions très différentes d'aujourd'hui. Quand la majorité de la race saura voir un homme dans son corps éthérique, l'abandon du corps dense sera considéré comme une simple libération.
- b) Au second stade, la force vitale se retire du corps éthérique, qui se dévitalise.

- c) Au troisième stade, la force vitale se retire de la forme astrale ou émotionnelle, laquelle se désintègre de la même manière. La vie se centralise ailleurs. Elle a acquis une vitalité accrue par son expérience sur le plan physique, et des couleurs additionnelles par son expérience émotionnelle.
- d) Le stade final pour l'être humain consiste à se retirer de son véhicule mental. Après cette quadruple abstraction, le contrôle des forces vitales se concentre entièrement dans l'âme... (17-414/5).

3) Afin de clarifier plus complètement le sujet, le mieux à faire consiste à décrire la suite des événements qui se déroulent auprès d'un lit mortuaire, en se souvenant que les points où s'effectue l'abstraction finale sont au nombre de trois : la tête pour les disciples et les initiés ainsi que pour les types mentaux supérieurs ; le cœur pour les aspirants, les hommes de bonne volonté, et pour tous ceux qui ont dans une certaine mesure intégré leur personnalité et s'efforcent d'accomplir la loi d'amour dans la mesure de leurs possibilités ; et le plexus solaire pour les personnes peu évoluées et polarisées émotionnellement. En dressant un tableau des stades du processus, j'offre au lecteur le choix entre trois attitudes. Il peut soit accepter ce tableau comme une hypothèse intéressante et admissible attendant d'être vérifiée, soit l'admettre aveuglément parce qu'il a confiance dans mes connaissances, soit le rejeter comme extravagant, invérifiable, et totalement dépourvu d'importance. Je recommande la première attitude, car elle permet de préserver l'intégrité mentale, elle dénote un esprit ouvert, et en même temps elle protège contre la crédulité et le sectarisme. Ceci dit, voici les stades du processus.

1. *L'âme fait retentir une "parole de retrait"* issue de son propre plan, ce qui évoque immédiatement un processus intérieur et une réaction chez l'homme sur le plan physique.
 - a) *Certains événements physiologiques* prennent place au siège de la maladie. Ils sont en rapport avec le cœur et affectent aussi les trois grands systèmes qui conditionnent si puissamment l'homme physique : le courant sanguin, le système nerveux dans ses diverses expressions, et le système endocrinien. Nous ne discuterons pas ces effets. La pathologie de la mort est bien connue et a fait l'objet d'études

exotérique infinies. Il reste beaucoup à découvrir, mais cela viendra en son temps. Je me préoccupe avant tout des réactions subjectives qui, en dernière analyse, causent les prédispositions pathologiques à la mort.

- b) *Une vibration court le long des nadis.* On sait que les nadis sont la contrepartie éthérique du système nerveux tout entier, et qu'ils servent de substratum à chacun des nerfs individuels dans la totalité du corps physique. Ils sont par excellence les agents des impulsions directrices de l'âme, et réagissent à l'activité vibratoire émanant de la contrepartie éthérique du cerveau. Ils répondent à la Parole dirigeante, réagissent à la "sollicitation" de l'âme, puis s'organisent en vue de l'abstraction.
 - c) *Le courant sanguin est affecté* d'une manière occulte particulière. On nous dit que "le sang est la vie". Il est changé intérieurement par suite des deux premiers stades, mais primordialement par l'effet d'une activité non encore découverte par la science moderne et dont la responsabilité incombe au système glandulaire. En réponse à l'appel de la mort, les glandes injectent dans le sang une substance qui, à son tour, affecte le cœur, où le fil de vie est ancré. Cette substance introduite dans le sang est considérée comme "donnant la mort". Elle est l'une des causes fondamentales du coma et de la perte de conscience. Elle provoque une action réflexe dans le cerveau. La médecine orthodoxe mettra en doute l'existence de cette substance et de ses effets, mais les reconnaîtra ultérieurement.
 - d) *Un tremblement psychique est établi* et a pour effet de distendre ou de rompre la connexion entre les nadis et le système nerveux. Le corps éthérique se détache ainsi de sa gaine dense, tout en continuant à en interpénétrer toutes les parties.
2. A ce moment, il *se produit fréquemment une pause* de plus ou moins longue durée, en vue de permettre au processus de détachement de se poursuivre avec autant de douceur et aussi peu de souffrance que possible. Le relâchement des nadis, commence

dans les yeux. Ce processus de détachement se traduit souvent par la détente et l'absence de frayeur que l'on remarque si fréquemment chez les mourants. Ils semblent paisibles, désireux de partir, et incapables d'un effort mental. Tout en conservant sa conscience, le mourant paraît rassembler ses ressources en vue de l'abstraction finale. Lorsque la peur de la mort sera, une fois pour toutes, éliminée de la pensée raciale, c'est à ce stade que les amis et parents du mourant "donneront une fête" pour lui et se réjouiront avec lui de ce qu'il abandonne son corps. A l'heure actuelle cela est impossible. L'affliction règne, et ce stade s'écoule sans être interprété ni utilisé comme il le sera un jour.

3. *Ensuite, le corps éthérique organisé, dégagé par l'action des nadis de tout rapport avec les nerfs, commence à se ressaisir pour le départ final. Il se retire des extrémités vers la "porte de sortie" requise et se focalise dans la région qui entoure cette porte, en attendant l'appel final de l'âme qui commande le mouvement. Jusque-là, tout s'est poursuivi selon la Loi d'Attraction, – la volonté magnétique et attirante de l'âme. Désormais, une nouvelle sollicitation ou impulsion attractive se fait sentir. Le corps physique dense, somme totale des organes, cellules, et atomes, est progressivement dégagé de la puissance intégrante du corps vital par l'action des nadis. Il commence à répondre à l'appel attractif de la matière elle-même, que l'on a dénommé "l'appel de la terre" et qui est exercé par l'entité mystérieuse que nous appelons l'Esprit de la Terre. Cette entité se situe sur l'arc d'involution. Par rapport à notre planète, elle joue le même rôle que l'élémental physique par rapport au corps dense de l'homme. Cette force vitale du plan physique est essentiellement la vie et la lumière de la substance atomique – la matière dont toutes les formes sont faites. C'est à ce réservoir de force matérielle d'involution que la substance de toutes les formes est restituée. Durant un cycle de vie, l'âme a réquisitionné de la matière pour la forme qu'elle occupait. Restituer cette matière consiste à rendre à ce "César" du monde de l'involution ce qui lui appartient, tandis que l'âme retourne à Dieu qui l'a émanée.*

Un double processus attractif se poursuit donc à ce stade.

- a) Le corps vital est préparé pour sa sortie.
- b) Le corps physique répond à la dissolution.

On peut ajouter qu'une troisième activité est également présente, celle de l'homme conscient qui retire fermement et progressivement sa conscience dans les corps astral et mental, comme mesure préparatoire à l'abstraction complète du corps éthérique au moment venu. L'homme devient de moins en moins attaché au plan physique, et plus retiré en lui-même.

Chez une personne évoluée, ce processus est entrepris consciemment. Elle conserve ses intérêts vitaux et sa conscience des rapports réciproques avec autrui même pendant qu'elle perd sa domination sur l'existence physique. On remarque ce détachement lors de la mort par vieillesse plus aisément que lors de la mort par maladie. L'âme ou homme intérieur vivant et intéressé est fréquemment aperçu en train de perdre son emprise sur la réalité physique illusoire.

- 4. *A nouveau, une pause s'ensuit.* C'est à ce stade que l'élémental physique peut parfois regagner son emprise sur le corps éthérique si l'âme le considère comme désirable, ou si la mort ne fait pas partie du plan intérieur, ou si l'élémental physique est puissant au point de pouvoir prolonger le processus de la mort. Cette vie élémentaire combatta parfois durant des jours et des semaines. Toutefois, lorsque la mort est inéluctable, la durée de la pause à ce moment sera extrêmement brève, parfois de quelques secondes seulement. L'élémental physique a perdu son emprise, et le corps éthérique soumis à la Loi d'Attraction attend la "saccade" finale de l'âme.
- 5. *Le corps éthérique émerge du corps physique dense* par étapes graduelles et au point choisi pour sa sortie. Lorsque cette émergence est complète, le corps vital prend vaguement le contour de la forme qu'il animait. Ceci se passe sous l'influence de la forme-pensée de lui-même que l'homme avait échafaudée au cours des années. Cette forme-pensée existe chez tous les êtres humains, et il faut la détruire avant l'achèvement définitif du deuxième stade d'élimination. Nous en parlerons plus loin.

Bien qu'il soit libéré de la prison du corps physique, le corps éthérique n'est pas encore dégagé de son influence. Il subsiste un léger rapport entre les deux, ce qui maintient l'homme spirituel à proximité du corps qu'il vient d'évacuer. C'est pourquoi les clairvoyants affirment si souvent qu'ils voient le corps éthérique errer autour du lit mortuaire ou du cercueil. Il reste imprégné par les énergies intégrées que nous appelons corps astral et véhicule mental. Au centre se trouve un point de lumière dénotant la présence de l'âme.

6. *Le corps éthérique se dissipe graduellement*, à mesure que ses énergies composantes se réorganisent et se retirent, ne laissant en place que la substance pranique, laquelle est identifiée avec le véhicule éthérique de la planète elle-même. Comme indiqué précédemment, ce processus de dispersion est grandement facilité par la crémation.

Dans le cas des personnes non évoluées, le corps éthérique peut s'attarder longtemps dans le voisinage de sa coquille extérieure en voie de désintégration, parce que la sollicitation de l'âme est assez faible et que l'aspect matérialiste est puissant. Si la personne est évoluée, et par conséquent détachée en pensée du plan physique, la dissolution du corps vital peut être extrêmement rapide.

Lorsqu'elle est accomplie, le processus de restitution est achevé. L'homme est libéré, au moins temporairement, de toute réaction à l'attirance de la matière physique. Il se tient dans ses corps subtils, prêt pour le grand acte que j'ai dénommé "L'Art de l'Élimination".

En conclusion de cette étude trop sommaire sur les deux aspects de la mort du corps physique, une pensée se dégage, celle de l'intégrité de l'homme intérieur. Il *reste lui-même*. Il est indemne et sans entrave. Il est un agent libre par rapport au plan physique et ne réagit plus qu'à trois facteurs prédisposants :

1. La qualité de son équipement astral-émotionnel.
2. L'état mental dans lequel il vit habituellement.
3. La voix de l'âme, souvent peu familière, mais parfois bien connue et aimée.

L'individualité n'est pas perdue. La même personne reste présente sur la planète. Seule a disparu la fraction qui formait une partie intégrante de l'apparence tangible de notre planète. Mais subsiste tout ce qui a été aimé ou haï, ce qui a été utile à l'humanité ou a constitué un passif pour elle, ce qui a servi la race efficacement ou inefficacement. Cet ensemble reste en contact avec les processus qualitatifs et mentaux de l'existence et persistera éternellement sous l'aspect d'une individualité, qualifiée par un type de rayon, faisant partie du royaume des âmes – d'un initié de haut grade dans la plénitude de ses droits (17-472/8).

4) Avant de traiter ce sujet plus en détails, je voudrais faire allusion au "tissu dans le cerveau" qui est intact dans la majorité des hommes, mais n'existe pas pour le voyant illuminé.

Comme vous le savez, nous avons un corps vital qui interpénètre partout le corps physique et en est la contrepartie ; il est plus grand que le corps physique et est appelé le double éthérique. C'est un corps d'énergie qui se compose de centres de force et de nadis ou fils d'énergie qui sont la contrepartie du système nerveux, nerfs et ganglions nerveux. Dans le corps vital ou éthérique de l'homme, il y a deux orifices de sortie pour la force vitale. L'un est le plexus solaire, l'autre est dans le cerveau, au sommet de la tête. Ils sont protégés par un réseau de matière éthérique composée de fils d'énergie vitale entrelacés.

Au cours du processus de la mort, la pression de l'énergie vitale sur ce réseau finit par lui produire une ouverture d'où s'écoule l'énergie vitale au fur et à mesure que l'âme se retire. Dans le cas d'animaux, d'enfants en bas âge ou d'hommes polarisés dans le corps physique et astral, la porte de sortie est le plexus solaire ; c'est ce réseau-là qui est percé pour le retrait de l'énergie. Dans le cas d'hommes développés mentalement ou très évolués, c'est au sommet de la tête, dans la région de la fontanelle, que se produit la rupture, ce qui permet la sortie de l'être pensant et doué de raison.

Chez les psychiques, les médiums ou les voyants peu évolués (clairvoyants et clairaudients) le tissu du plexus est rompu tôt dans la vie ; c'est pourquoi ils passent facilement hors du corps et y rentrent, entrant en transe et actifs sur le plan astral. Pour eux, il n'y a pas continuité de conscience et il semble qu'il n'y ait aucun rapport entre leur vie sur le plan physique et les événements qu'ils décrivent à l'état de transe et dont ils sont inconscients à l'état éveillé. Cette activité se passe au-dessous du

diaphragme et elle se réfère surtout à la vie animale sensible. Dans le cas de clairvoyance consciente, et dans l'activité de psychisme supérieur, il n'y a ni transe, ni obsession, ni médiumnité. C'est le réseau dans le cerveau qui est rompu et son ouverture permet l'entrée de la lumière, de la connaissance et de l'inspiration. Cette clairvoyance confère aussi le pouvoir de passer à l'état de Samadhi qui est la correspondance spirituelle de l'état de transe de la nature animale.

Dans le processus de la mort, il y a donc deux voies de sortie le plexus solaire pour ceux qui sont polarisés dans l'astral et sur le plan physique – la grande partie des hommes – et le centre de la tête pour ceux qui sont polarisés mentalement et orientés vers l'esprit. C'est le premier et le plus important fait à se rappeler ; on se rendra facilement compte que la tendance et le centre d'attraction d'une vie déterminent le mode de sortie lors de la mort. On comprendra aussi qu'un effort pour dominer la vie astrale et les émotions, et l'orientation vers le monde mental et vers les choses de l'esprit, exercent un effet considérable sur l'aspect phénoménal du processus de la mort.

Si l'étudiant pense clairement, il comprendra que l'une des sorties se rapporte à l'homme spirituel et très évolué, et que l'autre concerne l'homme de degré évolutif inférieur qui a à peine dépassé le stade animal. Qu'en est-il alors de l'homme moyen ? Au-dessus du sommet du cœur, il y a un autre réseau éthérique qui recouvre une autre voie de sortie. Nous avons donc

1. La sortie par la tête, utilisée par l'homme mental développé, les disciples et les initiés.
2. La sortie par le cœur, utilisée par les hommes bons, bien intentionnés, bons citoyens, amis intelligents et les philanthropes.
3. La sortie par le plexus solaire, utilisée par les personnes émotives non intelligentes et qui ne pensent pas, ou par ceux dont la nature animale est forte.

Telle est la première notion qui, peu à peu, sera répandue dans le monde occidental au cours du prochain siècle. Les penseurs orientaux en connaissent la majeure partie et c'est un premier pas vers la compréhension rationnelle du processus de la mort **(4-500/2)**.

5) Dans les pages précédentes, j'ai tenté de donner un aperçu de la vraie nature de ce qu'on appelle la mort. La mort est le retrait conscient ou inconscient de l'entité vivante intérieure hors de sa coquille extérieure et de l'homologue de cette coquille, le corps éthérique. Finalement, c'est l'abandon du ou des corps subtils selon le degré d'évolution de l'individu. J'ai également cherché à démontrer que ce processus familial est normal. L'horreur qui accompagne la mort par accident ou sur le champ de bataille consiste dans le choc qu'elle répercute brutalement dans le corps éthérique. Cela rend nécessaire de remanier rapidement les forces constituantes de ce corps et de réintégrer ses parties composantes d'une manière soudaine et inattendue en réponse à des actes déterminés que l'homme est bien obligé d'imposer à son corps kama-manasique. Ces actes n'impliquent pas que l'homme intérieur doive être replacé dans son véhicule éthérique, mais exigent que les constituants dispersés de ce véhicule soient réunis sous l'empire de la Loi d'Attraction, afin que sa dissolution définitive et complète puisse prendre place (17-478/9).

6) On peut également considérer le processus de la mort comme une activité double concernant essentiellement le corps éthérique. La substance éthérique est d'abord rassemblée et retirée de manière à ne plus imprégner l'organisme physique, puis elle est *densifiée* (un terme délibérément choisi) dans la zone du corps éthérique qui a toujours entouré le véhicule dense sans le pénétrer. On a parfois appelé par erreur cette zone aura de santé. On peut la photographier pendant le processus de la mort plus facilement et avec plus de succès qu'à tout autre moment, par suite de l'accumulation des forces rassemblées dans les quelques centimètres extérieurs au corps tangible.

C'est à ce point de son expérience que l'âme en voie de retrait prononce la "parole de mort". Avant l'énonciation de cette parole, le retour à la vie physique reste possible, et les forces éthériques encore proches peuvent à nouveau imprégner le corps. Jusque-là, la relation avec les forces en retrait est maintenue par le centre coronal, ou le centre cardiaque, ou le centre solaire, ainsi que par les deux centres mineurs de la poitrine.

Pendant tout ce temps, la conscience est focalisée soit dans le corps émotionnel ou astral, soit dans le véhicule mental, selon le degré d'évolution du mourant. Contrairement à ce que pourrait croire un observateur, le mourant n'est pas inconscient, mais se rend pleinement compte intérieurement de la suite des événements. S'il est fortement

focalisé sur la vie dans le plan physique, et si tel est le désir dominant de sa pensée, il peut intensifier le conflit. Alors l'élémental physique luttera furieusement pour l'existence, le corps des désirs combattra pour retarder le processus de la mort, tandis que l'âme restera absorbée dans son travail d'abstraction et de restitution. Cela conduit fréquemment à une lutte facile à observer. A mesure que la race des hommes progressera et se développera, cette triple bataille deviendra bien moins fréquente. Le désir de l'existence sur le plan physique aura perdu une partie de son attrait, et l'activité du corps astral s'éteindra (17-466/7).

7) Il existe une puissante énergie d'abstraction que nous appelons Mort et dont à un moment donné l'influence domine les influences réunies des cellules et atomes du corps. Elle provoque une tendance à se retirer et finalement à abstraire l'énergie de l'âme, qui se sert de cette puissance au cours du processus où elle renonce à un véhicule sur tel ou tel plan. On peut dire que les semences de mort (les germes de la mort) existent à l'état latent sur la planète et dans les formes (17-347).

8) Ce sont les centres qui maintiennent la cohésion du corps et en font un ensemble cohérent, énergétique, et actif. On sait qu'au moment de la mort le fil de conscience se retire du centre coronal et le fil de vie du centre cardiaque. On n'a pas mis en valeur le fait que ce double retrait produit un effet sur chaque centre du corps. Le fil de conscience, ancré dans le centre coronal, qualifie les pétales du lotus que la littérature orientale dénomme "lotus aux mille pétales". Les pétales de ce lotus sont en relation réciproque avec les pétales de chacun des autres centres majeurs et ont un effet nettement qualifiant, à la fois irradiant et magnétique, sur ceux-ci.

Le centre coronal les maintient en activité qualifiante, et lorsque cette qualité de réponse consciente est retirée du centre coronal, tous les pétales de tous les centres en ressentent un effet immédiat. L'énergie qualifiante en retrait quitte le corps par le centre coronal.

La même technique générale s'applique au fil de vie qui est ancré dans le centre cardiaque après être passé, associé au fil de conscience, dans et par le centre coronal. Tant que le fil de vie est ancré dans le coeur, il active tous les centres du corps et les maintient en vitalité. Il envoie des fils de vie vers un point qui se trouve exactement au centre de chaque lotus, au coeur du centre que l'on appelle parfois "le joyau dans le lotus", bien que l'on emploie plus fréquemment ce terme pour désigner le point monadique

au cœur du lotus égoïque sur son propre plan. Lorsque la mort survient, le fil de vie est recueilli par l'âme, retiré du cœur vers la tête, et de là retourné au corps causal. Il entraîne avec lui la vie de chacun des centres du corps. C'est ainsi que meurt le corps, qu'il se désintègre, et qu'il cesse de former un ensemble cohérent, conscient, et vivant (17-622/3).

9) Les forces éthériques sont d'abord retirées dans la zone du cercle éthérique infranchissable qui entoure leur corps physique, avant leur dissipation finale qui permet à l'homme de tenir la position d'âme humaine libre à l'intérieur du cercle infranchissable de son corps astral.

Ceci représente un aspect quelque peu nouveau du processus de la mort. On a souvent affirmé et décrit que le corps éthérique se retirait et cessait d'occuper le corps physique dense. Mais alors même que ce retrait est accompli la mort n'est pas complète ; elle attend encore une manifestation secondaire de la volonté de l'âme. Cette activité secondaire se traduit par la dissolution de toutes les forces éthériques, dans le réservoir général des forces qui est la source dont elles émanent. N'oublions pas que le corps éthérique n'a pas de vie propre distincte. Il n'est qu'un amalgame de toutes les forces et énergies qui animaient le corps physique et qui galvanisaient son activité pendant le cycle de vie extérieure. Rappelons aussi que les cinq centres situés le long de l'épine dorsale ne se trouvent pas à l'intérieur du corps physique, mais à certains points distincts dans la substance éthérique qui lui est parallèle. Même chez l'homme non évolué, et plus encore chez la moyenne des hommes, la distance qui les sépare des vertèbres physiques est d'au moins cinq centimètres. Les trois centres céphaliques sont également extérieurs au corps physique dense.

Ayant la position des centres présente à l'esprit, il est plus aisé de comprendre qu'au moment où les autorités vigilantes décident la mort, le corps physique soit évacué comme tel, sans pour cela que l'homme soit nécessairement et vraiment mort. La situation est la même pour les nombreux centres mineurs que pour les centres majeurs si bien connus.

Les deux derniers centres mineurs qui "s'évanouissent dans le néant" pour être dissous dans la totalité de la substance éthérique se trouvent dans la région des poumons et leur sont étroitement liés. Si pour une raison quelconque l'âme est rappelée dans le corps physique dense, c'est sur ces deux centres qu'elle s'appuie. Lorsqu'ils rétablissent une nouvelle activité,

le souffle de vie revient à la forme physique évacuée. Les hommes le comprennent inconsciemment, et c'est ce qui les incite à appliquer normalement certains processus dans les cas de noyade ou d'asphyxie.

Lorsqu'un homme a succombé à une maladie, son corps physique a été affaibli, et de tels exercices reconstituants ne sont ni efficaces ni recommandables. En cas de mort subite par accident, suicide, meurtre, crise cardiaque inattendue, ou événement de guerre, le choc est si violent que le processus assez paisible du retrait de l'âme est entièrement désaxé. L'évacuation du corps physique et la dissolution complète du corps éthérique sont alors pratiquement simultanées.

Dans les cas normaux de mort par maladie, le retrait est lent. Il subsiste une possibilité de retour pour un temps plus ou moins long pourvu que la malignité de la maladie n'ait pas détérioré à l'excès l'organisme physique en cause. Ce retour se produit fréquemment, surtout si la volonté de vivre est puissante, ou si les tâches de la vie en question sont restées inaccomplies ou n'ont pas été correctement achevées (17-460/2).

10) Les changements qui s'opèrent dans les centres, quand le corps physique meurt, n'ont encore jamais été observés ni rapportés ; ils existent néanmoins très nettement au regard de l'initié et se révèlent être des plus intéressants et instructifs. C'est en notant la condition des centres, qu'il est possible pour l'initié – lorsqu'il est en train de donner la guérison – de savoir s'il est permis de guérir le corps physique ou non. Il peut voir si le principe de volonté d'abstraction, dont j'ai parlé, est activement présent ou non. On peut observer le même processus pour les organisations et les civilisations dont l'aspect forme est en cours de destruction, afin d'en abstraire la vie, qui peut ensuite se reconstruire une forme plus adéquate. Il en va de même des grands processus d'initiation, qui ne sont pas seulement des processus d'expansion de conscience, mais qui ont leurs racines dans la mort ou processus d'abstraction, conduisant à la résurrection et à l'ascension.

Ce qui effectue un changement est une *décharge* (terme totalement inadéquat) d'énergie-volonté dirigée et focalisée. Elle est de qualité si magnétique qu'elle attire à elle la vie des centres, entraînant la dissolution de la forme et la libération de la vie. La mort survient chez l'homme dans le sens ordinaire du terme, quand la volonté de vivre dans un corps physique disparaît et que la volonté d'abstraction la remplace.

C'est ce que nous appelons la mort. Dans le cas de mort à la guerre par exemple, il ne s'agit pas alors de volonté d'abstraction chez l'individu, mais d'une participation forcée à une grande abstraction de groupe. De son propre plan, l'âme individuelle reconnaît la fin d'un cycle d'incarnation et rappelle la vie, cela par une décharge d'énergie de volonté, assez forte pour entraîner le changement.

La Loi exige qu'une juste direction guide alors les forces pénétrantes :

Les forces pénétrantes agissant selon cette loi sont tout d'abord dirigées vers le centre de la tête, de là vers le centre ajna, puis vers le centre qui a gouverné et qui a été le plus actif pendant l'incarnation du principe de vie. Celui-ci varie selon le point atteint sur l'échelle de l'évolution et selon le rayon de la personnalité ; plus tard, le rayon de l'âme apporte un conditionnement et un changement majeurs. Dans le travail de l'initié qui manie consciemment cette loi, le principe d'abstraction (lorsqu'il pénètre dans le corps) est maintenu focalisé dans la tête et sa puissance magnétique est telle que l'énergie des autres centres y est rapidement rassemblée et retirée. Ce qui est vrai du processus individuel d'abstraction du principe de vie, selon la loi des Sept Supplémentaires, est également vrai des processus dans toutes les formes et dans tous les groupes de formes. Le Christ a fait allusion à ce travail d'abstraction, en ce qui concerne le troisième grand centre planétaire, l'humanité, lorsqu'Il a dit (en tant que Représentant de la Hiérarchie, second centre planétaire dans lequel tous les êtres humains parvenant à l'initiation sont ésotériquement abstraits) : "Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi". D'autres paroles que les siennes seront énoncées à la fin des temps, quand le Seigneur du Monde parlera de Shamballa, abstraira le principe de vie de la Hiérarchie, et que toute vie et toute conscience seront alors focalisées dans le centre de la tête planétaire – la Chambre du Grand Conseil à Shamballa **(18-164/5)**.

11) Reprenant le fil de notre enseignement, nous étudierons les activités de l'homme spirituel intérieur après sa séparation d'avec son corps physique et son corps éthérique. Il habite alors la coquille de son corps subtil, corps composé de substance astrale ou sensitive et de substance mentale. La moyenne des hommes étant fortement polarisée sur les plans émotionnel et sensitif, ils se sont figures qu'après la mort l'homme se retire d'abord dans son corps astral, puis dans son véhicule mental. Mais cette

idée est erronée parce qu'elle est basée sur la croyance à un corps édifié principalement en matière astrale.

Peu d'hommes sont actuellement assez développés pour que le véhicule dans lequel ils se trouvent après la mort soit en grande partie composé de substance mentale. Seuls se retrouvent sur le plan mental immédiatement après la mort les disciples et initiés qui vivaient déjà principalement dans leur corps mental. La plupart des humains découvrent qu'ils se trouvent sur le plan astral, revêtus d'une coquille de matière astrale, et assujettis à une période d'élimination dans la région illusoire du plan astral.

Selon nos précédentes indications, le plan astral n'a pas d'existence réelle, il n'est qu'une création illusoire de la famille humaine. Toutefois, et par suite de la défaite des forces du mal et du désastre subi par la Loge Noire, le plan astral est désormais une création destinée à mourir ; dans la période finale de l'histoire humaine, lors de la septième race-mère, il cessera d'exister.

En attendant, la substance sensitive qui constitue le plan astral continue d'être rassemblée en formes illusives et dresse encore un obstacle sur le sentier de l'âme qui cherche la libération. Elle continue de "tenir en prison" les nombreuses personnes dont la réaction majeure en face de la vie reste jusqu'à leur mort celle du désir, de la pensée velléitaire, et de la sensibilité émotionnelle. Elles forment une imposante majorité.

C'est à l'époque Atlante que le plan astral vint à l'existence. L'état de conscience mental était alors pratiquement inconnu, bien que les "fils de la pensée" eussent leur place sur les niveaux supérieurs actuels du plan mental. L'atome permanent mental était pratiquement en léthargie dans chaque forme humaine, de sorte que le plan mental n'exerçait pas la "sollicitation" attirante connue de nos jours.

Nombreux sont les humains encore Atlantes dans leur conscience. Lorsqu'ils sortent de l'état de conscience physique et se dépouillent de leur double corps physique-éthérique, le problème se pose pour eux d'éliminer leur corps astral, mais ils n'ont guère à s'occuper de s'évader d'une prison *mentale* pour l'âme. Il s'agit de personnes peu évoluées et moyennes qui n'ont plus de tâche importante après l'élimination de leur corps de kama ou de désirs. Elles n'ont pas de véhicule mental pour les attirer dans une

intégration mentale, parce qu'elles n'ont aucune puissance de focalisation mentale. Leur âme sur les niveaux mentaux supérieurs est encore "en méditation profonde" et ne s'intéresse aucunement à son ombre dans les trois mondes (17-486/7).

CHAPITRE 11

LE TRAVAIL ACCOMPLI PAR L'ÂME POUR SE DÉGAGER

... Le Travail de Restitution...

... L'Art de l'Élimination...

... Les Processus d'Intégration...

Ces trois processus constituent la Mort **(17-394/5)**.

1) Le champ d'expérience de la mort telle que la moyenne des gens la connaissent est constitué par les trois mondes de l'évolution humaine – le monde physique, le monde des émotions et désirs, et le plan mental.

Vu sous l'angle de la mort et en dernière analyse, le monde mental est double, d'où l'expression "la seconde mort", que j'ai appliquée antérieurement à la mort ou à la destruction du corps causal dans lequel l'âme spirituelle a fonctionné jusque-là. Toutefois, on peut prendre cette expression dans un sens plus littéral et l'appliquer à la seconde phase du processus de la mort dans les trois mondes. Alors elle ne concerne que la forme et se rapporte aux véhicules d'expression que l'on rencontre au-dessous des niveaux sans forme du plan physique cosmique.

La connaissance des niveaux pourvus de formes constitue l'A. B. C. de la théorie ésotérique. Il s'agit des niveaux où les fonctions de l'organe de la pensée concrète ou inférieure réagissent sur ce qu'on appelle le plan astral, et sur le double plan physique. Le corps physique est constitué par le corps physique dense et le véhicule éthérique. En étudiant le trépas d'un être humain, il faut donc employer le mot mort en relation avec deux phases dans lesquelles il fonctionne.

Première phase. – La mort du corps physico-éthérique. Elle se divise en deux stades.

- a) Le stade où les atomes qui constituent le corps physique sont rendus à la source d'où ils sont venus. Cette source est l'ensemble total de la matière de la planète, et constitue le corps physique dense de la Vie planétaire.

- b) Le stade où le véhicule éthérique, qui est composé d'un agrégat de forces, rend ces forces au réservoir général d'énergie. *Cette double phase couvre le Processus de Restitution.*

Deuxième phase. – Le "rejet" (comme on l'appelle quelquefois) des véhicules mento-émotionnels. Ceux-ci ne forment en réalité qu'un seul corps, auquel les premiers théosophes ont à juste titre donné le nom de : "corps kama-manasique", ou véhicule de désir-pensée. J'ai exposé ailleurs que le plan astral et le corps astral n'avaient pas d'existence propre. De même que le corps physique est fait d'une matière qui n'est pas considérée comme un principe, de même le corps astral – dans son rapport avec la nature mentale – se classe dans la même catégorie. Il est difficile de saisir ces implications, parce que désir et émotion sont fort réels chez vous et revêtent une importance dévastatrice. Mais vu sous l'angle du plan mental, le corps astral est littéralement "une fiction due à l'imagination". *Il n'est pas un principe.* Employant leur imagination en masse au service de leurs désirs, les hommes ont néanmoins construit un monde illusoire de mirages, le monde du plan astral. Pour un homme en incarnation physique qui ne foule pas le Sentier des Disciples, le plan astral est très réel, avec une vitalité et une vie qui lui sont propres. Après la première mort (celle du corps physique), le plan astral reste encore tout à fait réel. Mais sa puissance s'affaiblit lentement. L'homme mental, développé ou non, en vient à comprendre son propre et véritable état de conscience, sur quoi la seconde mort devient possible et prend place. *Cette phase couvre le Processus d'Élimination.*

Quand ces deux phases de l'Art de Mourir sont franchies, l'âme désincarnée se trouve libérée du contrôle de la matière. Par les phases de Restitution et d'Élimination, elle est temporairement purifiée de toute contamination par la substance. Ce résultat n'est nullement obtenu par une activité quelconque de l'âme en forme, l'âme humaine, mais par l'activité de l'âme sur son propre plan, où elle abstrait la fraction d'elle-même que nous appelons l'âme humaine. C'est essentiellement l'âme surplombante qui effectue ce travail, et non l'âme habitant la personnalité. Pendant ce stade, l'âme humaine ne répond qu'à l'attirance ou à la force attractive de l'âme spirituelle, tandis que celle-ci – avec une intention délibérée – extrait l'âme humaine des fourreaux qui l'emprisonnent.

Aux stades initiaux d'évolution, cette libération s'effectue avec l'aide de l'âme spirituelle surplombante. Plus tard, à mesure que les processus d'évolution auront joué et que l'âme exercera un contrôle croissant sur la personnalité, ce sera l'âme *intérieure* aux fourreaux emprisonnants qui, consciemment et avec intention, provoquera les phases du trépas. Plus tard encore, quand l'homme vivra sur le plan physique en tant qu'âme, c'est lui-même qui – en pleine continuité de conscience – opérera l'abstraction, et alors, selon un dessein ordonné, il "effectuera son ascension vers le lieu d'où il est venu". Ceci est le reflet dans les trois mondes de l'ascension divine d'un Fils de Dieu devenu parfait (17-408/10).

2) Les divers termes choisis dans cette étude sur les conditions fondamentales pour guérir ont été sélectionnés selon leur sens spécifique.

1. *Le Travail de Restitution* signifie le retour de la forme au réservoir primordial de substance. S'il s'agit de l'âme, cette divine énergie spirituelle, c'est son retour à sa source – soit aux niveaux de l'âme, soit à ceux de la monade, selon le point d'évolution. Cette restitution est le travail essentiel de l'âme au sein du corps physique et met en jeu à la fois le centre cardiaque et le centre coronal.
2. *L'Art de l'Élimination* se réfère à deux activités de l'homme spirituel intérieur, celle d'éliminer tout commandement par l'homme inférieur triple, et le processus de refocaliser le centre de la conscience sur les niveaux concrets du plan mental considérés comme un point de lumière irradiante. Ceci intéresse au premier chef l'âme humaine.
3. *Les Processus d'Intégration* concernent le travail de l'homme spirituel libéré fusionnant avec l'âme (l'âme universelle) aux niveaux supérieurs du plan mental. La partie retourne au Tout, et l'homme comprend la véritable signification des paroles de Krishna : "Ayant imprégné cet univers entier d'une fraction de Moi-même. Je subsiste." Lui aussi, l'homme, le fragment conscient en voie d'expérimentation et qui a imprégné le petit univers de sa forme dans les trois mondes, subsiste encore. Il se connaît comme une partie du tout.

Ces trois processus constituent la Mort (17-394/5).

3) Tout ce Livre II dont nous avons entrepris l'étude et qui est intitulé "Conditions Fondamentales pour Guérir" concerne en réalité les processus de la mort et les conditions du monde matériel ou des trois mondes de service incarné. *Restituer* le corps au réservoir général de substance, ou au contraire le restituer au service du monde extérieur de la vie quotidienne, *rendre* l'âme à sa source qui est l'Ame sur son propre plan, ou au contraire lui rendre sa pleine responsabilité dans le corps qu'elle habite, tels sont les points que nous traiterons en premier.

En second lieu nous étudierons *l'élimination* du principe de vie et de l'aspect conscience, thème qui n'est pas celui de la construction du caractère, comme certains pourraient le supposer. Dans les remarques initiales de ce chapitre, j'ai dit quelques mots concernant le caractère et les qualités personnelles. En effet, toute véritable compréhension des principes fondamentaux de la vie et de la mort est grandement facilitée par l'action juste basée sur la pensée juste, ce qui aboutit à l'édification juste du caractère. Toutefois, je ne désire pas m'étendre sur ces nécessités élémentaires préalables. Les processus d'intégration tels que je cherche à les examiner ici concernent l'intégration de l'âme dans le triple corps ⁴ si le karma en décide ainsi, ou au contraire dans le royaume des âmes si le karma décrète que le sujet est confronté avec ce que nous appelons la mort **(17-391)**.

4) Nous examinerons les trois processus majeurs cités précédemment, Restitution, Élimination, Intégration, qui couvrent trois périodes et aboutissent finalement à d'autres processus, conformément à la Loi de Renaissance.

1. *Le Processus de Restitution* régit la période où l'âme se retire du plan physique et de ses deux aspects phénoménaux, le corps physique et le corps éthérique. Il se rattache à l'Art de Mourir.
2. *Le Processus d'Élimination* régit la période de vie de l'âme humaine après la mort et dans les deux autres mondes de l'évolution humaine. Il se rattache à l'élimination du corps astral-mental par l'âme, afin qu'elle soit "prête à se tenir libre dans sa propre place".

⁴ Ces trois sous-plans supérieurs forment le plan mental abstrait, par opposition aux quatre sous-plans inférieurs formant le plan mental concret.

3. *Le Processus d'Intégration* joue pendant la période où l'âme libérée redevient consciente d'elle-même en tant qu'Ange de la Présence. Elle se trouve réabsorbée dans le monde des âmes, et entre ainsi dans un état de réflexion. Plus tard, sous l'impact de la Loi des Dettes ou Nécessités Karmiques, l'âme recommence sa préparation à une nouvelle descente en forme (17-407/8).

5) La Loi d'Attraction régit le processus de la mort comme elle régit toutes les autres manifestations. Le principe de cohésion en est un aspect. Accompagnant toute intégration équilibrée, il préserve l'intégrité de tout le corps, stabilise son rythme et ses processus de vie cyclique, et relie ses diverses parties les unes aux autres. Il est le principe majeur coordonnant toutes les formes, car il est (au sein de l'âme) l'expression primordiale du premier aspect de la divinité, l'aspect Volonté.

Il se peut que cette affirmation surprenne, car on est habitué à considérer la Loi d'Attraction comme une expression du deuxième aspect, Amour-Sagesse. Le principe attractif imprègne toutes les formes, depuis la forme minuscule d'un atome jusqu'à la forme de notre planète Terre, au moyen de laquelle notre Logos planétaire s'exprime. Mais si ce principe est celui de la cohésion, et s'il est la cause de l'intégration, il est aussi le moyen par lequel la "restitution" s'effectue et par lequel l'âme humaine fragmentaire est périodiquement réabsorbée dans l'âme surplombante.

Jusqu'ici, l'on a accordé peu d'attention à cet aspect de la Loi d'Attraction parce qu'il concerne la plus haute expression de cette Loi, et qu'en conséquence il est relié à l'aspect volonté de la divinité ainsi qu'à l'aspect volonté de la Monade. Pour que ce point devienne tout à fait clair, il faut attendre le cycle qui vient. La force de Shamballa entrera plus directement en jeu, et les hommes commenceront à discriminer entre la volonté personnelle et la volonté spirituelle, entre la détermination, l'intention, le plan, le dessein, et la polarisation fixe. Il faut qu'ils s'y appliquent, et ils y parviendront.

Comme toutes les autres manifestations de l'univers, la Loi d'Attraction a trois phases ou aspects, reliés chacun aux trois aspects divins.

1. Elle relie la vie et la forme, l'esprit et la matière, cette dernière représentant le troisième aspect.
2. Elle régit le processus d'intégration cohérente qui produit les formes – deuxième aspect.
3. Elle provoque le déséquilibre qui se traduit par l'acte de désintégration et triomphe ainsi de la forme, du moins en ce qui concerne l'être humain. Ce processus se subdivise en trois phases, auxquelles nous avons donné les noms de Restitution, Élimination et Absorption.
 - a) *Restitution*. Elle aboutit à la dissolution du corps et au retour de ses éléments, atomes et cellules, à leur source originelle.
 - b) *Élimination*. Elle met en jeu le même processus fondamental appliqué cette fois aux forces qui ont constitué le corps astral et le véhicule mental.
 - c) *Absorption*. C'est le mode par lequel l'âme humaine est réintégrée dans sa source originelle, l'âme universelle dominante ou surplombante. Il est une expression du premier aspect.

Quand on est bien familiarisé avec toutes ces phases, elles illustrent ou démontrent la puissance exceptionnelle de la Loi d'Attraction et sa relation avec la Loi de Synthèse qui en régit le premier aspect. L'intégration finit par produire la synthèse. Les nombreuses intégrations cycliques effectuées au cours du grand cycle des vies successives d'une âme qui s'incarne aboutissent à la synthèse finale de l'esprit et de l'âme, qui est le but de l'évolution en ce qui concerne l'humanité.

Après la troisième initiation, cette synthèse aboutit à libérer complètement l'homme de l'attrait de la substance dans les trois mondes. Il devient alors capable de manier la Loi d'Attraction en pleine connaissance de cause dans ses diverses phases concernant le processus créateur. D'autres phases apparaîtront et seront maîtrisées plus tard **(17-433/5)**.

6) La Loi de Désintégration est un aspect de la Loi de Mort. C'est elle qui régit la destruction des formes pour que la vie qui les habite puisse donner la plénitude de son éclat... Cette loi brise les formes, et la Loi

d'Attraction réattire vers les sources primordiales la matière de ces formes **(17-413)**.

7) Il est bien connu que le sang est la vie. Cette activité vitale est le facteur qui réunit et maintient en forme tous les atomes et toutes les cellules du corps physique. Lorsqu'au moment de la mort l'âme retire ce fil de vie, les atomes vivants se séparent, le corps tombe en pièces, et la désintégration suit. Les vies atomiques retournent à leur réservoir de puissance, au sein de la matière vivante d'où elles étaient issues **(17-332)**.

8) La peur humaine de la mort a pour cause primordiale l'orientation prise par le royaume des âmes (le cinquième règne de la nature) jusqu'à une date relativement tardive dans le cycle mondial. Ce règne a cherché son mode d'expression dans la forme, et subi la nécessité de rechercher l'expérience au moyen de la matière pour parvenir à la régir librement. Certaines âmes se détournent de l'expression dans les trois mondes, mais leur pourcentage est relativement si faible par rapport au nombre de celles qui exigent l'expérience dans les trois mondes que jusqu'au cycle appelé ère chrétienne on peut affirmer que la mort a régné en triomphatrice.

Nous sommes à la veille d'assister à un changement complet de cette condition, parce que l'humanité parvient à la réorientation nécessaire sur une échelle de plus en plus vaste. Par l'action persévérante de sa mentalité inférieure et supérieure, l'humanité a pénétré les valeurs supérieures de la vie de l'âme, et ces dernières commencent à dominer. Il s'ensuivra forcément une nouvelle attitude devant la mort. On la considérera comme un processus naturel et désirable subi cycliquement.

Finalement les hommes comprendront le sens des paroles de Christ quand il disait : "Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu." Lorsque ces paroles furent prononcées, Christ se référait au grand acte de restitution que nous appelons la mort. Méditez cette histoire et rattachez le symbolisme de l'âme individuelle baignant dans l'âme universelle à celui du poisson dans l'eau, qui tenait une pièce de métal symbolisant la matière.

Dans l'une des anciennes Écritures se trouve le passage symbolique suivant :

Le père s'adressa au fils et dit : Va et prends sur toi ce qui n'est pas toi-même, et ce qui ne t'appartient pas, mais qui est Mien. Considère-le comme étant à toi et cherche la cause de son apparence. Laisse-le apparaître comme étant toi-même. Découvre ainsi le monde du mirage, le monde de l'illusion profonde, le monde de la fausseté. Apprends alors que tu as pris ce qui n'est pas le but des efforts de l'âme.

Et quand viendra dans chaque cycle l'heure où apparaissent la déception et le vol, une voix se fera entendre. Obéis à cette voix. C'est la voix de ce que tu es intérieurement qui entend Ma Voix, à laquelle ceux qui aiment dérober sont sourds. L'ordre sera lancé et répété bien des fois : "Fais restitution des *biens volés*. Apprends qu'ils ne t'appartiennent pas." A des intervalles plus espacés cette voix se fera entendre à nouveau, disant : "Fais attention des *biens empruntés* ; rembourse ta dette."

Et alors, quand toutes les leçons auront été apprises, la voix parlera une fois de plus, disant : "Rétablis avec joie ce qui était Mien, était tien, et maintenant est nôtre à nouveau. Tu n'as plus besoin de forme. Sois libre" **(17-425/6)**.

9) Les idéaux prêchés par le Christ demeurent les plus élevés de tous ceux qui aient jamais été énoncés dans la continuité de la révélation, et Il nous prépara Lui-même à recevoir ces vérités dont l'apparition progressive marque la défaite du dernier ennemi dont le nom est la mort **(22-243)**.

10) Et la *mort* – à quoi cela se rapporte-t-il ? Pas à la mort du corps ou forme, car elle est relativement sans importance, mais à la "faculté d'abandonner", qui en temps voulu devient la caractéristique du disciple consacré. L'ère nouvelle arrive ; les idéaux nouveaux, la civilisation nouvelle, les nouveaux modes de vie et d'éducation, de présentation religieuse, de gouvernement, se précipitent lentement, et rien ne peut les arrêter. Ils peuvent, néanmoins, être retardés par les réactionnaires, les ultra-conservateurs et les esprits fermés, par ceux qui s'accrochent avec une détermination inflexible à leurs théories bien-aimées, à leurs rêves, à

leurs visions, à leurs interprétations et à leur compréhension particulière et souvent étroite des idéaux proposés. Ce sont *eux* qui peuvent retarder l'heure de la libération. Recherchons la clarté spirituelle, l'acceptation volontaire d'abandon de tout idéal ou de toute idée préconçue. Que le pouvoir de la mort s'étende sur toutes les tendances bien-aimées, les habitudes de pensée enracinées, sur tout effort pour conformer le monde à un modèle qui semble le meilleur à l'individu car, pour lui, le plus séduisant. On peut les abandonner en toute sécurité et ne pas craindre les conséquences, si la vie a pour motif un amour véritable et durable de l'humanité. A l'amour spirituel vrai tel que l'âme le connaît, on peut toujours confier pouvoir et opportunités ; jamais il ne décevra cette confiance. Il alignera toute chose avec la vision de l'âme **(13-278/9)**.

11) Imaginez combien la conscience humaine changera quand on en viendra à considérer la mort comme un simple renoncement à la forme **(17-427)**.

12) L'art de l'élimination se divise donc en trois catégories :

1. Tel qu'il est pratiqué par les personnes dont la qualité et la constitution sont purement astrales. On les appelle sujets "kamiques".
2. Tel qu'il est pratiqué par des gens équilibrés, dont la personnalité est intégrée, et que l'on appelle individus "kama-manasiques" ⁵.
3. Tel qu'il est pratiqué par les gens évolués et les disciples de tout grade dont le "foyer vivant" est principalement mental. On les appelle sujets "manasiques".

Les mêmes règles fondamentales les contrôlent tous, mais l'accent diffère selon les cas. N'oublions pas qu'en l'absence de cerveau physique et lorsque la pensée est peu développée, l'homme intérieur se trouve pratiquement *suffoqué* dans une enveloppe de matière astrale et immergé pour longtemps dans ce que nous appelons le plan astral.

⁵ On rappelle que kama désigne la substance émotionnelle et manas la substance mentale. Manas inférieur=mental concret, et manas supérieur= mental abstrait.

La personne kama-manasique dispose de ce qu'on appelle "la liberté de la double vie". Elle se trouve en possession d'une double forme qui lui permet à volonté le contact avec les niveaux supérieurs du plan astral et avec les niveaux inférieurs du plan mental. Or, je voudrais vous rappeler qu'aucun cerveau physique n'est présent pour enregistrer ces contacts. La conscience du contact dépend de l'activité innée de l'homme intérieur et de son aptitude particulière à appréhender et à apprécier.

La personne manasique possède un véhicule mental translucide d'une densité de lumière proportionnelle à sa libération des désirs et des émotions.

Les personnes de ces trois types utilisent toutes des processus d'élimination de nature similaire, mais emploient ces processus avec des techniques différentes. Pour plus de clarté, on peut les exposer sous le jour suivant :

1. *La personne kamique* élimine son corps astral par voie d'usure et l'évacue par le centre astral homologue du centre solaire. L'attrition ou usure vient de ce qu'à ce stade tous les désirs innés et les émotions inhérentes sont reliés à la nature animale et au corps physique, qui ont tous deux cessé d'exister.
2. *L'individu kama-manasique* met naturellement en jeu deux techniques, parce qu'il élimine d'abord son corps astral et ensuite son véhicule mental.
 - a) Il élimine son corps astral au moyen de son désir croissant pour la vie mentale. Il effectue un retrait graduel et constant dans son corps mental, tandis qu'ésotériquement le corps astral s'effiloche et finit par disparaître. En général cela s'effectue inconsciemment et peut demander assez longtemps. Toutefois, si le sujet dépasse la moyenne et s'il est sur le point de devenir manasique, la disparition du corps astral sera provoquée soudainement et dynamiquement. Elle s'effectuera consciemment et rapidement, et l'homme se trouvera libre dans son corps mental.
 - b) Quant au corps mental, il le brise par un acte de volonté humaine, mais aussi du fait que l'âme subit lentement la révélation de son ombre. L'homme intérieur est donc attiré

vers l'âme, bien qu'encore d'une manière assez faible. Ce processus est plus ou moins rapide selon le degré d'influence manasique.

3. *L'homme manasique*, désormais focalisé dans son corps mental, doit également accomplir deux tâches
 - a) Dissoudre tout sédiment astral susceptible de décolorer son corps mental translucide. Le soi-disant corps astral ayant désormais cessé pratiquement d'exister en tant que facteur d'expression, l'homme fait appel à une lumière accrue provenant de l'âme. A ce stade, c'est la lumière de l'âme qui dissout la substance astrale, de même que le plan astral tout entier sera finalement dissous par la lumière amalgamée de l'âme de l'humanité prise en bloc.
 - b) Détruire le corps mental par l'emploi de certaines Paroles de Pouvoir. Ces Paroles sont communiquées au disciple par l'Ashram de son Maître. Elles font intervenir la puissance de l'âme sur une bien plus vaste échelle, et produisent en conséquence dans le corps mental une telle expansion de conscience qu'il se brise et cesse de faire obstacle à l'homme intérieur. Ce dernier peut alors se tenir comme un libre fils de la pensée dans l'Ashram de son Maître, et "il n'en sortira plus jamais" (17-487/90).

13) Après tout, la mort est en elle-même un travail de restitution. Elle rend la substance aux trois mondes de substance, et il faut y consentir de bon gré et joyeusement. Elle restitue aussi l'âme humaine à l'Ame d'où celle-ci est émanée, et cela doit s'accomplir dans la joie de la résorption. Il faut que chacun apprenne à regarder la mort comme un acte de restitution... (17-389).

14) Il a été indiqué précédemment qu'après la restitution du corps physique sous ses deux aspects (dense et éthérique), l'homme intérieur est pleinement conscient. Le cerveau physique a cessé d'être présent, ainsi que le tourbillon des forces éthériques qui chez la majorité des hommes présentent presque toujours des symptômes de désordre. Ces deux facteurs ont conduit les chercheurs à croire que les expériences de l'homme sur les plans intérieurs présentent le caractère d'une vague dérive, d'une demi-

conscience, ou d'une vie de répétition, sauf dans le cas des personnes très évoluées, des disciples, ou des initiés. Mais tel n'est pas le cas.

Un homme sur les plans intérieurs a non seulement la même conscience de lui-même qu'il avait sur le plan physique en tant qu'individu s'occupant de ses propres projets, de sa vie, et de ses affaires, mais il est devenu tout aussi conscient des états de conscience qui l'entourent. Il peut subir le mirage de l'existence astrale ou l'impression télépathique des divers courants de pensée émanant du plan mental, mais il est également conscient de lui-même, de sa pensée, et de l'état de développement de sa vie manasique. Il en est même bien plus puissamment conscient que lorsqu'il lui fallait faire appel à l'intermédiaire de son cerveau physique, au moment où sa conscience était celle d'un aspirant, ancrée dans le cerveau. Il passe par des expériences bien plus riches et plus pleines qu'il n'en a jamais connu pendant sa dernière incarnation. En y réfléchissant un peu, on se rend compte qu'il ne saurait en être autrement **(17-494/5)**.

15) Il faut garder présent à l'esprit le sens des paroles "la terre (retourne) à la terre et la poussière à la poussière", si généralement employées dans les rites occidentaux d'enterrement. Elles se rapportent à cet acte de restitution et impliquent le retour des éléments du corps physique au réservoir originel de la matière, ainsi que le retour de la substance de la forme vitale au réservoir éthérique général. Les paroles disant que "l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné" sont une déformation de l'idée d'absorption de l'âme humaine par l'âme universelle. Toutefois, le rituel ordinaire néglige de souligner que c'est l'âme individuelle en cours de résorption qui décide et ordonne cette restitution par un acte de volonté spirituelle.

Les Occidentaux oublient que chaque âme ayant revêtu un corps physique au cours des âges a très fréquemment lancé cet "ordre de restituer". De ce fait, le premier aspect divin – la Monade sur son propre plan – resserre constamment et inéluctablement son emprise sur son corps physique de manifestation, par l'intermédiaire de son âme, qui est son reflet. De la sorte, l'aspect volonté s'impose de plus en plus. Sur le Sentier des Disciples, la détermination spirituelle est amenée à son plus haut point de développement, puis sur le Sentier de l'Initiation la volonté commence à entrer consciemment en jeu.

Il est bon de se souvenir que l'âme envoie délibérément, sur son propre plan, ses ordres à son ombre dans les trois mondes. C'est ainsi que l'âme s'exerce à exprimer le premier et plus haut aspect de la divinité, et elle le fait en premier lieu, pendant une très longue période, uniquement par le processus de la mort. La difficulté présente vient de ce que les hommes conscients de leur âme sont en faible minorité et qu'en conséquence la majorité d'entre eux n'entendent jamais les commandements occultes de leur propre âme. Les angoisses de la guerre mondiale ont amené l'humanité à devenir quelque peu consciente de son âme. Elle considérera peu à peu la mort comme un processus "commandé", mis en oeuvre en pleine conscience et grâce à la compréhension du dessein cyclique. Cela mettra naturellement fin à la peur actuellement déchaînée et arrêtera aussi la tendance au suicide qui se répand de plus en plus en ces temps de vie difficile.

Lorsqu'un meurtre est commis, le péché vient en réalité de ce qu'il interfère avec le dessein de l'âme, et nullement du fait qu'on a tué un corps physique particulier. C'est pourquoi la guerre n'est pas un meurtre, contrairement à ce que pensent de nombreux fanatiques bien intentionnés. Lorsqu'on peut sonder le dessein de Dieu, on la considère comme une destruction de formes accompagnée d'une intention bénéfique du Logos planétaire. Toutefois, ce sont leurs mobiles qui rendent mauvais les auteurs de guerre sur le plan physique. Si la guerre n'avait pas lieu, la vie planétaire rappellerait les âmes des hommes sur une vaste échelle concordant avec Ses intentions aimantes, au moyen de ce que nous appelons des "actes de Dieu". Quand des méchants précipitent une guerre, Il fait sortir le bien de ce mal.

C'est pourquoi les sciences occultes mettent l'accent sur la loi des cycles, et pourquoi la Science des Manifestations Cycliques suscite un intérêt croissant. La mort apparaît bien souvent comme dépourvue de but, parce que l'intention de l'âme n'est pas connue. Le développement passé effectué au moyen du processus d'incarnation reste chose cachée. On ignore les anciennes hérédités et l'ambiance des vies précédentes, et l'on n'a pas en général développé la faculté permettant de reconnaître la voix de l'âme. Toutefois, ces tendances sont très près de se faire jour, la révélation approche, et je m'efforce d'en poser les fondements **(17-435/6)**.

16) Au cours de la mort physique et de l'acte de restitution, l'âme doit tenir compte des facteurs suivants.

1. L'élémental physique, la vie intégrée et coordonnée du corps physique. Celui-ci cherche perpétuellement à rester cohérent grâce aux forces attractives de toutes ses parties composantes et à leur mutuelle interaction. Cette force opère par d'assez nombreux centres mineurs.
2. Le véhicule éthérique, qui possède sa vie propre puissamment coordonnée, exprimée au moyen des sept centres majeurs qui réagissent sous les impulsions énergétiques astrales, mentales, et animiques. Ce véhicule agit également sur les centres mineurs non consacrés à répondre au mécanisme physique dense, cet aspect de l'équipement humain, dont H.P.B. déclare qu'il n'est pas un principe **(17-464/5)**.

17) Je voudrais donc inculquer le fait élémentaire que si un groupe guérisseur cherche à travailler dans cette nouvelle direction, il doit d'abord s'efforcer de comprendre quelque chose au facteur de la mort, que nous désignons sous le nom de "grand processus de reddition" ou "grande restitution". Il concerne l'art de rendre le corps à la source de ses éléments constituants avec sagesse, correction, et à l'heure voulue, et de restituer l'âme à sa source essentielle d'existence. Je choisis mes mots avec soin pour que vous méditez sainement et méticuleusement la prétendue énigme de la mort. Elle est une énigme pour l'homme, mais non pour les disciples et les connaisseurs de la sagesse.

18) Le thème de la Mort, que nous allons maintenant étudier doit être abordé avec un esprit aussi sain et aussi proche que possible de celui de la recherche scientifique. Le complexe de peur de l'humanité parvient à pénétrer dans la conscience de l'homme par l'acte consistant à mourir. Sa crainte fondamentale est de ne pas réussir à survivre. Songez pourtant que la mort est le phénomène le plus commun sur la planète. L'acte de mourir est le grand rituel universel qui régit notre vie planétaire tout entière, mais la réaction envers la peur ne se rencontre que dans la famille humaine et faiblement, très faiblement, dans le règne animal.

Si vous pouviez voir le monde éthérique comme Ceux qui se tiennent du côté intérieur quant à l'expérience de la vie, vous apercevriez le grand acte planétaire de restitution se perpétrant sans cesse et sans aucune interruption. Vous seriez témoins d'une grande activité se poursuivant dans le monde éthérique, où l'anima mundi, l'âme animale, et l'âme humaine

restituent sans relâche la substance de toutes les formes physiques au grand réservoir de substance essentielle. Cette substance essentielle est une unité vitale dirigée au même titre que l'âme du monde dont on parle tant. C'est l'action réciproque du principe de mort et du principe de vie qui produit l'activité fondamentale de la création. La force directrice qui donne l'impulsion est la pensée de Dieu, le Logos planétaire, qui poursuit Ses desseins divins et entraîne avec Lui dans ce processus tous ses instruments de manifestation **(17-424/5)**.

19) Par la mort, un grand processus de rachat prend place. La "chute d'une feuille" et son identification avec le sol sur lequel elle est tombée donnent un exemple microcosmique de ce grand et incessant processus de rachat. On devient, puis on meurt parce qu'on est devenu **(17-445/6)**.

20) Ce que nous appelons mort au sens habituel est la destruction du cycle pendant lequel nous sommes séparés en tant qu'individus sur le plan physique. En conséquence, la mort est un processus de réunion **(17-432/3)**.

CHAPITRE 12

UN ACTE DE L'INTUITION

La mort est un acte de l'intuition transmise par l'âme à la personnalité et exécuté par la suite, conformément à la volonté divine, par la volonté individuelle (16-599).

1) Chez l'homme non évolué ou moyen, l'âme n'intervient que très faiblement dans le processus de la mort. Elle y contribue simplement par sa détermination de mettre fin au cycle d'une vie incarnée en attendant son retour sur le plan physique. Les "germes de la mort" sont inhérents à la nature des formes et se manifestent par les maladies ou la vieillesse, ce dernier mot étant pris dans son sens technique et non dans son sens coutumier. Quant à l'âme, elle se consacre à ce qui l'intéresse sur son propre plan, jusqu'au moment où le processus de l'évolution produit une intégration ou des relations si étroites et d'une nature si réelle entre elle et la forme que l'âme s'identifie profondément avec son expression manifestée. Lorsque ce stade est atteint, on peut même dire que c'est la première fois que l'âme est véritablement incarnée. Vraiment, elle "descend en manifestation" et sa nature entière s'en trouve mise en jeu. C'est un point rarement compris ou mis en lumière.

Au cours de ses vies antérieures et de la majorité de ses cycles d'expérience physique, l'âme s'intéresse fort peu au plan matériel. La rédemption de la substance dont toutes les formes sont bâties se poursuit selon le processus naturel dont le "karma de la matière" est la force dirigeante initiale. Le karma engendré par la fusion de l'âme et de la forme suit en son temps, bien qu'aux stades initiaux l'âme prenne très peu de responsabilités. Ce qui advient à l'intérieur de la triple gaine de l'âme résulte nécessairement des tendances innées de la substance même.

Toutefois, à mesure que le temps passe et que les incarnations succèdent aux incarnations, la qualité de l'âme occupante a pour effet de susciter progressivement l'éveil de la conscience sous forme d'un sens de discrimination qui s'affirme et se développe à mesure que la pensée le soumet à un contrôle de plus en plus sévère. Cela évoque une conscience qui s'éveille, puis une conscience éveillée dont la première manifestation

est le sens de la responsabilité. Celui-ci établit une identification croissante entre l'âme et son véhicule, l'homme triple inférieur. Les corps de cet homme s'affinent constamment. Les germes de maladie et de mort perdent une partie de leur virulence. La sensibilité à la compréhension intérieure de l'âme va croissant, et l'initié-disciple atteint l'époque où il meurt *par un acte de sa volonté spirituelle, ou en réponse à un karma collectif, national, ou planétaire (17-500/1)*.

2) Lorsque l'âme d'un homme ordinaire a l'intention de faire mourir son corps, la bataille contre l'élémental physique et l'âme apparaît distinctement. On l'appelle ésotériquement un "départ Lémurien". En ce qui concerne le citoyen moyen qui a focalisé : sa vie dans son corps de désirs, le conflit a lieu entre l'élémental astral et l'âme. On le dénomme "mort d'un Atlante".

Lorsqu'il s'agit de disciples, le conflit est plus purement mental. Il se focalise fréquemment autour de la volonté-de-servir, de la détermination d'accomplir un aspect particulier du Plan, et de la volonté-de-retourner en pleine force au centre ashramique.

Lorsqu'il s'agit d'initiés, il n'y a pas de conflit, mais simplement un retrait conscient et délibéré. Chose curieuse, s'il semble y avoir un conflit, ce sera entre les deux forces élémentaires subsistant dans la personnalité : l'élémental physique et la vie mentale. On ne trouve pas d'élémental astral dans l'équipement d'un initié de haute classe. Dans la mesure où sa nature individuelle est impliquée, il a complètement transcendé le désir **(17-464)**.

3) Il y a lieu de dire ici quelques mots sur l'éternel conflit des dualités qui fait rage entre le véhicule éthérique et le corps physique dense. La vie intégrée du corps physique reçoit le nom d'élémental physique. Ce dernier est en conflit violent avec l'âme qui cherche à retirer et à dissoudre l'ensemble total des énergies amalgamées du corps éthérique. La bataille est souvent longue et acharnée. C'est elle qui fait rage durant la période longue ou brève du coma, si caractéristique par sa présence dans de nombreux lits mortuaires.

Ésotériquement parlant, il y a deux sortes de comas, le "coma de la bataille" qui précède la véritable mort, et le "coma du rétablissement" qui prend place quand l'âme a effectué le retrait du fil de conscience mais non du fil de vie, dans un effort pour donner à l'élémental physique le temps de

ressaisir son pouvoir sur l'organisme et de rétablir ainsi la santé. Jusqu'à présent, la science moderne n'a pas distingué entre ces deux aspects du coma. Ultérieurement, lorsque la clairvoyance éthérique sera plus répandue, on reconnaîtra la nature du coma observé, et l'on cessera d'être dominé par la tendance à l'espoir ou au désespoir. Les amis et parents de la personne inconsciente sauront exactement s'ils assistent au grand retrait final de la présente incarnation ou simplement à un processus de rétablissement. Dans ce dernier cas, l'âme persiste dans son emprise sur le corps physique par l'intermédiaire des centres, mais bloque temporairement tous les processus énergétiques. Font exception à cette paralysie le centre cardiaque, le centre de la rate, et deux centres mineurs en connexion avec l'appareil respiratoire. Ils reçoivent normalement leur apport d'énergie même si leur activité est quelque peu affaiblie, et c'est par eux que le contrôle est maintenu. Lorsque la véritable mort est dans les intentions de l'âme, celle-ci prend successivement le contrôle de la rate, puis celui des deux centres mineurs, et enfin celui du cœur, après quoi le sujet meurt (17-462/3).

4) Tous ces facteurs produisent dans le Sentier des Épreuves un violent conflit qui s'aggrave au moment où l'homme s'engage dans le Sentier des Disciples. C'est la puissance de la personnalité, dominatrice et dominée, qui provoque une activité karmique intense. Les événements et les circonstances s'accumulent rapidement et font rage au cours de l'expérience du disciple. La qualité de son entourage est la meilleure qui soit disponible dans les trois mondes. Son activité oscille entre les extrêmes. Il se débarrasse de ses obligations karmiques et paye très rapidement la pénalité des fautes passées.

Cependant, les incarnations succèdent aux incarnations, et le processus de la mort se répète entre les cycles d'expérience physique. Toutefois les trois morts – physique, astrale et mentale – s'accompagnent d'un état de conscience de plus en plus éveillé à mesure que la pensée concrète se développe. L'homme cesse de dériver – endormi et sans connaissance – hors des véhicules éthérique, astral et mental, et l'abandon de chacun d'eux devient un événement aussi marquant que la mort physique.

Finalement arrive l'époque où le disciple sait mourir délibérément, en toute conscience, et abandonne ses divers véhicules en pleine connaissance de cause. L'âme prend fermement le contrôle.

Le disciple provoque sa propre mort par un acte de la volonté de l'âme et sait exactement ce qu'il fait (17-514).

5) S'il s'agit d'êtres humains hautement évolués, on remarque souvent la prémonition du moment de la mort qui provient du contact avec l'égo et de la perception de ses désirs. Dans ce cas, il y a parfois la connaissance du jour de la mort et la maîtrise de soi reste jusqu'au dernier moment.

Dans le cas des initiés, c'est encore différent. Il y a chez eux une compréhension intelligente des lois du retrait et cela permet à celui qui opère la transition de se retirer consciemment et en pleine conscience de veille du corps physique et de continuer à fonctionner dans le monde astral. Cela implique la continuité de conscience afin qu'il n'y ait aucune interruption entre le sens de perception consciente du monde physique et celui du monde post-mortem. L'homme sait être le même qu'auparavant quoique privé d'un appareil par lequel il peut entrer en contact avec le plan physique dense. Il reste conscient des sentiments et des pensées de ceux qu'il aime, mais sans pouvoir percevoir et avoir un contact avec le véhicule physique. Il peut communiquer avec eux sur le plan astral ou télépathiquement par le mental s'il est en rapport avec eux, mais la communication qui demande l'emploi des cinq sens est hors de son atteinte. Il convient toutefois de se rappeler que, émotionnellement et mentalement, les rapports peuvent être plus sensibles et plus intimes qu'avant parce qu'il est délivré du corps physique. Deux faits empêchent de tels rapports : l'un est la douleur et l'émotion violente de ceux qui sont restés dans le monde physique. Dans le cas de l'homme moyennement évolué, il y a le fait de l'ignorance des nouvelles conditions dans lesquelles il se trouve et de sa désorientation devant elles, alors que de telles conditions ne sont pas neuves, mais déjà connues, si seulement il pouvait s'en rendre compte. Quand les hommes auront dépassé la peur de la mort, et qu'ils auront acquis la compréhension du monde post-mortem, non basé sur l'hallucination et l'hystérie ou sur les conclusions souvent stupides d'un médium ordinaire qui parle sous l'influence de ses propres formes-pensées, ils pourront dominer le processus de la mort. L'état de ceux qui restent sera soigneusement soigné de telle manière que le rapport ne sera pas interrompu et qu'il n'y aura pas de fausse dépense d'énergie (4-498/9).

6) Il faut se souvenir que le but et la volonté de l'âme – la détermination spirituelle d'être et de faire – utilise le cordon ou fil de l'âme, le sutratma, ou courant vital, comme moyen d'expression dans la

forme. Ce courant de vie se différencie en deux courants, ou fils, quand il "s'ancre", si je puis dire, en deux points du corps. C'est le symbole de la différenciation Atma ou Esprit en ses deux réflexions, âme et corps. L'âme ou aspect conscience qui fait de l'homme une entité douée de raison et de la faculté de penser, est ancrée par l'un des aspects de ce fil à un point du cerveau, dans la région de la glande pinéale. L'autre aspect, l'aspect vie, qui anime chaque atome du corps et constitue le principe de cohésion ou d'intégration, atteint le cœur et s'y ancre. De ces deux points, l'homme spirituel cherche à dominer le mécanisme. Ainsi l'action sur le plan physique devient possible et l'existence objective devient un mode d'expression temporaire. L'âme, siégeant dans le cerveau, fait de l'homme une entité intelligente douée de raison, consciente de soi et indépendante. Il prend conscience du monde où il vit à des degrés divers selon le point d'évolution atteint et selon le développement de son véhicule de manifestation qui en découle. Ce mécanisme est triple. Il y a tout d'abord les nadis et les sept centres de force, ensuite le système nerveux et ses trois subdivisions cérébro-spinal, sympathique et périphérique ; enfin le système endocrinien qui peut être considéré comme l'aspect le plus dense ou la manifestation des deux autres.

L'âme, siégeant dans le cœur, est le principe vital, le principe d'autodétermination, le noyau central de l'énergie positive par laquelle tous les atomes du corps sont maintenus en place et subordonnés à la "volonté de vivre" de l'âme. Ce principe de vie utilise le courant sanguin comme moyen d'expression et comme agent dominant ; étant donné l'étroit rapport qui existe entre le système endocrinien et le courant sanguin, nous avons les deux aspects de l'activité de l'âme unis de manière à faire de l'homme une entité agissante, vivante et consciente, régie par l'âme et qui exprime le but de l'âme dans toutes les activités de la vie quotidienne.

La mort est donc, littéralement, le retrait du cœur et de la tête de ces deux courants d'énergie, ce qui produit la perte complète de la conscience du corps et sa désintégration. La mort diffère du sommeil en ce que les deux courants d'énergie sont retirés. Dans le sommeil, seul le fil d'énergie ancré dans le cerveau est retiré et l'homme perd alors la conscience. Sa conscience est centrée ailleurs. Son attention n'est plus dirigée vers les choses physiques et tangibles, mais elle se tourne vers un autre monde d'existence et se centre dans un autre appareil ou mécanisme. Dans la mort, les deux fils ou courants d'énergie sont retirés ou unifiés dans le fil de la vie. La vitalité cesse de pénétrer dans le courant sanguin, le cœur

s'arrête, le cerveau cesse d'enregistrer et le silence s'établit. La maison est vide. L'activité cesse, excepté cette activité immédiate et stupéfiante qui est la prérogative de la matière même et qui s'exprime par le processus de décomposition **(4-495/7)**.

7) Lorsque le disciple ou l'initié s'identifie avec l'âme, et qu'il a construit l'antahkarana à l'aide du principe de vie, il cesse d'être soumis à cette loi naturelle et universelle. Il utilise ou rejette son corps à volonté, selon les exigences de la volonté spirituelle, ou la reconnaissance des nécessités de la Hiérarchie, ou les desseins de Shamballa **(17-501)**.

8) Dans le cas de la mort, ce libre arbitre est en dernière analyse relié d'une manière définie à l'âme. Consciemment ou inconsciemment, c'est la volonté de l'âme qui est suivie lorsqu'il s'agit de décider la mort, et cette idée comporte de nombreuses implications que l'on pourrait méditer avec fruit **(17-248)**.

9) Il suffit de dire que les trois maladies majeures de l'humanité (syphilis, tuberculose et cancer) prennent leur péage de disciples, particulièrement en amenant l'âme à se libérer de son véhicule.

Dans ce cas toutefois, et si peu que cela paraisse, le contrôle de ces maladies s'effectue à la hauteur de l'âme, et le départ pour l'au-delà est ordonné en vertu d'une décision de l'âme, mais non comme résultat de la nocivité de la maladie **(17-121)**.

10) Les processus d'abstraction sont (comme vous pouvez donc le voir) reliés à l'aspect vie ; ils sont mis en mouvement par un acte de la volonté spirituelle, et constituent le "principe de résurrection que recèle le travail du Destructeur", selon l'expression d'un ancien adage ésotérique. La manifestation la plus basse de ce principe est observée dans le processus que nous appelons mort – qui est en réalité une méthode pour abstraire le principe de vie – dans lequel la conscience est entrée – de la forme ou du corps dans les trois mondes.

Ainsi, la grande synthèse apparaît, et la destruction, la mort, la dissolution ne sont en réalité rien d'autre que des processus de vie. L'abstraction indique méthode, progrès et développement **(18-163)**.

11) Deux idées majeures vont servir à clarifier le sujet de la mort dont nous nous occupons maintenant, le dualisme de toute manifestation et le jeu de la Loi d'Attraction.

Premièrement un grand dualisme accompagne toujours toute manifestation. Chacune des dualités revêt sa propre expression, est régie par ses propres lois, et poursuit ses propres objectifs. Mais – dans l'espace et le temps – elles fusionnent leurs intérêts à leur bénéfice mutuel et produisent ensemble une apparence d'unité. Esprit-matière, vie-apparence, énergie-force émanent chacune leur propre aspect. Elles sont chacune en relation avec les autres, elles ont chacune un but temporaire commun, et c'est ainsi que dans l'unisson se produit le flux éternel, le flux et le reflux cyclique de la vie manifestée.

Dans ce processus des relations entre l'Esprit Paternel et la Matière Maternelle, le Fils vient au monde. Pendant le stade de l'enfance, il poursuit son processus de vie à l'intérieur de l'aura de la mère, identifié avec elle, mais cherchant inlassablement à échapper à sa domination. A mesure que la maturité approche, le problème s'intensifie et "l'attirance" du Père commence lentement à compenser l'attitude possessive de la mère, jusqu'à ce que l'emprise de la matière (ou de la mère) sur son fils (l'âme) soit définitivement brisée. Le fils, l'Enfant-Christ, dégagé de la contrainte et des mains crispées de la mère, en vient à connaître le Père. Je vous parle en symboles.

Deuxième idée majeure. Tous les processus par lesquels on s'incarne, on vit dans une forme, et l'on restitue la matière à la matière et l'âme à l'âme par le jeu du principe de la mort se poursuivent sous l'égide de la grande et universelle Loi d'Attraction. Une époque viendra où le processus de la mort, clairement reconnu et accepté par les hommes comme bienvenu, pourra être décrit par la simple phrase que voici : "L'heure est arrivée où la force attirante de mon âme exige que je renonce à mon corps et que je le restitue à la source d'où il est venu."

Imaginez combien la conscience humaine changera quand on en viendra à considérer la mort comme un simple renoncement à la forme qu'on avait revêtue temporairement pour atteindre deux objectifs spécifiques :

- a) Acquérir un contrôle dans les trois mondes.
- b) Donner l'occasion à la substance des formes ainsi "volées, ou empruntées, ou appropriées à juste titre" (selon le stade d'évolution) d'atteindre un point de perfection plus élevé grâce à l'impact de vie reçu par voie de l'âme.

Ces pensées sont significatives. Elles ont déjà été exprimées, mais on les a rejetées comme symboliques, consolatrices, ou velléitaires. Je vous les présente comme des faits de la nature, comme inévitables en pratique, et comme des techniques et processus familiers. Elles le sont au même titre que les activités de nature rythmique et cyclique qui régissent la vie de l'homme ordinaire, se lever et se coucher, manger et boire, et poursuivre toutes les affaires périodiques auxquelles on est accoutumé **(17-426/8)**.

12) Il est important de remarquer que c'est selon la Loi de base fondamentale de l'Attraction que l'Art de Mourir est mis en œuvre, et que c'est l'aspect amour, le second aspect de la divinité, qui produit l'attraction. Les cas de mort subite sont exclus. L'activité résulte alors du destructeur, ou premier aspect divin. Les conditions sont différentes, car il se peut que les nécessités karmiques individuelles ne soient pas en jeu, mais que l'événement comporte des raisons sous-jacentes de conditionnement collectif parfois fort obscures. Ce sujet est même actuellement si peu clair que je ne tenterai pas de l'élucider. Les lecteurs ne sont pas suffisamment informés de la Loi du Karma, des imbroglios de groupes karmiques, ni des relations et obligations établies au cours des vies passées.

On se rendra mieux compte de l'obscurité du sujet si par exemple je dis qu'à l'occasion "l'âme peut laisser ouverte sa porte de protection pour que les forces de la mort elle-même puissent la franchir librement sans disposer d'un point focal derrière la porte" afin d' "effacer plus rapidement la dette des anciennes pénalités".

Toute ma présente thèse se borne simplement à étudier les processus normaux de la mort – de celle qui survient comme conséquence de maladie, de vieillesse, ou de la volonté imposée par l'âme qui, après avoir complété un cycle déterminé d'expérience, utilise des voies normales pour atteindre les buts qu'elle se propose.

Dans ce cas, la mort est NORMALE, et l'humanité serait plus apte à le comprendre si elle était mieux armée de compassion et d'espérance.

A la clôture d'un cycle de vie, avec plénitude d'intention, et selon la Loi d'Attraction, l'âme exerce son pouvoir d'attraction de manière à équilibrer le pouvoir inhérent à la matière elle-même. Je viens de définir clairement la cause fondamentale de la mort.

La majorité de nos contemporains n'a établi consciemment aucun contact d'âme, et la mort survient pour eux comme un événement soit inattendu, soit tristement prévu. *Même alors, elle est une véritable activité de l'âme.* Tel est le premier grand concept spirituel à proclamer pour combattre la peur de la mort. La mort se poursuit selon cette Loi d'Attraction. Elle consiste à abstraire fermement et scientifiquement le corps vital hors du corps physique dense, pour aboutir finalement à éliminer tout contact de l'âme avec les trois mondes **(17-471/2)**.

13) La Loi d'Attraction désintègre les formes et réattire vers leurs sources primordiales les matériaux dont elles sont composées, préalablement à la reconstruction de nouvelles formes. Les effets de cette loi sur le sentier de l'évolution sont bien connus, non seulement par la destruction des véhicules abandonnés mais par la désintégration des formes dans lesquelles de grands idéaux sont incorporés... Toutes les formes finissent par se briser sous l'action de cette loi.

C'est par ses manifestations actuelles sur le plan physique que les opérations de cette loi sont les plus apparentes pour la moyenne des intelligences humaines. Il est possible de retrouver sur le plan atmique (spirituel) l'homologie de la loi qui se manifeste sur le plan physique par la Loi de Sacrifice et de Mort. Mais les effets de cette loi peuvent également bien être aperçus sur les cinq plans. C'est la loi qui détruit l'ultime gaine isolant encore l'âme arrivée à la perfection **(17-415)**.

14) La vie est vue de l'angle de l'Observateur et non en tant que participant à une expérimentation réelle et expérience dans les trois mondes (physique, émotionnel, mental)... S'ils sont des disciples initiés, de moins en moins ils se rendent compte des activités et réactions de leurs personnalités, parce que certains aspects de leur nature inférieure sont maintenant si bien contrôlés qu'ils sont descendus dans le subconscient et entrés dans le domaine des instincts. Les disciples n'en ont pas plus

conscience qu'un homme endormi n'est conscient de son véhicule physique en état de sommeil. Il y a là une vérité profonde et généralement incomprise, qui est reliée à tout le processus de la mort et que l'on peut considérer comme une définition de la mort. Elle contient le secret de la mystérieuse expression "le réservoir de vie". La mort est en réalité l'inconscience de ce qui peut fonctionner sous telle ou telle forme, pourvu que l'entité spirituelle soit totalement inconsciente de cette forme. Le réservoir de la vie est le lieu de la mort. Telle est la première leçon qu'apprend le disciple **(17-445)**.

15) Pour autant que vous puissiez le saisir actuellement, ceci se rapporte principalement à la volonté créatrice lorsqu'elle :

1. initie la manifestation, et conditionne ce qui est créé,
2. conduit à la réalisation,
3. surmonte la mort ou la différenciation.

Tous les initiés doivent exprimer et expriment tôt ou tard une volonté dynamique, créatrice, un objectif bien déterminé exprimant uniquement la volonté-de-bien et aussi l'effort soutenu qui permet l'accomplissement. Je voudrais vous rappeler ici que *l'effort soutenu est la semence de la synthèse, la cause de la réalisation et ce qui finalement surmonte la mort*. La mort est en réalité une détérioration dans le temps et l'espace, et elle est due à la tendance de la matière-esprit de s'isoler pendant la manifestation, (et cela du point de vue de la conscience). Cet effort soutenu du Logos est ce qui maintient toutes les formes en manifestation et préserve même l'aspect vie en tant que facteur intégrant dans la construction de la forme, et – ce qui est également un acte de volonté qui soutient toute chose – il peut abstraire ou retirer la conscience de vie intacte à la fin d'un cycle de manifestation **(16-614/5)**.

16) Il devient clair pour le lecteur que nous avons ouvert la discussion sur le fait de la mort tel qu'il affecte non seulement le corps physique (pour lequel il s'agit d'un événement coutumier), mais aussi les gaines astrale et mentale, ces agrégats d'énergie conditionnée. Ils ne nous sont pas aussi familiers objectivement, mais la psychologie elle-même admet qu'ils existent, et nous croyons qu'ils doivent se désintégrer et disparaître à la suite de la mort physique. Mais le lecteur s'est-il rendu compte que l'aspect majeur de la mort qui intéresse finalement un être humain est la mort de la

personnalité ? Je ne m'exprime pas ici en termes abstraits comme tous les ésotéristes préoccupés de nier la ou les qualités qui caractérisent le moi personnel. Ils parlent de "tuer" telle ou telle qualité, de supprimer complètement le "moi inférieur", etc. Je parle littéralement de la destruction, de la dissolution, de la disparition ou du dispersement final de ce moi personnel tant aimé et si bien connu.

La vie de la personnalité passe par les stades suivants :

1. Elle se construit lentement et progressivement au cours d'une longue période de temps. Durant de nombreux cycles d'incarnation, l'homme n'est pas une personnalité. Il n'est qu'un fragment de la masse.
2. Au cours de ce stade, l'âme ne s'identifie pratiquement pas avec la personnalité. Pendant une longue, une très longue période, l'aspect de l'âme enfouie dans les gaines est dominé par la vie propre de ces gaines. L'âme ne fait sentir sa présence que par la "voix de la conscience". Toutefois le temps s'écoule, et la vie active et intelligente de la personne est progressivement rehaussée et coordonnée par l'énergie issue des "pétales de la connaissance du lotus égoïque" ou de l'intelligente nature perceptive de l'âme sur son propre plan, pour aboutir finalement à l'intégration des trois gaines inférieures en un seul ensemble fonctionnel. L'homme est alors une personnalité.
3. La vie de personnalité de l'individu désormais coordonné persiste pendant un grand nombre d'incarnations et se divise en trois phases
 - a) La phase d'une vie personnelle agressivement dominante, essentiellement conditionnée par son type de rayon, égoïste de nature, et fort individualiste.
 - b) Une phase de transition où un conflit fait rage entre la personnalité et l'âme. L'âme cherche à se libérer de la vie en forme, et pourtant, en dernière analyse, la personnalité dépend du principe de vie conféré par l'âme. En d'autres termes, le conflit s'ouvre entre le rayon de l'âme et celui de la personnalité, et la guerre est déclarée entre ces deux aspects

focalisés de l'énergie. Ce conflit prend fin lors de la troisième initiation.

- c) La phase finale est le contrôle par l'âme, amenant la mort et la destruction de la personnalité. Cette mort commence lorsque la personnalité, le Gardien du Seuil, se tient devant l'Ange de la Présence. La lumière de l'Ange solaire éclipse alors la lumière de la matière **(17-505/7)**.

17) L'ÉLIMINATION DE LA FORME-PENSÉE DE LA PERSONNALITÉ Au cours de l'étude de ce sujet, qui sera nécessairement très brève, il faut garder deux facteurs présents à l'esprit

1. Nous considérons uniquement une idée dans la pensée de l'âme, et nous nous occupons du fait fondamental de l'illusion qui a contrôlé le cycle entier de l'incarnation et maintenu ainsi l'âme prisonnière de la forme. La personnalité a deux significations pour l'âme
 - a) La capacité pour l'âme de s'identifier à la forme. L'âme la comprend pour la première fois lorsque la personnalité commence à réagir quelque peu à une véritable intégration.
 - b) Une occasion de prendre des initiations.
2. L'élimination de la forme-pensée de la personnalité s'accomplit à la troisième initiation qui est importante pour l'âme sur son propre plan. C'est pourquoi on la considère comme la première initiation majeure, car les deux précédentes ont très peu d'effet sur l'âme et n'affectent que l'âme incarnée, le "fragment" de l'âme totale.

Tous ces faits sont peu compris, et on les a rarement mis en valeur dans la littérature publiée jusqu'à présent. On a mis l'accent sur les initiations dans la mesure où elles affectent les disciples dans les trois mondes. Mais je traite spécifiquement le cas des initiations qui affectent ou n'affectent pas l'âme, laquelle domine son reflet dans les trois mondes, la personnalité. Mes considérations n'auront donc guère de sens pour le lecteur moyen.

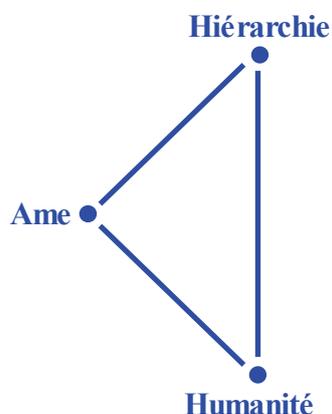
Quant au moi personnel qui se considère comme le Gardien du Seuil, on a improprement décrit son comportement comme un effacement complet dans la lumière de l'âme. On a dit que la gloire de la Présence,

transmuée par l'Ange, suffisait à faire complètement disparaître la personnalité avec ses exigences et ses aspirations. Il ne subsisterait rien sinon la coquille, la gaine, l'instrument par lequel la lumière solaire peut affluer pour soulager l'humanité. Ceci est vrai jusqu'à un certain degré, mais en dernière analyse ce n'est qu'une tentative de l'homme pour exprimer par des paroles l'effet transmuant et transfigurant de la troisième initiation, ce qui est impossible.

Plus malaisée encore est ma présente tentative de décrire le comportement et les réactions de l'âme, le Moi unique, le Maître dans le cœur, lorsqu'elle reconnaît le fait stupéfiant de sa propre libération essentielle. Elle constate qu'elle est désormais et une fois pour toutes incapable de réagir de quelque façon que ce soit aux vibrations inférieures des trois mondes telles qu'elles lui sont transmises par son instrument de contact, la forme de la personnalité. Cette forme est désormais inapte à une telle transmission.

Après avoir focalisé et admis cette compréhension, l'âme éprouve une deuxième réaction. Ayant accompli sa libération, elle constate que la liberté formule maintenant ses propres exigences :

1. Une vie de service dans les trois mondes, si familiers mais désormais si complètement transcendés.
2. Un sens dominant d'amour expansif vers ceux qui sont encore à la recherche de la libération.
3. Une reconnaissance du triangle essentiel qui est devenu le centre de la vie conceptuelle de l'âme.



L'âme vibre maintenant entre les deux points ou paires d'opposés. Elle agit comme un centre invocateur et évocateur. Ni la conscience cervicale, ni la pensée de la personnalité illuminée ne peuvent enregistrer ce genre de compréhension. Théoriquement, l'homme peut percevoir une faible image des possibilités inhérentes, mais sa conscience n'est plus celle du disciple serviteur dans les trois mondes, utilisant la pensée, les émotions, et le corps physique pour donner suite autant que possible aux ordres et aux intentions hiérarchiques. Cette conscience a disparu en même temps que mourait la conscience de la personnalité.

La conscience est maintenant celle de l'âme elle-même, ne ressentant aucune séparation, instinctivement active, spirituellement obsédée par les plans du Royaume de Dieu, et complètement libérée du mirage de la forme matérielle et de son contrôle. Toutefois, l'âme reste immergée dans l'énergie de la substance et continue d'y répondre. Son homologie ou correspondance supérieure fonctionne encore sur les niveaux du plan physique cosmique – les plans bouddhique, atmique, monadique, et logoïque ou divin.

Que doit-il se passer pour que la vie de l'âme soit pleine, complète, et si parfaitement inclusive que les trois mondes fassent partie de son domaine de conscience et de son champ de service ? La meilleure manière de connaître clairement les obligations de l'âme après la troisième initiation consiste à les résumer de deux manières :

Premièrement : L'âme est désormais un créateur conscient parce que son troisième aspect – développé et maîtrisé par expérience dans les trois mondes au cours du long cycle des incarnations – a atteint un point où son activité est parfaite. En termes techniques, nous dirions symboliquement que, dans le lotus égoïque, l'énergie des pétales de la connaissance et celle des pétales d'amour sont si activement amalgamées et fondues que deux des pétales intérieurs entourant le joyau central n'ont plus pour effet de la voiler. En raison de ce fait la mort ou l'élimination de la personnalité est la première scène du drame de la création consciente. Ensuite la première forme créée par l'âme sert à remplacer la personnalité. Un instrument pour le service dans les trois mondes se trouve ainsi créé, mais il s'agit désormais d'un instrument dépourvu de vie, de désir, d'ambition, et du pouvoir propre de penser. Ce n'est qu'une gaine de substance animée par la vie de l'âme, mais en

même temps réactive et adaptée à l'époque, la race, et l'ambiance où l'âme créatrice a choisi de s'activer. Le lecteur est prié de méditer cette phrase en mettant l'accent sur les mots "adaptée à".

Deuxièmement : L'âme se prépare ensuite en vue de la quatrième initiation qui approche et qui constitue essentiellement une expérience monadique. On sait qu'elle se traduit par la disparition ou la destruction du véhicule de l'âme, ou corps causal, et en conséquence par l'établissement d'une relation directe, par l'antahkarana, entre la monade sur son propre plan et la personnalité nouvellement créée.

C'est la première fois au cours de l'exposé ordonné de l'enseignement occulte que des éclaircissements sont donnés sur ces deux points. Toutefois, des allusions avaient préparé la voie. Quelques renseignements avaient également été donnés sur la mayavirupa par laquelle un Maître agit et prend contact avec les trois mondes, et qu'il crée délibérément pour servir Ses desseins et Ses plans. C'est nettement un substitut de la personnalité, et l'on ne peut le créer que si l'ancienne personnalité édifiée et développée au long du cycle des incarnations, a été éliminée au préalable. Je préfère le mot "éliminée" au mot "détruite", car à l'époque de l'élimination, l'ancienne *structure* persiste, mais sa vie séparative l'a quittée.

En réfléchissant à cet énoncé, on constate qu'une intégration fort complète est désormais possible. La vie de la personnalité a été absorbée. La forme de la personnalité subsiste encore, mais persiste sans vie propre. Cela signifie qu'elle peut maintenant recevoir les énergies et les forces dont le Maître ou l'initié ont besoin pour poursuivre l'œuvre du salut de l'humanité. Il vaut la peine de commenter ici les trois "apparitions du Christ" relatées dans les Évangiles.

1. Son apparition transfigurée sur la Montagne de la Transfiguration. Cet épisode décrit symboliquement l'âme rayonnante ainsi que les trois corps évacués de la personnalité. Il fait également allusion à l'édification future d'un véhicule de manifestation. Saint Pierre dit : "Seigneur, construisons ici trois tentes" ou tabernacles.

2. Son apparition semblable à la vérité elle-même silencieuse mais présente – devant le tribunal ou siège de jugement de Pilate – répudiée par le monde des hommes mais reconnue par la Hiérarchie.
3. Son apparition radieuse après l'initiation de la résurrection :
 - a) A la femme auprès du sépulcre – symbolisant Son contact avec l'Humanité.
 - b) Aux deux disciples sur la route d'Emmaüs – symbolisant Son contact avec la Hiérarchie.
 - c) Aux douze disciples dans la chambre haute – symbolisant Son contact avec la Chambre du Conseil du Seigneur du Monde à Shamballa.

Ainsi apparaît la nature factuelle des résultats mentionnés précédemment. Le disciple qui, tant au sens technique qu'au sens mystique, a éliminé l'emprise de la personnalité sur lui dispose maintenant de ce qu'on appelle "la franchise de l'Ashram". Il peut se déplacer à son gré parmi ses co-disciples et les initiés de son groupe. Rien dans sa vie de vibration ni dans sa qualité ne sera susceptible de troubler le rythme de l'Ashram. Rien n'appellera "l'intervention calmante" du Maître, si fréquemment nécessaire parmi les disciples débutants. Rien ne saurait désormais interférer dans les contacts supérieurs et les sphères d'influence qui avaient été jusqu'ici fermées au disciple en raison de l'intrusion de sa propre personnalité **(17-515/20)**.

18) On perçoit ainsi pourquoi les personnes qui ont réussi à édifier l'antahkarana, le pont d'arc-en-ciel entre la Monade et la personnalité, ont établi un contact entre la Monade (Source de Vie) et la personnalité (expression de cette Vie en objectivité). Ce contact est inexistant parmi la moyenne des hommes. Lorsqu'il existe, c'est la Monade et non l'âme qui commande les cycles d'expression extérieure. L'initié meurt alors à volonté, selon le plan ou les nécessités du travail en cours. Bien entendu ceci ne saurait concerner que les initiés de haut rang **(17-642)**.

CHAPITRE 13

LA CRÉMATION RÉINTÉGRATION DANS LA PLANÈTE

Alors résonne une Parole. L'irradiant point de lumière descendu remonte, répondant à la note faiblement perçue qui le rappelle, attiré vers la source d'où il émane. L'homme appelle cela mort, et l'âme appelle cela vie (17-469).

1) Je souhaiterais que vous puissiez vous faire une image symbolique d'un homme en pleine incarnation, engagé à fond dans cette phase d'expérience, et celle d'un homme se retirant de la même expérience. Cette image reproduirait sur une petite échelle le grand processus planétaire d'involution et d'évolution, concernant les activités qui produisent une focalisation ou une polarisation dans une direction ou dans l'autre. Cela ressemble à un processus consistant à déverser de la vie et de la lumière dans un récipient sur le plan physique, ou à intensifier la radiation de cette vie et de cette lumière à tel point que, répondant à l'appel de l'âme, elles sont toutes deux retirées et rassemblées dans le centre de vie et de lumière d'où elles émanaient originellement.

Puissiez-vous reconnaître que je viens de définir l'initiation dans une phraséologie quelque peu inhabituelle. Il existe dans les archives de la Hiérarchie un *Manuel de la Mort*. Peut-être certaines citations de ce manuel aideront-elles à comprendre mes explications et ouvriront-elles de nouvelles perspectives sur la mort. Il contient ce qu'on désigne par "Formules précédant le Pralaya". Celles-ci traitent de tous les processus de mort ou d'abstraction, couvrant la mort de toutes les formes, que ce soit la mort d'une fourmi, d'un homme, ou d'une planète. Ces formules ne concernent que les aspects vie et lumière, la première étant conditionnée par le Son, et la seconde par la Parole.

L'écrit suivant auquel je pense concerne la lumière, ainsi que la Parole qui l'abstrait de la forme ou la focalise dans la forme.

"Sache, ô Chela, que dans les sphères connues rien n'est que lumière répondant à la PAROLE. Sache que cette lumière descend et se concentre, et que du point qu'elle a choisi pour foyer elle éclaire sa propre sphère. Sache

aussi que cette lumière monte et laisse dans les ténèbres ce qu'elle a illuminé – dans le temps et l'espace. Cette descente et cette ascension, les hommes les appellent vie, existence, et décès. Nous Qui foulons le Chemin Éclairé, nous les appelons mort, expérience, et vie.

La lumière descendante s'ancre sur le plan des apparences temporaires. Elle lance sept fils à l'extérieur, et le long de ces fils palpitent sept rayons de lumière. Vingt et un fils mineurs les prolongent en tant que radicelles, amenant les quarante neuf feux à rougeoier et à brûler. Sur le plan de la vie manifestée, la parole se répand. Voici ! un homme est né.

La vie se poursuit et la qualité de la lumière apparaît, tantôt faible et fuligineuse, tantôt rayonnante, brillante, éclatante. Ainsi passent et repassent dans la Flamme les points de lumière ; ils vont et viennent. Les hommes appellent cela la vie, ils disent que c'est la véritable existence. Ils se leurrent ainsi, mais servent le dessein de leurs âmes et s'adaptent au Plan supérieur. Alors résonne une Parole. L'irradiant point de lumière descendu remonte, répondant à la note faiblement perçue qui le rappelle, attiré vers la source d'où il émane. L'homme appelle cela mort, et l'âme appelle cela vie.

La Parole retient la lumière dans la vie ; la Parole abstrait la lumière, et Cela seul reste qui est la Parole Elle-même. Cette Parole est Lumière, cette Lumière est Vie, et la Vie est Dieu."

La manifestation du corps éthérique dans le temps et l'espace comporte ce que l'on a ésotériquement dénommé "deux instants de brillance". Le premier précède l'incarnation physique, lorsque la lumière descendante conférant la vie se focalise dans toute son intensité autour du corps physique et établit un rapport avec la lumière inhérente à la matière elle-même, lumière qui réside dans chaque atome de substance. Cette lumière en voie de focalisation se concentre dans sept zones de son cercle infranchissable, créant ainsi les sept centres majeurs qui contrôleront dans un sens ésotérique son expression et son existence sur le plan physique.

C'est là un instant de rayonnement intense, comme si un point de lumière palpitante éclatait en flammes, et si sept points de lumière intensifiée prenaient forme dans cette flamme. C'est un moment culminant dans l'expérience de l'incarnation, et il précède de très peu la naissance physique. C'est lui qui détermine l'heure de cette naissance.

Le stade suivant du processus tel qu'il est perçu par les clairvoyants est celui de l'interpénétration, au cours duquel "les sept deviennent les vingt et un, et ensuite la multitude". La substance lumineuse qui est l'aspect énergétique de l'âme commence à imprégner le corps physique, et le travail créateur du corps éthérique ou vital est achevé. Le premier phénomène correspondant sur le plan physique est le "son" émis par l'enfant nouveau-né. Son cri marque l'apogée du processus. L'acte de création par l'âme est désormais complet. Une nouvelle lumière brille dans un lieu sombre.

Le second instant de brillance survient dans le processus inverse. Il annonce la période de restitution et l'abstraction finale par l'âme de sa propre énergie intrinsèque. La prison de la chair est dissoute par le retrait de la lumière et de la vie. Les quarante-neuf feux contenus dans l'organisme physique s'éteignent ; leur chaleur et leur lumière se fondent dans les vingt et un points lumineux mineurs, qui sont à leur tour absorbés par les sept centres majeurs d'énergie.

Puis la "Parole de Retour" est prononcée, sur quoi l'aspect conscience, la nature qualitative, la lumière et l'énergie de l'homme incarné se concentrent dans le corps éthérique. De même, le principe de vie se retire du cœur. Suit une brillante et soudaine illumination de pure lumière électrique, après laquelle le "corps de lumière" rompt définitivement tout contact avec le véhicule physique dense, se focalise pour une courte période dans le corps éthérique, puis disparaît. L'acte de restitution est accompli. Si l'on substituait la crémation à l'enterrement, on accélérerait grandement tout le processus de focalisation des éléments spirituels dans le corps éthérique ainsi que leur retrait ultérieur et la dissipation du corps éthérique qui s'ensuit (17-467/70).

2) On a demandé : Quelle est l'attitude du Tibétain au sujet de la crémation, et en quelles circonstances l'estime-t-il opportune ? C'est un grand bienfait que la crémation se répande de plus en plus. D'ici peu, l'enterrement dans le sol deviendra illégal et la crémation obligatoire, en tant que mesure d'hygiène et de salubrité. Les endroits psychiquement

malsains, qu'on appelle cimetières, finiront par disparaître, de même que l'adoration des ancêtres se meurt en Orient comme en Occident ; dans le premier cas il s'agit du culte des ancêtres, et dans le second d'un culte également malencontreux des situations héréditaires.

Le recours au feu dissout toutes les formes. Plus vite le véhicule physique humain est détruit, plus vite est rompue son emprise sur l'âme qui se retire. On trouve dans la littérature de nombreuses absurdités sur l'équation du temps lors de la destruction successive des corps subtils. Précisons toutefois qu'aussitôt que la mort *véritable* est scientifiquement constatée par le médecin orthodoxe responsable, et que l'on s'est assuré qu'aucune étincelle de vie ne subsiste dans le corps physique, la crémation devient possible.

La mort complète ou véritable intervient lorsque le fil de conscience et le fil de vie sont complètement retirés des centres coronal et cardiaque. Le processus comporte en même temps et à sa juste place le respect et une attitude de calme dignité dans l'ensemble de la famille. Il faut quelques heures aux parents du mort pour s'adapter à la disparition imminente d'une forme extérieure généralement aimée. Il faut également prendre soin de remplir les formalités exigées par l'État ou la Municipalité. Le facteur temps joue principalement pour les survivants et non pour le mort.

Le rite qui s'oppose à jeter précipitamment le corps éthérique dans les flammes dévorantes et la croyance qu'il faut le laisser flotter autour du cadavre pendant un nombre de jours déterminé sont totalement dépourvus de fondement. Point n'est besoin de délai éthérique. Lorsque l'homme intérieur se retire de son corps physique, il se retire en même temps de son corps éthérique.

Il est exact que le corps éthérique soit apte à errer un certain temps sur le "champ d'émanation" après enterrement du corps physique, et qu'il persiste fréquemment à le faire jusqu'à ce que le corps dense se soit complètement désintégré. Les processus de momification pratiqués en Égypte et les processus d'embaumement pratiqués en Occident sont responsables de la perpétuation du corps éthérique, parfois pendant des siècles. Cela se produit en particulier lorsque la personne momifiée ou embaumée manifestait un caractère maléfique durant sa vie. Le corps éthérique errant est alors fréquemment "possédé" par une entité ou une force mauvaise. Telle est la cause des attaques et des désastres qui

s'attachent souvent aux pas de ceux qui découvrent d'anciennes tombes et leurs habitants, ou d'antiques momies, et les apportent avec leurs accessoires à la lumière du jour.

Lorsque la crémation est de règle, non seulement le corps physique est immédiatement détruit avec restitution à la source de substance, mais le corps vital est vite dissous également, et ses forces sont emportées par les courants de flammes vers le réservoir des énergies vitales. Le corps vital a toujours été une partie inhérente de ce réservoir, que son état fût pourvu ou dépourvu d'une forme. Après la mort et la crémation, ces forces subsistent, mais sont absorbées dans la masse *analogue*. Méditez cet énoncé, car il vous donnera la clef du travail créateur de l'esprit humain.

Si les sentiments de la famille ou les règlements municipaux exigent un délai, la crémation devrait suivre la mort de trente-six heures. S'il n'existe aucun motif de délai, il est correct de l'autoriser dans les douze heures. Il est toutefois sage d'attendre douze heures pour s'assurer que la mort est *véritable* (17-483/5).

DEUX RAISONS PRINCIPALES EN FAVEUR DE LA CRÉMATION

3) Ésotériquement, la crémation est nécessaire pour deux raisons principales. Elle permet aux véhicules subtils ensevelissant encore l'âme de se dégager du corps éthérique, ce qui amène leur libération en quelques heures au lieu de quelques jours. C'est aussi un procédé bien utile pour contribuer à purifier le plan astral et pour arrêter "sur la pente descendante" la tendance au désir qui handicape si sévèrement l'âme incarnée. Celle-ci ne peut plus trouver de point focal, principalement du fait que le feu repousse l'aspect "créateur de formes" du désir et qu'il est une expression majeure de la divinité. Or, le plan astral n'a pas de véritables rapports avec la divinité, car il a été créé entièrement par l'âme humaine et non par l'âme divine.

"Notre Dieu est un feu consumant." Ce verset de la Bible se réfère au premier aspect divin, l'aspect du destructeur de formes qui libère la vie.

"Dieu est amour" se rattache au second aspect et décrit Dieu sous forme d'existence incarnée.

"Dieu est un Dieu jaloux" est une expression présentant Dieu comme une forme, circonscrit et limité, centré sur lui-même et non expansif.

Le Son destructeur, la Parole attirante, le Discours individualisé !

Au moment de la mort, le langage fait défaut, tandis que la Parole résonne et que la restitution est imposée. Plus tard, la Parole cesse d'être entendue car le Son l'efface ou l'absorbe, d'où une élimination totale de tout ce qui interfère avec le Son. Le Silence survient alors, et le Son lui-même cesse de se faire entendre. Une paix complète suit l'acte d'intégration finale. Telle est en terminologie ésotérique la description du processus tout entier de la mort (17-470/1).

4) Peut-être serait-il opportun de reprendre l'étude détaillée de cette Dixième Loi dans toute la mesure du possible pour parvenir à la synthèse qu'elle a pour but de présenter. Nous comprendrons ainsi quelque peu que la mort elle-même fait partie du processus de synthèse. Il est indispensable de lancer de nouvelles idées et de pratiquer de nouvelles méthodes pour aborder le sujet tout entier de la mort.

Prête l'oreille, ô Disciple, à l'appel que le Fils adresse à la Mère, puis obéis.

Tout en comprenant par le contexte qu'il s'agit de l'abandon du corps physique, il est utile de se rappeler que le style employé dans la Loi X peut comporter un sens beaucoup plus étendu. On peut interpréter cette loi comme décrivant la totalité des rapports entre l'âme et la personnalité, et impliquant la prompte obéissance de la Mère (la personnalité) au Fils (l'âme). Sans cette prompte obéissance, qui comporte en fait la reconnaissance de la Voix informante, la personnalité restera sourde à l'appel de l'âme l'invitant à abandonner le corps. Elle ne s'est pas exercée à répondre. Il y a lieu d'en méditer les implications.

Je sais qu'il y a répétition à signaler que la Mère est l'aspect matériel et que l'âme – sur son propre plan – est le Fils. L'injonction de la loi concerne donc la relation entre la matière et l'âme et pose ainsi le fondement de toutes les relations réciproques que le disciple doit apprendre à reconnaître. Ici, l'obéissance n'est pas imposée, elle est subordonnée à l'audition, dont elle constitue une séquence naturelle. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce processus est aisé.

La distinction relative aux modalités d'obéissance est intéressante, parce que le processus *d'apprendre par l'ouïe* est toujours lent et qu'il constitue l'une des qualités ou l'un des aspects du stade d'orientation. Le

fait *d'apprendre par la vue* est franchement relié au Sentier des Disciples, et quiconque souhaite devenir un travailleur sage et sincère doit savoir distinguer entre ceux qui entendent et ceux qui voient. Une fois cette différence comprise, on est conduit à des changements fondamentaux de technique. Dans l'un des cas on agit avec ceux qui se trouvent nettement sous l'influence et le contrôle de la Mère. Il faut les entraîner à voir. Dans l'autre cas, on s'occupe de ceux qui ont entendu et qui sont en voie de développer la correspondance spirituelle de la vue. Ils sont donc sensibles à la vision.

La Parole retentit et annonce que la forme a rempli son rôle.

Cette Parole ou "proclamation spirituelle" de l'âme peut servir un double dessein, soit de produire la mort, soit d'amener simplement l'âme à se retirer de son instrument, la triple personnalité. Dans ce dernier cas la forme se trouve dépourvue d'animateur et il n'y a plus d'habitant dans le corps. Dans cette éventualité, la personnalité (l'homme physique, astral et mental) continue de fonctionner. Si elle est de très haute qualité, fort peu de gens s'apercevront que l'âme en est absente. Cette situation se produit fréquemment en cas de vieillesse avancée ou de maladie sérieuse et peut persister durant des années. La même situation se rencontre parfois chez des enfants et se traduit soit par la mort, soit par l'imbécillité, car les véhicules de la personnalité inférieure n'ont pas eu le temps d'être éduqués. Il suffit de réfléchir un peu à cette "Parole qui retentit" pour acquérir de grandes lumières sur des circonstances que l'on considère comme déconcertantes et sur des états de conscience qui ont constitué jusqu'ici des problèmes à peu près insolubles.

Le principe mental s'organise alors, puis répète cette Parole. La forme expectante répond en s'effaçant.

Dans l'aspect de la mort examiné ici, c'est la pensée qui agit comme agent d'autorité et transmet l'ordre d'évacuer au cerveau, où le fil de conscience est ancré.

L'homme qui occupe le corps retransmet ensuite cet ordre au coeur, où le fil de vie est ancré, et ensuite, ainsi qu'on le sait, commence le processus de retrait. Nul ne peut encore savoir ce qui transpire de ces moments d'éternité qui précèdent la mort, car nul n'est revenu nous le dire. Mais si

quelqu'un nous l'avait raconté, la question se poserait de savoir si nous l'eussions cru. La probabilité est pour la négative.

Le premier paragraphe de cette Loi X traite du passage hors de son corps (le corps signifiant l'aspect forme de l'homme inférieur triple) de la moyenne des aspirants intelligents qui considèrent cette loi du point de vue de l'une de ses homologues inférieures. Toutefois, depuis les types d'homme les plus primitifs jusqu'aux aspirants inclus, la même Loi des Homologies fait que la mort de tous les hommes est caractérisée par des processus identiques. La différence ne réside que dans le degré de conscience manifesté – conscience du processus et de l'intention. Le résultat est le même dans tous les cas

L'âme se tient libre.

Cet instant de vraie liberté peut être bref et fugitif, comme dans le cas de l'homme peu développé, ou durer longtemps selon l'utilité de l'aspirant sur les plans intérieurs. J'ai traité cette question plus haut et n'ai pas besoin de me répéter ici.

Progressivement, à mesure que s'affaiblit l'empire des pressions et influences des trois niveaux inférieurs de la conscience, la période de dissociation devient de plus en plus longue. Elle se caractérise par un progrès de la clarté de pensée et par la reconnaissance de l'existence essentielle, et ceci par stades successifs. Il se peut que cette clarté et ce progrès ne puissent être compris ou exprimés dans leur plénitude lors de la naissance suivante, parce que le corps physique dense impose des limitations excessives. Néanmoins, chaque vie comporte la croissance régulière de la sensibilité et l'accumulation de connaissances ésotériques, le mot "ésotérique" désignant ici tout ce qui ne concerne ni les formes de vie normales ni la conscience moyenne des hommes dans les trois mondes **(17-680/3)**.

5) Quelle est la conséquence de ce retrait, ou plutôt quelle est la cause de ce que nous appelons mort ou pralaya ? Comme nous présentons ce traité, strictement sous forme d'un manuel de travail, nous allons poursuivre notre méthode des tableaux. Le retrait du double éthérique de l'homme, d'une planète ou d'un système, a les causes suivantes :

- a) *La cessation du désir.* Ceci devrait être le résultat de tout processus évolutionnaire. La vraie mort, selon la loi vient de ce que l'on a atteint l'objectif, et qu'en conséquence l'aspiration a cessé. Ceci sera vrai, d'un être humain, d'un Homme Céleste, et du Logos lui-même lorsque le cycle aura atteint la perfection, et tirera à sa fin.
- b) *La vibration adéquate étant atteinte,* le travail est accompli, et le rythme cyclique se ralentit et s'arrête progressivement. Lorsque la vibration est parfaitement ressentie, lorsque la note résonne parfaitement, alors survient (au point de synthèse avec d'autres vibrations) la dispersion complète des formes.

Le Mouvement, nous le savons, est caractérisé par trois qualités.

1. L'Inertie.
2. La Mobilité.
3. Le Rythme.

Ces trois aspects sont expérimentés exactement dans l'ordre ci-dessus, et présupposent une période d'activité ralentie, suivie d'une période de mouvement extrême. Cette période intermédiaire produit incidemment (alors que l'on recherche la note vraie et le taux exact de vibration) des cycles de chaos, d'expérimentation, d'expérience, et de compréhension. Après ces deux degrés de mouvement (qui sont caractéristiques de l'atome, de l'Homme, de l'Homme Céleste ou groupe, et du Logos ou Totalité) survient une période de rythme et de stabilisation, où l'on trouve le point d'équilibre. La force qui fait osciller les paires d'opposés, et finalement les équilibre est inévitablement suivie du pralaya.

- c) *La rupture entre le corps physique et le corps subtil* sur les plans intérieurs, par la destruction du réseau. Ceci a un aspect triple.
 1. La vie, qui avait animé la forme physique, (dense et éthérique) et qui avait sa source dans l'atome permanent d'où elle "imprégnait ce qui était mouvant et ce qui ne l'était pas", (chez Dieu, chez l'Homme Céleste et chez l'homme, ainsi que dans l'atome de matière) se retire entièrement dans l'atome,

sur le plan de l'abstraction. Ce "plan d'abstraction" est différent pour les différentes entités

- a) Pour l'atome physique permanent, c'est le niveau atomique.
- b) Pour l'homme, c'est le véhicule causal.
- c) Pour l'Homme Céleste, c'est le deuxième plan de vie monadique, son habitat.
- d) Pour le Logos, c'est le plan Adi.

Ceci indique le point de disparition de l'unité, lorsqu'elle entre en pralaya. Il faut se souvenir que c'est le pralaya, vu *d'en bas*. Pour la vision supérieure, qui voit ce qui est subtil continuer d'adombrer ce qui est dense, lorsqu'il n'y a pas de manifestation objective, le pralaya est simplement la subjectivité et n'est pas "ce qui n'existe pas" mais ce qui est ésotérique.

2. Le double éthérique de l'homme, d'un Logos planétaire, ou d'un Logos Solaire étant détruit, il devient non polarisé par rapport à l'entité qui l'habitait, et lui permet donc de s'échapper. Pour employer d'autres termes, il n'est plus une source d'attraction, ni un point focal magnétique. Il devient non magnétique, et la grande Loi d'Attraction cesse de le gouverner ; d'où la désintégration, et la condition subséquente de la forme. L'Égo cesse d'être attiré par sa forme sur le plan physique, il procède à la réabsorption, et retire sa vie du véhicule. Le cycle se termine, l'expérience a été faite, l'objectif (relatif de vie en vie, et d'incarnation en incarnation) a été atteint, et il ne reste plus rien à désirer ; l'Égo, ou entité pensante, perd son intérêt dans la forme, et tourne son attention vers l'intérieur. Sa polarisation change et le physique est abandonné.

Le Logos planétaire, dans son plus grand cycle (qui est la synthèse ou l'addition des cycles minuscules des cellules de Son corps) poursuit le même chemin ; Il cesse d'être attiré vers le bas et vers l'extérieur, et tourne Son regard vers l'intérieur ; Il attire vers l'intérieur l'ensemble des petites vies

qui forment son corps, la planète, et rompt le lien. L'attraction extérieure cesse et tout gravite vers le centre au lieu de se disperser vers la périphérie de Son corps.

Dans le système, le Logos solaire suit le même processus ; de son haut lieu d'abstraction, Il cesse d'être attiré par son corps de manifestation. Son intérêt se retire de la paire d'opposés, l'esprit et la matière du véhicule se dissocient. Avec cette dissociation, le système solaire, ce "Fils de Nécessité" ou de désir, cesse d'exister, ou quitte l'existence objective.

3. Cela conduit finalement à la dispersion des atomes du corps éthérique qui reviennent à leur condition primordiale. La vie subjective, synthèse de la volonté et de l'amour prenant une forme active, est retirée. L'association est dissoute. La forme se désintègre ; le magnétisme qui l'avait maintenue en une forme cohérente n'est plus présent, et la dissipation est complète. La Matière persiste, mais pas la *forme*.

Le travail du deuxième Logos prend fin, et la divine incarnation du Fils est terminée. Mais la faculté ou activité inhérente de la matière persiste ; à la fin de chaque période de manifestation, la matière (bien que redistribuée dans sa forme primitive) est de la matière active et intelligente à laquelle s'ajoute le gain de l'objectivité, ainsi qu'une activité radiante et latente accrue, acquise au cours de l'expérience. Prenons un exemple : la matière du système solaire, lorsqu'elle était indifférenciée, était de la matière active intelligente, c'est tout ce que l'on peut en dire. *Actuellement*, cette matière a pris une *forme*, le système solaire n'est pas en pralaya mais en objectivité, – cette objectivité ayant pour but d'ajouter une autre qualité à l'aspect logoïque, celle d'amour et de sagesse. En conséquence, au prochain pralaya solaire, à la fin des cent années de Brahma, la matière du système solaire sera colorée par l'intelligence active et l'amour actif. Cela signifie littéralement que l'ensemble de la matière solaire atomique vibrera, à ce moment-là selon une autre clé, qu'à l'aube de la manifestation.

Nous pourrions transposer ceci à l'échelle d'un Logos planétaire, ou d'une unité humaine, car l'analogie tient parfaitement. Nous avons une correspondance, sur une échelle minuscule, dans le fait que chaque vie humaine dote l'homme d'un corps physique plus évolué, d'une plus grande sensibilité, accordée à une clé plus élevée, d'un raffinement plus adéquat, et vibrant à un taux différent. Ces trois pensées sont très instructives, si on les étudie soigneusement, et les développe logiquement.

- d) *La transmutation du violet en bleu.* Nous ne pouvons pas développer ceci. Nous ne pouvons que faire cette déclaration, et en laisser l'interprétation aux étudiants dont l'intuition est suffisante et dont le karma permet cette interprétation.
- e) *Le retrait de la vie qui doit dissiper la forme progressivement.* L'action réflexe est ici intéressante à noter, car les grands Constructeurs et Dévas qui sont des agents actifs pendant la manifestation, maintenant la cohésion de la forme, transmuant et appliquant les émanations praniques, les faisant circuler, perdent eux aussi leur attraction pour la matière des formes, et dirigent leur attention ailleurs. Sur le sentier de l'expiration (qu'elle soit humaine, planétaire ou logoïque) ces dévas constructeurs (sur le même Rayon que l'unité désirant se manifester, ou sur un Rayon complémentaire) sont attirés par sa volonté et son désir, et accomplissent leur fonction de construction. Sur le sentier de l'aspiration (qu'elle soit humaine, planétaire ou logoïque) ils ne sont plus attirés et la forme commence à se dissiper. Ils retirent leur intérêt et les forces (ainsi que les entités) qui sont les agents de destruction, accomplissent le nécessaire travail de désintégration de la forme ; ils la dispersent – selon l'expression occulte – "Aux quatre vents du Ciel", ou dans la région des quatre souffles – en une séparation et distribution quadruple. Une indication est donnée ici qui devra être sérieusement examinée.

Bien que l'on n'ait pas représenté graphiquement, comme on aurait pu s'y attendre, les scènes du lit de mort, ni la sortie dramatique, par le centre de la tête, du corps éthérique palpitant, quelques lois et objectifs présidant à ce retrait, ont cependant été mentionnés. Nous avons vu que le but de toute vie (humaine, planétaire ou solaire) devrait être d'effectuer, de

réaliser un dessein précis. Ce dessein est l'obtention d'une forme plus adéquate au service de l'esprit ; lorsque ce dessein est réalisé, l'entité qui habite la forme détourne son attention, la forme se désintègre, ayant joué son rôle. Ce n'est pas toujours le cas dans chaque vie humaine, ni même dans chaque cycle planétaire. Le mystère de la lune est le mystère de l'échec. Ceci conduit, lorsqu'on le comprend, à une vie de dignité, et offre un but digne de nos meilleurs efforts. Quand cet aspect de la vérité sera universellement reconnu, ce qui se produira quand l'intelligence de la race sera suffisante, alors l'évolution se poursuivra plus sûrement, et les échecs seront moins nombreux **(3-129/33)**.

6) Passons maintenant à un autre aspect de notre thème. Parlant au sens large, la mort comporte trois épisodes majeurs.

Avant tout, il y a le fait que la mort physique se répète à la clôture de chaque incarnation. Elle nous est familière à tous parce que nous l'avons très souvent subie personnellement, mais il faudrait la comprendre. Si nous la reconnaissons, la peur de la mort se trouverait rapidement éliminée.

Vient ensuite la "seconde mort" dont parle la Bible. Dans le présent cycle planétaire, elle est associée à la mort de tout contrôle astral sur l'être humain. Au sens large, cette seconde mort est consommée lors de la quatrième initiation, où l'aspiration spirituelle elle-même meurt, parce qu'elle est devenue sans objet. La Volonté de l'initié est alors fixée et immuable, et la sensibilité astrale est désormais superflue.

A un niveau bien inférieur, cette expérience a une curieuse contrepartie dans la mort de toute émotion astrale qui prend place chez l'aspirant individuel lors de la deuxième initiation. Il s'agit là d'un épisode complet et consciemment enregistré. Entre la deuxième et la troisième initiation, il faut que le disciple fasse preuve de continuité dans l'absence de réponse à l'astralisme et à l'émotivité.

La seconde mort à laquelle j'ai fait allusion est en rapport avec la mort ou la disparition du corps causal à l'époque de la quatrième initiation. Cela dénote que la construction de l'antahkharana est achevée et qu'une connexion directe et sans obstacle est instituée entre la Monade et la personnalité.

La troisième mort prend place quand l'initié abandonne définitivement et sans perspective de reprise toute relation avec le plan cosmique physique. Cette dernière mort n'est à envisager pour tous les membres de la Hiérarchie que dans un avenir forcément très lointain et n'est actuellement possible et autorisée qu'à un cercle restreint de la Chambre du Conseil à Shamballa. Toutefois, Sanat Kumara ne passera pas par ce processus. Il a subi cette "transformation" il y a des millions d'années, au cours du cataclysme qui a inauguré l'Age Lémurien. Cet événement fut provoqué par Son expérience cosmique et par la nécessité d'attirer l'énergie de certains Êtres extra-planétaires (17-406/7).

7) Lorsque toutes les unités ou cellules dans le corps du Logos planétaire seront parachevées, Lui aussi sera libéré de la manifestation dense et mourra physiquement (17-414).

8) C'est là que gît le secret de la souffrance planétaire et de la mort. Si l'on considère la vérité sous l'angle du macrocosme, on sait que notre Logos planétaire est l'un des "dieux imparfaits" de *La Doctrine Secrète*, bien que Sa perfection dépasse notre compréhension humaine qui est celle d'une cellule dans l'un des règnes qui composent Son corps de manifestation. Il n'y a pas encore de véritable équilibre entre l'esprit et la matière, bien que le point d'équilibre soit presque atteint. Les forces d'involution sont encore puissantes et les énergies spirituelles sont encore frustrées, mais à un degré bien moindre qu'aux époques antérieures de l'histoire de l'humanité.

La prochaine grande race humaine, qui fera suite à la race Aryenne actuelle, atteindra un point d'équilibre qui inaugurera ce qu'on appelle l'âge d'or (17-610).

9) Pour l'homme, la mort est exactement homologue de la libération de l'atome ; la grande découverte scientifique de la libération de l'énergie atomique l'a démontré. Le noyau de l'atome est scindé en deux, cette expression étant d'ailleurs scientifiquement inexacte. Cet événement dans la vie expérimentale de l'atome libère une grande lumière et une grande puissance. Sur le plan astral, le phénomène de la mort produit un effet assez similaire à celui qui résulte du dégagement de l'énergie atomique et suit une marche étroitement parallèle. Chaque mort dans chacun des règnes de la nature produit dans une certaine mesure le même effet : elle brise et détruit une forme substantielle et sert ainsi un dessein constructif.

Ce résultat est en grande partie astral ou psychique et sert à dissiper une fraction de l'illusion ambiante.

Une destruction massive de formes a pris place durant les dernières années de la guerre mondiale. Elle a produit des changements phénoménaux dans le plan astral et l'écroulement d'une immense quantité d'illusions dans le monde, ce qui est vraiment excellent. Il devrait résulter de ces événements une moindre résistance à l'influx des nouveaux types d'énergie et plus d'aisance dans l'apparition des idées qui les incorporent. Les nouveaux concepts seront désormais perçus et reconnus. Leur émergence dans le royaume de la pensée humaine dépendra de la formulation des nouveaux "passages et canaux d'impression" permettant aux hommes de devenir sensibles aux plans hiérarchiques et aux desseins de Shamballa.

Toutefois, ceci sort du sujet, mais aura fait connaître quelques-unes des relations entre la mort et l'activité constructive ainsi que la vaste utilité de la mort en tant que processus de reconstruction et l'idée que cette grande Loi de la Mort qui gouverne la substance dans les trois mondes est un événement bienfaisant et rectificateur.

Rappelons sans nous étendre que cette Loi de la Mort qui s'exerce avec tant de puissance dans les trois mondes d'évolution humaine reflète un dessein cosmique qui régit les plans cosmiques éthériques de notre système solaire, le plan cosmique astral, et le plan cosmique mental. L'énergie qui distribue la mort exprime le principe de vie de la plus grande VIE qui englobe les sept systèmes planétaires, lesquels expriment en Eux-mêmes la Vie de notre système solaire. Lorsque notre pensée et notre effort de compréhension nous font pénétrer ce royaume d'abstraction pure, il est temps de donner le signal d'arrêt et de retourner en pensée aux modes les plus praticables de la vie terrestre et aux lois régissant le quatrième règne de la nature, le règne humain **(17-503/4)**.

10) On peut en conclure que l'Art de l'Élimination se pratique bien plus nettement et plus efficacement que la restitution du véhicule physique. Il faut également considérer un autre point. Sur les plans intérieurs, les hommes *savent* que la Loi de Renaissance régit le processus-expérience de la vie sur le plan physique. Ils comprennent qu'avant l'élimination du corps kamique, kama-manasique, ou manasique, ils ne

font que subir un intérim entre deux incarnations et qu'il leur reste à affronter deux grandes expériences

1. Un moment, long ou court selon le degré d'évolution, au cours duquel un contact sera pris avec l'âme ou avec l'ange solaire.
2. Après ce contact, il se produit une réorientation relativement violente vers la vie terrestre, amenant ce qu'on appelle "le processus de descente et d'appel" au cours duquel l'homme
 - a) Se prépare à une nouvelle incarnation physique.
 - b) Fait retentir sa propre résonance dans la substance des trois mondes.
 - c) Revitalise les atomes permanents, qui forment un triangle de force dans le corps causal.
 - d) Rassemble la substance nécessaire pour former ses prochains corps de manifestation.
 - e) Les colore avec les qualités et caractéristiques déjà acquises par l'expérience de la vie.
 - f) Dispose sur le plan éthérique la substance de son corps vital, de manière à ce que les sept centres majeurs prennent forme et puissent devenir les réceptacles des forces intérieures.
 - g) Choisit délibérément ceux qui lui fourniront le revêtement physique dense dont il aura besoin, puis attend le moment de s'incarner. Les étudiants de l'ésotérisme feraient bien de se rappeler que les parents se bornent à donner le corps physique dense. Leur contribution se limite à un corps d'une qualité et d'une nature particulières qui fournira le véhicule de contact avec l'entourage exigé par l'âme qui s'incarne. Lorsque l'âme a une longue expérience et qu'une véritable relation de groupe a été instaurée, les parents peuvent également établir des relations de groupe.

L'homme désincarné fait consciemment face à ces deux passages critiques et sait ce qu'il fait dans les limites fixées par son degré d'évolution (17-495/6).

11) Au commencement, l'Éternel Pèlerin, agissant avec son libre arbitre et d'accord avec lui-même, choisit "occultement" de mourir. Il prit un corps ou une série de corps pour élever le niveau de vie des formes naturelles qu'il incorporait. Au cours de ce processus, il "mourut" lui-même, en ce sens que, pour une âme libre, la mort est synonyme de la prise d'une forme et de l'immersion consécutive de la vie dans la forme.

Ce faisant, l'âme récapitule sur une petite échelle ce que le Logos solaire et le Logos planétaire ont également accompli et continuent d'accomplir. Les grandes Vies sont soumises à la règle de ces lois de l'âme pendant leurs périodes de manifestation, même si Elles ne sont ni régies ni contrôlées par les lois de ce que nous appelons le monde naturel. Leur conscience reste non identifiée avec le monde phénoménal, bien que la nôtre lui soit identifiée jusqu'au moment où nous passons sous la domination des lois supérieures. Grâce à la "mort" occulte de ces grandes Vies, toutes les vies secondaires peuvent vivre, et des occasions leur sont offertes **(17-439)**.

12) Le *signe de l'ascendant* qui indique les possibilités lointaines, ainsi que le but spirituel de l'incarnation présente et des incarnations qui suivront immédiatement. Ce signe concerne la lutte de l'homme spirituel pour dépasser le point acquis de manière que, lorsque l'énergie vitale est temporairement épuisée et que la "mort de la personnalité" intervient, l'homme véritable se trouve "plus près du centre de sa vie, plus proche du centre de son groupe et s'approche du centre de la vie divine", comme la Sagesse Eternelle l'indique. Cette phrase particulière "la mort de la personnalité" implique deux aspects

- a) Elle peut signifier la mort du corps physique, qui est inévitablement suivie du stade de la mort du véhicule émotionnel et de celui de la désintégration subséquente de la forme temporaire et toujours changeante que cette quote-part d'énergie mentale a assumée pendant l'incarnation.
- b) La "mort de la personnalité" subjective et mystique. Cette phrase indique le transfert du foyer de distribution de l'énergie, de la personnalité (centre de force défini) à l'âme (autre centre défini de force) **(16-17/18)**.

13) Le mois de la naissance indique l'occasion favorable offerte à l'homme devant lequel s'ouvre la porte de l'expérience. Le mois au cours duquel une âme entre en incarnation indique à cette âme le mois de sa sortie de l'incarnation dans sa vie précédente. Si, par exemple, un individu meurt pendant le mois gouverné par le Lion, il renaîtra dans ce signe, reprenant le fil de l'expérience interrompue, et recommençant avec le même type d'énergie et le même équipement qui étaient siens quand il avait quitté la vie terrestre, avec en plus une certaine expansion de la pensée et de la conscience du "Spectateur". La qualité de l'énergie et la nature des forces qui devront être manipulées pendant la vie sont indiquées à l'âme de cette manière **(4-436)**.

14) L'emploi du terme "immortalité" implique l'absence de temps et enseigne que cette indépendance du temps existe pour tout ce qui n'est ni périssable ni conditionné par le temps. Cet énoncé mérite qu'on le considère attentivement. Ce n'est pas sous la pression du temps que l'homme se réincarne, mais sous les exigences des dettes karmiques, sous l'attraction des choses dont il a pris l'initiative en tant qu'âme, et à cause du besoin qu'il ressent de remplir les obligations contractées. Il s'incarne aussi par suite d'un sens de responsabilité et pour faire face aux exigences que lui imposent ses violations antérieures des lois qui régissent les bonnes relations humaines. Quand il a répondu à toutes ces exigences, nécessités d'âme, expériences, et responsabilités, il entre pour toujours "dans la claire lumière froide de l'amour et de la vie" et, en ce qui le concerne personnellement, il n'a plus besoin du stade de pouponnière par lequel l'âme acquiert son expérience de la terre. Il est libéré des obligations karmiques dans les trois mondes, mais il subit encore la poussée karmique qui extrait de lui les ultimes services qu'il est en mesure de rendre à ceux qui vivent encore sous la Loi des Dettes Karmiques.

La Loi du Karma, dans la mesure où elle affecte le principe de réincarnation, se présente sous les trois aspects de Dettes Karmiques, de Nécessités Karmiques, et de Transformation Karmique.

1. *La Loi des Dettes Karmiques* régit la vie dans les trois mondes de l'évolution humaine et prend définitivement fin à la quatrième initiation.

2. *La Loi des Nécessités Karmiques* régit la vie des disciples évolués et des initiés depuis l'époque de la deuxième initiation jusqu'à une certaine initiation plus élevée que la quatrième. Ces initiations leur permettent d'aborder le Chemin de l'Évolution Supérieure.
3. *La Loi de Transformation Karmique* est une expression mystérieuse régissant les processus à subir sur le Chemin Supérieur. Ceux-ci rendent l'initié apte à s'évader complètement du plan physique cosmique et à fonctionner sur le plan mental cosmique. Ils concernent la possibilité de rendre des êtres, tels que Sanat Kumara et Ses Associés de la Chambre du Conseil à Shamballa, libres de la contrainte du désir cosmique, lequel se manifeste sur notre plan physique cosmique sous l'aspect de volonté spirituelle. Cette pensée devrait produire sur vous un effet impressionnant. Toutefois, il m'est évidemment impossible de m'étendre sur le sujet, faute d'être en possession des connaissances requises **(17-404/5)**.

15) Pour résumer ma thèse générale sur la peur et l'horreur de la mort, je pourrais dire qu'elles sont fondées sur l'amour de la forme – notre propre forme, les formes de ceux que nous aimons, et la forme du cadre et de l'entourage familiers de notre vie. Or, ce genre d'adoration va à l'encontre de tout notre enseignement visant les réalités spirituelles. Pour espérer en l'avenir et en notre libération de cette peur mal fondée, il faut orienter notre centre d'intérêt vers le fait de l'âme éternelle, et de la nécessité pour cette âme de vivre spirituellement, constructivement, et divinement au sein des véhicules matériels.

A nouveau, l'idée de restitution fait partie de ce concept, elle éclipse les conceptions erronées. L'idée d'élimination se fait également jour et permet de se concentrer sur un juste point de vue. L'idée d'intégration est indispensable à qui veut s'absorber dans la vie de l'âme au lieu de s'absorber dans la vie du corps. Il faut que toutes les pensées de chagrin, solitude, malheur, déchéance, perte, etc., disparaissent en même temps que se dissipe la réaction habituelle devant la mort. Les hommes vivront alors consciemment selon leurs âmes, se focaliseront au niveau des âmes, et considéreront la forme ou les formes comme de simples modes d'expression. Alors les vieilles lamentations au sujet de la mort disparaîtront progressivement pour faire face à une attitude nouvelle et plus allègre au moment d'aborder cette grande expérience **(17-394)**.

CHAPITRE 14

LA MORT, ANTICHAMBRE DE LA RÉSURRECTION

La résurrection est la note clé de la nature ; la mort n'existe pas. La mort n'est que l'antichambre de la résurrection **(13-469)**.

1) La résurrection est la clé du monde de la signification, et le thème fondamental de toutes les religions mondiales, passées, présentes et à venir. La résurrection est l'esprit de l'homme, dans toutes les formes, dans tous les règnes, et c'est l'objectif du processus de l'évolution tout entier ; elle implique la libération du matérialisme et de l'égoïsme. Dans cette résurrection, l'évolution et la mort ne sont que des stades préparatoires et familiers. La note et le message émis par le Christ, la dernière fois qu'Il vint sur terre, fut la résurrection, mais l'humanité est si morbide et tellement ensevelie dans le mirage et l'illusion que sa mort n'a pas été comprise ; en conséquence, depuis des siècles, l'accent a été mis sur la mort, et c'est seulement le jour de Pâques, ou dans les cimetières que l'on acclame la résurrection. Ceci doit changer. Si cet état de choses se perpétue, cela n'aidera pas à comprendre progressivement les vérités éternelles. Aujourd'hui, la Hiérarchie se consacre à provoquer ce changement, ce qui modifiera la manière dont l'humanité abordera le monde invisible et les réalités spirituelles **(13-469/70)**.

2) Tout le concept de la résurrection est la révélation nouvelle la plus importante à laquelle doit s'attendre l'humanité, et qui posera les bases de la nouvelle religion mondiale.

Dans le passé immédiat, la note clé de la religion chrétienne était la mort, symbolisée par la mort du Christ, et très déformée par l'apôtre Paul dans son effort pour fondre la nouvelle religion que le Christ nous avait donnée avec l'ancienne religion de sang des j Juifs. Dans le prochain cycle, cet enseignement déformé sur la mort prendra sa place légitime et sera reconnu comme le vif besoin de discipline, de renoncement, visant à mettre fin, par la mort, à l'emprise de la matière sur l'âme ; le grand objectif de tout enseignement religieux sera la résurrection de l'esprit chez l'homme et, finalement, dans toutes les formes de vie, du point le plus bas de l'évolution jusqu'à l'expérience monadique la plus haute. L'accent dans l'avenir sera mis sur la "vitalité de la nature christique" – dont la preuve

sera le Christ ressuscité – et sur l'emploi de la volonté pour invoquer ce "déploiement de vie" **(18-318)**.

3) Le prodige de la résurrection du Christ, en ce qui concerne Sa personnalité, c'est qu'après avoir franchi la mort et être ressuscité, Il soit resté essentiellement la même personne, mais seulement douée de pouvoirs accrus. Ne peut-il en être de même en ce qui nous concerne ? N'est-il pas possible que la mort supprime simplement certaines limitations physiques, nous apportant une sensibilité accrue et un sens des valeurs plus clair ? **(22-244)**.

4) La peur de la mort est l'une des grandes anomalies ou distorsions de la vérité divine, dont sont responsables les Seigneurs du Mal cosmique. Quand, aux premiers temps de l'Atlantide, ils surgirent de l'endroit où ils avaient été enfermés, et obligèrent *temporairement* la grande Loge Blanche à se retirer sur les niveaux subjectifs, leur première grande entreprise de distorsion fut d'implanter la peur chez les êtres humains, en commençant par la peur de la mort. A partir de ce moment-là, les hommes ont mis l'accent sur la mort et non sur la vie, et ils ont été, toute leur vie, hantés par la peur.

L'une des actions initiales, à la réapparition du Christ et de la Hiérarchie, sera d'effacer cette peur particulière et de confirmer dans l'esprit des gens que l'idée d'incarnation et de prise de forme représente la vraie obscurité pour l'esprit divin qu'est l'homme ; c'est la mort et l'emprisonnement temporaire de l'esprit. On enseignera aux hommes que l'évolution est en soi un processus initiatique, conduisant d'une expérience de vie à une autre, et trouvant son apogée à la cinquième Initiation, celle de la Révélation et à la septième, l'Initiation de la Résurrection **(18-732)**.

5) Il y a eu beaucoup de morts dans le cycle de vie millénaire de l'initié :

1. La mort familière et constamment périodique du corps physique, incarnation après incarnation.
2. La mort du véhicule astral et du véhicule mental, lorsque l'âme qui ne meurt pas les rejette de vie en vie – pour en créer de nouveaux jusqu'à ce que la maîtrise soit atteinte.

3. Puis – comme résultat du processus de réincarnation et de ses effets dus à l'évolution – vient la mort du désir et son remplacement par une aspiration spirituelle croissante.
4. Puis, grâce à l'usage correct du mental, vient la "mort" de la personnalité ou, plutôt sa répudiation et le renoncement à tout ce qui est matériel.
5. Ceci est suivi de la mort ou destruction du corps causal, le corps de l'âme, à la grande Initiation de la Renonciation. Ce processus de mort et de résurrection se poursuit constamment dans tous les règnes de la nature ; chaque mort prépare la voie à plus de beauté et de vitalité, et chaque mort (si vous l'analysez avec soin) précède la résurrection sous une forme ou sous une autre, jusqu'à ce que nous arrivions à cette résurrection finale et à l'état de réalisation finale.

Je ne vais pas m'étendre ici sur ce processus de mort constante suivie de résurrection constante ; c'est la note clé et la technique de l'évolution ; c'est seulement parce que les hommes tiennent indûment à ce qui est matériel et détestent perdre le contact avec l'aspect forme de la nature, qu'ils ont peur de la mort. Il est sage de se souvenir que l'immortalité est un aspect de l'être spirituel vivant et n'est pas une fin en soi, ce que les hommes cherchent à en faire. Pour les Connaissants, de la Vie, une expression telle que "Je suis une âme immortelle" n'est même pas vraie. Dire "Je suis la Vie même donc je suis immortel" se rapproche davantage de la vérité, mais, même cette phrase (du point de vue de l'initié) n'est que la partie d'une vérité plus large **(18-731)**.

6) Ici encore je voudrais faire une pause et observer que les concepts de mort, de substitution, d'alignement par substitution et de sacrifice, seront remplacés, dans le Nouvel Age, par les concepts de résurrection ou d'état de vie, d'unité spirituelle, de transfert et de service de façon qu'une nouvelle note entre dans la vie des hommes, apportant espoir, joie, pouvoir et liberté **(15-437)**.

7) La vie, qui était jusque-là enfermée dans la forme, s'élève alors en triomphe vers son "Père dans les Cieux", de même que la vie du corps physique, au moment de la mort, cherche sa source, l'Égo, ce qui se fait aussi en quatre étapes :

1. En se retirant du corps physique dense.
2. En se retirant du corps éthérique.
3. En quittant plus tard le corps astral.
4. En abandonnant enfin le corps mental (1-137).

8) En termes occultes, tout processus d'élévation ou de "montée" implique automatiquement la *mort*. Cette mort affecte les atomes dans l'organe impliqué et provoque les stades préliminaires de mauvaise santé, de maladie et de dislocation, car *la mort n'est rien d'autre qu'une dislocation et un déplacement d'énergie*. Lorsque la science du transfert d'énergie d'un centre inférieur à un centre supérieur sera comprise, alors la lumière sera projetée sur le problème tout entier de la mort, et la véritable Science de la Mort prendra forme, libérant la race de la peur (15-549).

9) "Le Christ est ressuscité !" tel est leur cri et, parce qu'Il est ressuscité, le royaume de Dieu peut progresser sur terre et Son message d'amour peut être largement diffusé. Ils savent, à présent, sans discussion possible, qu'Il a vaincu la mort et que, dans les années à venir, ils verront, eux aussi, la mort vaincue. Il ressort de leurs écrits et de leur enthousiasme que, ce jour-là, ils crurent à la venue immédiate du royaume de Dieu et à la reconnaissance universelle du fait de l'immortalité. Deux mille ans de christianisme nous prouvent qu'ils s'étaient trompés. Nous ne sommes pas encore les citoyens d'un royaume divin manifesté sur terre d'une façon définitive ; la terreur de la mort est aussi forte que jamais et le fait de l'immortalité est encore un objet de spéculation pour des millions d'êtres. Mais ce fut leur sens du temps qui était en défaut et leur méconnaissance de la lenteur des processus de la nature. L'évolution avance lentement, et c'est seulement aujourd'hui que nous sommes à la veille de voir apparaître le royaume de Dieu sur la terre. Parce que nous sommes actuellement à la fin d'un âge, nous savons que, d'ici peu, la mort aura desserré son étreinte et que la terreur qu'inspire l'Ange de la mort aura disparu. Elles disparaîtront, parce que nous considérerons la mort comme un pas vers la lumière et la vie et nous comprendrons que, de même que la vie du Christ s'exprime dans et à travers les êtres humains, ceux-ci démontreront, à eux-mêmes et au monde, la réalité de l'immortalité.

La clé de la victoire sur la mort et du processus qui nous permet de comprendre la signification et la nature de l'éternité et de la continuité de la vie, ne peut être révélée, sans danger, que lorsque l'amour contrôle et dirige la conscience humaine et que le bien général (et non pas le bien égoïste de l'individu) devient le seul but poursuivi par l'homme. C'est seulement par l'amour (et le service, qui n'est que l'expression de l'amour), que le vrai message du Christ peut être compris et c'est seulement lorsqu'ils l'auront compris que les hommes pourront marcher vers une joyeuse résurrection **(22-233)**.

10) Il érigea Sa Croix comme une frontière, comme un symbole et comme l'exemple d'une méthode ; Il la dressa entre le monde des valeurs tangibles et celui des valeurs spirituelles, et nous invita à la mort de la nature inférieure, afin que l'Esprit de Dieu pût exercer toute son emprise sur nous.

Il nous apprend que la mort doit prendre fin, que la destinée de l'humanité est la résurrection d'entre les morts. L'immortalité doit prendre la place de la mortalité. Pour nous, par conséquent, Il ressuscita d'entre les morts et prouva que les chaînes de la mort ne peuvent retenir aucun être humain capable d'opérer pleinement en tant que Fils de Dieu **(22-261)**.

11) "Que l'énergie du Soi divin inspire, que la lumière de l'Âme dirige ; puissé-je être conduit des ténèbres à la lumière, de l'irréel au réel, de la mort à l'immortalité" **(5-548)**.

LA CONSTITUTION DE L'HOMME

La constitution de l'homme, telle qu'elle est exposée dans les pages suivantes, est fondamentalement triple, comme suit :

I. *La Monade*⁶ *ou pur Esprit, le Père dans les Cieux.*

Cet aspect reflète les trois aspects de Dieu :

- | | |
|-------------------------------|-----------------|
| 1. La Volonté ou la Puissance | Le Père |
| 2. L'Amour-Sagesse | Le Fils |
| 3. L'Intelligence active | Le Saint-Esprit |

L'homme n'entre en contact avec elle que lors des dernières initiations lorsqu'il s'approche de la fin de son voyage et est devenu parfait.

La Monade se reflète également dans :

II. *L'Ego, le Moi supérieur ou l'Individualité.*

Cet aspect est virtuellement :

- | | |
|---|-----------------|
| 1. La Volonté spirituelle | Atma |
| 2. L'Intuition | Bouddhi |
| L'Amour-Sagesse, le Principe christique | |
| 3. La Pensée abstraite,
le mental supérieur ⁷ | Manas supérieur |

L'Ego commence à faire sentir son pouvoir chez les hommes avancés, et de façon croissante encore sur le sentier de Probation jusqu'à ce que, à la troisième initiation, l'emprise du Moi supérieur sur le Moi inférieur soit parfaite, et que l'aspect le plus élevé commence à faire sentir son énergie.

⁶ Voir la définition de ce mot dans le lexique. On voit ici que la Monade, employée au sens ésotérique, n'a aucun rapport avec la Monade telle qu'elle est définie par la philosophie classique, notamment par Leibnitz.

⁷ Le substantif "mental" traduit de l'anglais *mind* et du sanscrit manas désigne l'ensemble des activités se situant sur le plan mental.

L'Ego se reflète dans :

III. *La Personnalité ou Moi inférieur, l'homme sur le plan physique.*

Cet aspect est également triple :

- | | |
|--|-------------------------|
| 1. Un corps mental | Manas inférieur |
| 2. Un corps de désirs | Le corps astral |
| 3. Un corps physique et le corps éthérique | Le corps physique dense |

L'évolution a donc pour but d'amener l'homme à la réalisation de l'aspect égoïque et de contrôler sa nature inférieure.

GLOSSAIRE

AJNA, centre énergétique du corps éthérique à hauteur des sourcils face au visage.

ANTAHKARANA, le sentier ou le pont de communication entre le mental inférieur et le mental supérieur. Il est construit en substance mentale par l'aspirant.

ASHRAM, centre spirituel subjectif.

ASTRAL, identifié à kama ou désir. Plan des réactions émotionnelles.

CORPS CAUSAL, corps de l'âme. EGO, âme.

HIÉRARCHIE, groupe spirituel sur les plans intérieurs du système solaire qui contrôle l'évolution. Pour la Terre, la Hiérarchie est composée de choans, d'adeptes, d'initiés qui travaillent par leurs disciples dans le monde.

KAMA, substance émotionnelle. KARMA, loi de cause et d'effet.
LOGOS, l'entité spirituelle dont le corps de manifestation est une planète, un système solaire ou une constellation.

MANAS, substance mentale.

MAYA, illusion sur le plan physique.

MONADE, l'unité. L'Esprit triple sur son propre plan.

PRANA, le principe Vie.

SHAMBALLA, centre vital de la volonté spirituelle.

FIN DE LA COMPILATION